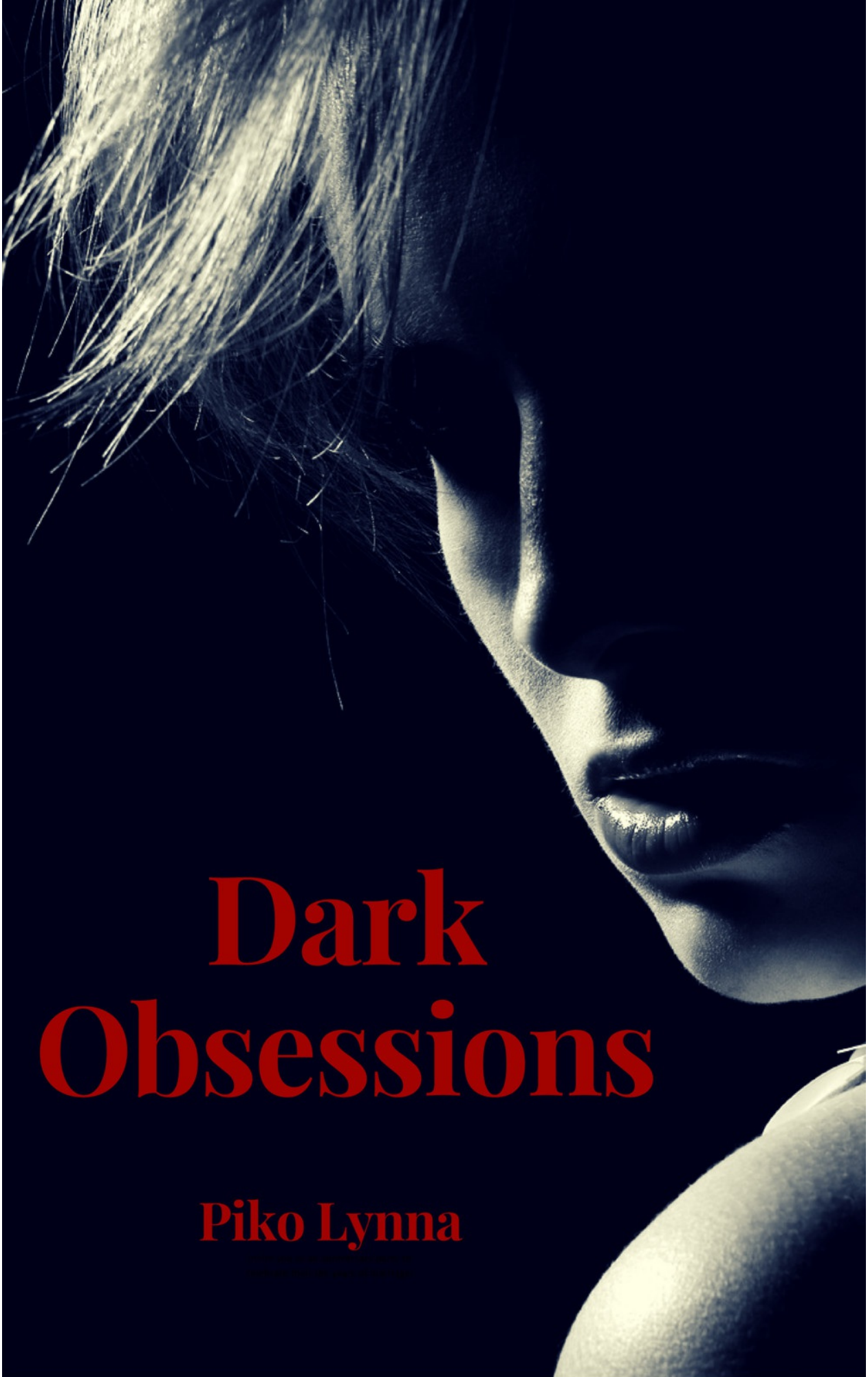
Dark
Obsessions
Piko Lynna

Dark Obsessions

de

Piko Lynna

Présentation :

Tayeb est un homme amoral. Après un long séjour en prison, il accepte un travail qui lui permettra de réaliser son rêve. Sa mission est simple : retrouver Nina Marcet, l'enlever et la livrer à son employeur. Mais les choses se compliquent lorsqu'il prend conscience de la fascination qu'il éprouve pour cette petite chose craintive.

© Piko Lynna, Mars 2017 — Tous droits réservés

Image : Pixabay

Couverture : @Piko Lynna

ISBN : 9782956242505

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***

Ce livre, entièrement gratuit, est téléchargeable sur internet.

J'ai fait le choix de ne pas envoyer ce texte à une maison d'édition et de le proposer en lecture libre.

Toutefois, les droits d'auteur m'appartiennent. Merci de respecter mon travail.

Merci de ne pas copier l'histoire, de ne pas la modifier et de ne pas la vendre.

Je n'ai aucune prétention. J'écris pour le plaisir et non pour en faire un métier ou pour gagner de l'argent, d'où mon choix.

Le texte n’ayant subi aucune correction de la part d’un éditeur, il se peut qu’il reste des fautes d’orthographe ou des défauts. J’espère que vous ne m’en tiendrez pas rigueur.

Retrouvez mon actualité et mes textes sur mon site :

http://pikolynna.eklablog.com/

Ou sur ma page Fcebook :

Facebook Piko Lynna

Nina,

Quatre ans plus tôt

— Fermeture dans cinq minutes !

Quoi ? Je relève la tête pour regarder l'horloge placée sur le mur en face de moi. La poisse ! Absorbée par mes devoirs, je n'ai pas vu le temps s'écouler. Je rassemble rapidement mes affaires pour les fourrer dans mon sac. Quatre heures de retard, je vais en baver. À cette heure-ci, mon beau-père doit déjà être ivre mort sur le canapé. Pas moyen de l'éviter ou d'échapper à ses réflexions nauséabondes en rentrant. Quant à ma mère... Mieux vaut ne pas savoir où elle se trouve.

Je m'apprête à quitter les lieux lorsque la propriétaire du bar m'interpelle.

— Tiens. Emporte ça avec toi, j'ai horreur du gaspillage.

Je n'ai pas besoin d'ouvrir le sachet qui vient d'atterrir dans mes mains pour comprendre ce qu'il contient. Ce n'est pas la première fois que je repars avec de la nourriture. La patronne est une femme au grand cœur. Elle me laisse travailler sur mes cours, ne pose aucune question, ne me juge pas. Contrairement aux autres.

Au fil des mois, le bar est devenu mon sanctuaire. C'est ici que je me réfugie pour bosser, mais aussi pour échapper aux élèves durant la pause de midi ou après l'école, quand je n'ai pas envie de retourner dans l'endroit insalubre qui nous sert de logement. La propriétaire supporte ma présence, même lorsque je ne peux pas payer une consommation. Nous ne parlons jamais ensemble, mais elle semble m'apprécier. Peut-être par ce que d'une certaine

façon, elle me comprend. Son fils est en prison depuis plusieurs années, alors elle aussi subit les conséquences des mauvaises langues. De ce fait, le bar n'est pas très populaire. Seuls quelques clients réguliers ou de passage continuent à venir. Je ne me souviens pas avoir déjà croisé son fils, j'étais trop petite. Mais d'après ce que j'ai entendu, c'était un vrai caïd, sans aucune morale, qui enchaînait les mauvais coups et inspirait la peur. Jusqu'au jour où il est allé trop loin, puisqu'il a été condamné après avoir tué un homme, alors qu'il participait à un combat de rue. Pauvre femme, cela doit être tellement difficile pour elle !

— Merci, dis-je, émue.

À peine sortie, je plonge la main dans le sachet pour en retirer un sandwich au jambon et l'engouffre en quelques bouchées. J'enchaîne avec les deux cookies que j'engloutis avec autant d'empressement. Seigneur ! Que c'est bon de sentir son estomac enfin plein ! Je n'ai rien avalé depuis la veille au matin,

trouver de quoi manger à la maison relève d'un vrai défi. En témoigne mon corps malingre. Je suppose que je lui fais pitié. L'idée me fait horreur, mais je sais faire taire ma fierté quand il faut.

Je ne remarque pas la voiture qui ralentit derrière moi jusqu'à ce qu'une voix familière appelle mon prénom. David est plus âgé que moi. Ce n'est pas un ami, je n'en ai aucun, mais il a toujours été gentil. En tout cas, il n'a jamais été méchant, c'est déjà énorme. Confiante, je m'approche du véhicule.

— Tu ne devrais pas traîner aussi tard, ce n'est pas prudent.

— Je n'ai pas vu l'heure passer. Je rentre justement chez moi.

— Seule ?

Ne sachant que répondre, je garde le silence. L'appartement est situé dans un quartier en dehors de la ville, mais marcher sur plusieurs kilomètres ne me

fait pas peur, j'ai l'habitude. Et puis, ce n'est pas comme si quelqu'un s'inquiétait. Il y a belle lurette que ma mère ne s'intéresse plus à moi. Elle n'a pas toujours été ainsi. Je me souviens vaguement de l'époque où nous vivions que toutes les deux. Elle jouait avec moi, me racontait des histoires, me préparait des biscuits. Puis elle a rencontré Fred, ce gros feignant qui passe ses journées à boire de la bière tout en crachant ses ordres depuis le canapé. Je n'ai jamais compris pourquoi elle restait avec lui. Maman était si belle et si gentille ! Elle aurait pu tout ce qu'elle désirait. Petit à petit, elle a cessé de s'amuser, de me lire des livres, de mitonner des gâteaux et même de sourire. Elle s'est transformée en une créature lugubre et craintive, pour devenir la femme amère qu'elle est à présent. Son amour pour moi a laissé place à l'indifférence dans ses bons jours, à de la haine dans les mauvais. C'est-à-dire la plupart du temps. Je ne ressens aucune tristesse, aucune colère. Il y a bien longtemps que son comportement ne m'atteint plus. Que plus rien ne m'atteint. J'ai étouffé mes émotions. J'ai vite compris qu'il ne fallait

rien attendre de personne, surtout pas de l'aide et encore moins de l'amour. Ne rien demander. Endurer en serrant les dents. M'effacer, jusqu'à devenir un fantôme. Une spectatrice de ma propre existence.

Très tôt, j'ai réalisé que l'enfer était sur terre. À la maison, au lycée, en ville. Partout. Tout le temps. Parfois, je me dis que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais je suis bien trop lâche pour en finir. Ou peut-être qu'au fond, je m'accroche à une étincelle d'espoir. L'espoir ? Tu parles ! Non, je suis bel et bien une lâche ! Au fond, ma mère n'a pas tort. Je suis une bonne à rien. Un fardeau.

— Eh, oh ! Tu m'écoutes ?

— Euh… désolée. Tu disais ?

— Je te ramène, grimpe.

— Quoi ? Non, ce n'est pas la peine, j'ai l'habitude et puis il fait chaud.

— Monte ! Hors de question que je te laisse rentrer seule.

J'hésite. Son ton autoritaire m'agace, mais il semble s'inquiéter, ce qui me touche profondément. Puis je me souviens que son père est flic. Venir en aide aux gens doit être normal pour lui. Quand un de nos parents travaille au service des autres, sauve des vies et protège la ville, on doit forcément grandir dans cet état d'esprit. Ce n'est pas pour moi qu'il s'inquiète, c'est dans sa nature. Je ressens un petit pincement au cœur. Il faut être aveugle pour ne pas voir à quel point David est beau avec sa gueule d'ange à la Brad Pitt, et pour une fois, j'aurais aimé être au centre des préoccupations. Je ne me fais aucune illusion, les types comme lui ne sortent pas avec des nanas comme moi. Sans compter qu'il doit avoir au moins six ans de plus et va à la Fac.

Je contourne la voiture pour atteindre le côté passager.

— Sage décision, lance-t-il alors que je m'installe

sur le siège.

J'attache la ceinture et pose mon sac à dos sur mes jambes. Au même moment, David se penche pour l'attraper et effleure ma cuisse nue. Je porte une robe qui m'arrive aux genoux, mais en m'asseyant, elle s'est tendue. Le visage cramoisi, je tire sur le tissu pour le faire descendre. À cet instant, la honte comprime mon cœur. J'ai conscience de ne pas être jolie. Mes jambes sont maigres, mon corps ressemble à celui d'une petite fille. Mes vêtements sont usés et passés de mode depuis au moins dix ans. Je n'ai pas grand-chose pour plaire. Le destin a beaucoup d'humour !

— Je vais la mettre à l'arrière, me dit-il en récupérant la besace, tu seras plus à l'aise.

— Merci.

— Alors, reprend-il au bout de quelques minutes, quel âge as-tu maintenant ?

J'arrache mon regard du paysage pour le dévisager. David est concentré sur la route. Son intérêt est-il feint ou a-t-il juste besoin de passer le temps ? Je n'ai pas l'habitude qu'on me pose des questions. Pour tout le monde, je suis la fille de la putain. Celle qu'il ne faut pas fréquenter au risque d'être souillée. Celle dont on ignore l'existence, sauf lorsqu'on a envie de s'en prendre à quelqu'un. Là, je deviens leur cible préférée.

— Je viens d'avoir dix-sept ans.

— Merde, je te croyais plus vieille. Tu es en quoi, terminale ?

— Oui, je passe le BAC dans moins de trois mois.

— Tu sais ce que tu vas faire l'année prochaine ?

Bonne question ! J'ai déposé plusieurs demandes dans des universités différentes. Mon principal objectif est de partir. Pour cela, je suis prête à m'inscrire dans n'importe quelle filière. Mes notes

sont excellentes, mon dossier scolaire sans tâche. Élève modèle, je m'accroche à l'idée que loin d'ici, je pourrais enfin m'épanouir. Tirer un trait sur cette existence misérable pour en construire une toute nouvelle.

— Plus ou moins.

Une sonnerie met fin à l'interrogatoire. David sort un téléphone de sa poche, échange plusieurs messages. Au bout de quelques minutes, il range son cellulaire et me lance un regard contrit.

— Euh… Je suis désolé, mais j'ai oublié que je devais passer chez un ami. C'est lui qui m'a envoyé les SMS, il commençait à s'inquiéter.

— Oh ! Tu peux me laisser ici, pas de soucis.

— Je dois seulement lui déposer un truc et comme c'est sur notre route, on peut s'arrêter chez lui avant que je te ramène. Il n'y en a que pour quelques minutes. Ne te sens pas obligée, si tu ne veux pas…

— Non, non, pas de problème. Fais ce que tu as à faire, ça me va.

— Génial ! On y est justement.

Je jette un coup d'œil par la vitre et reconnais aussitôt le quartier. Il ne se situe pas très loin du mien et a aussi mauvaise réputation. J'ai du mal à imaginer David traînant avec le genre de gars qui vivent ici. J'espère vraiment qu'il n'en aura pas longtemps, l'idée de devoir l'attendre dans la voiture n'a rien de rassurant.

David se gare au pied d'un immeuble, sort du véhicule et le contourne pour ouvrir ma portière.

— Viens, me dit-il en tendant la main.

Soulagée de ne pas devoir rester seule, je l'accompagne sans me faire prier. David passe un bras sur mes épaules et m'attire contre lui. Je ne sais que penser de son attitude. Jusqu'à présent, même s'il a toujours été gentil avec moi, il n'a jamais semblé

intéresser non plus. Qu'est-ce qui a changé ? Est-ce que je lui plais ? Est-ce qu'il souhaite devenir mon petit ami ? Mon cœur se met à battre la chamade. Je n'ai jamais eu de copain. Je n'ai jamais embrassé personne.

Nous pénétrons dans l'ascenseur. David appuie sur le bouton indiquant le numéro six. Dès que les portes se referment, il me pousse contre la paroi opposée et se plaque contre moi. D'une main, il dégage la mèche qui tombe devant mes yeux. Nos regards se rivent l'un à l'autre. Ce que j'y décèle me coupe le souffle. Je suis loin d'être experte dans les relations, mais ce regard-là, je l'ai déjà aperçu chez certains hommes. Des attentions particulières qui ne s'adressent pas à moi, mais à ma mère. Un sentiment de malaise s'infiltre dans mon esprit. David doit le sentir, car il modifie légèrement sa position et se penche en avant jusqu'à ce que son nez touche mon cou.

— Tu sens très bon, murmure-t-il à mon oreille.

Je suis sur le point de passer les mains entre nos deux corps pour le repousser lorsque l'ascenseur s'arrête. David s'écarte aussitôt et me tire à l'extérieur. Sur son visage, rien ne trahit ce qu'il vient de se passer, tandis que dans ma tête c'est le chaos. David m'entraîne à sa suite, mais mes pieds refusent d'avancer.

— Attends ! Il vaudrait mieux que je reste ici. Ton ami ne me connaît pas alors…

— Ne dis pas de bêtises ! Mon pote sera ravi de te rencontrer.

— Vraiment ?

— Vraiment, répète-t-il d'un ton chaleureux.

Ses paroles me réconfortent. Toutefois, de nouvelles questions se bousculent. Il donne l'impression de flirter et pour moi, c'est un terrain totalement inconnu. Comment réagir s'il souhaite m'embrasser ? Est-ce seulement possible ? Est-ce

que tout cela n'existe que dans mon esprit ?

David cogne à une porte. Un type nous ouvre presque immédiatement et nous laisse entrer. Il doit être âgé d'une trentaine d'années. Ses cheveux sont complètement rasés, sa peau est recouverte de tatouages et de piercings. Intimidée, je me colle instinctivement contre David pour chercher sa protection. L'inconnu me détaille des pieds à la tête et esquisse un sourire qui me glace le sang. Il nous guide vers ce qui doit être la pièce principale. De la vaisselle sale s'entasse sur la table basse, des canettes de bière jonchent le sol. L'odeur, mélange de moisissure et de cannabis, qui flotte dans l'air me soulève le cœur. Je remarque un autre type avachi sur un canapé qui fume un joint. J'en oublie toutes mes questions à propos de David et d'un éventuel nous. Un sentiment bien plus sombre prend le relais.

— Eh mec ! Ça fait une plombe qu'on t'attend, lance ce dernier en se redressant.

— Ouais. Léger contre temps. Mais tout est

arrangé.

— Je vois ça ! Putain, c'est un sacré petit lot, dit-i
en me lorgnant.

Je ne sais pas ce que David leur trouve, mais je
n'aime pas du tout ces deux gars. J'ai envie de
prendre mes jambes à cou et de fuir. Je recule de
quelques pas et me cogne contre un torse.

— Calme-toi, Nina. Tout va bien.

La voix de David a beau être apaisante, mon
instinct me hurle de partir. Je n'ai pas ma place ici. Et
lui, non plus d'ailleurs. Il s'installe sur canapé, juste à
côté du type, me tire vers lui jusqu'à ce que je me
retrouve assise sur ses genoux.

— Écoute, je vais te laisser avec tes amis et
rentrer à pied. Je suis déjà très en retard, ma mère va
s'inquiéter.

David ricane. Ses bras s'enroulent autour de ma

taille pour me retenir. Il ne me présente pas à ses amis et cela me convient. Je n'ai pas envie qu'ils sachent quoi que ce soit moi et je n'ai pas non plus envie de les connaître.

— Relaxe poulette ! se raille crâne rasé. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire et mon vieux pote est venu m'apporter mon cadeau.

— Ouais, un super cadeau à mon avis, répond l'autre en se marrant. Et si on se buvait un truc, histoire de détendre l'atmosphère ?

— Bonne idée. Tu veux quoi ? me demande crâne rasé.

Je n'ai pas soif, mais quelque chose me laisse penser qu'il ne lâchera pas l'affaire. Plus vite, nous viderons nos verres, plus vite nous pourrons repartir. Enfin, c'est ce que j'espère en tout cas, parce que le comportement de David me paraît étrange. Pourquoi ne m'a-t-il rien dit à propos de cet anniversaire ? Avait-il eu peur que je refuse de monter ? Ce qui

d'ailleurs aurait été le cas. Et où est le fameux cadeau ? Il n'a rien pris dans la voiture… J'ai l'impression d'avoir été piégée et je n'aime pas du tout cette sensation.

— Donne-lui quelque chose de léger, finit par répondre David. Pourquoi pas un de ces cocktails dont tu as le secret ?

Crâne rasé lance un regard appuyé à David et hoche la tête, un grand sourire vissé aux lèvres.

— Une spéciale pour la demoiselle, ça marche ! Et pour vous ?

— Whisky !

— Pareil !

Crâne rasé disparaît quelques minutes avant de revenir avec un plateau. Il tend un verre à chacun de nous, pousse la vaisselle qui se trouve sur la table basse et s'y assoit. Ses jambes se situent à quelques

centimètres des miennes. J'essaie de me décaler, mais une fois de plus David m'en empêche.

Les trois hommes se mettent à discuter comme si je n'étais pas là. Ils semblent proches, pourtant je ne me souviens pas les avoir déjà croisés ensemble en ville. Peut-être se sont-ils rencontrés à la FAC ? Mouais, ses amis ne ressemblent pas à des étudiants, sans compter que crâne rasé est trop vieux. Je les écoute en sirotant ma boisson. Je ne sais pas ce qu'elle contient, mais c'est vraiment très bon. Il y a un léger goût d'alcool, mais c'est surtout très doux et sucré. Je finis par me décontracter. David a gardé un bras enroulé autour de ma taille tandis que de l'autre main, il caresse mes cheveux. Je me sens bien. Détendue. Plus je les écoute parler et plus j'ai l'impression de m'être trompée sur leur compte. Je les ai jugés sur leur apparence. Je n'aurais pas dû.

Mon verre terminé, je me penche en avant pour pouvoir le poser sur la table basse. La pièce se met à tanguer. Mince ! Je ne bois jamais d'alcool, se peut-il

que je sois ivre ?

— On dirait que la fête va enfin pouvoir commencer. C'est mon anniversaire, je passe premier !

— La fête ? gloussé-je comme une idiote.

— Ouais poulette ! Une sacrée bonne bringue en perspective.

— Mais au fait, demande le troisième type, ce n'est pas l'autre pute que tu devais ramener ?

— Diane ? Elle n'était pas dispo, mais j'ai mieux sa fille ! Et cerise sur gâteau, cette salope est vierge. Enfin, d'après sa mère.

— Merde alors ! Je ne me suis jamais tapé une pucelle.

— C'est cadeau mon pote !

Une poussée dans le dos m'envoie directement sur crâne rasé qui me réceptionne contre sa poitrine. Je tente de me relever. Mes jambes me semblent anormalement lourdes, mon esprit s'embrouille. Je n'arrive plus à réfléchir correctement. J'entends leurs paroles, leurs mots qui paraissent me concerner. Quelque chose me dit que je devrais être effrayée, me débattre, pourtant je ne ressens ni colère, ni peur. Comme si mon instinct de survie s'était mis en pause. Je n'ai pas bu au point d'en arriver là. Ce n'est pas normal !

— Q… qu'est-c…

M'exprimer demande un effort incroyable, le son de ma voix résonne étrangement à mes oreilles. Je ne parviens plus à articuler correctement.

— Putain ! Tu as trop forcé sur la dose, mec ! Elle est complètement à l'ouest. J'avais dit léger. La drogue devait la rendre malléable, pas inconsciente !

David ! C'est David qui parle. Je tourne la tête

pour le regarder. Mauvaise idée ! La pièce tangue de plus belle. Mon estomac se soulève. La chaleur est tout à coup insoutenable, des gouttes de sueur perlent sur mon front. Que se passe-t-il ? Pourquoi suis-je aussi mal ? Un début de panique m'envahit, très vite anéanti par l'effet du cocktail.

Je ferme les yeux quelques secondes. Ou peut-être plus. Je ne sais pas. Je perds la notion du temps. Lorsque je les ouvre, je suis de nouveau assise sur les genoux de David. Mes jambes sont largement écartées, ma robe relevée au-dessus de mon ventre. La tête de crâne rasé se trouve entre mes cuisses tandis que…

— N… nooon !

Je tente de bondir pour me dégager, mais les muscles refusent de m'obéir. Je parviens à cogner crâne rasé qui se redresse.

— Tiens là mieux que ça, bordel ! Non, j'ai une meilleure idée, allons dans la piaule !

— N… on. Noooon !

Quelqu'un me soulève. Je veux me débattre. Je veux crier. Je ne veux pas me rendre dans la chambre avec ces types. Mais je suis pareille à une poupée de chiffon. Incapable d'accomplir le moindre mouvement. Condamnée à subir. Celui qui me porte me jette sur un lit sans ménagement. Mon corps rebondit plusieurs fois avant de s'enfoncer dans le matelas. Je demeure allongée, totalement paralysée, pendant qu'ils enlèvent leurs vêtements. Je ne peux que les regarder avec horreur en comprenant leurs intentions. David et crâne rasé grimpent à mes côtés, tandis que le troisième se tient en retrait. Je laisse échapper une plainte, c'est la chose que je parviens à faire.

— Reste tranquille, poulette ! On va bien s'occuper de toi. La première fois est toujours la plus importante, alors je te promets de faire en sorte que tu t'en souviennes toute ta vie. Je vais te dépuceler tellement fort que tu ne pourras pas oublier, peu

importe le nombre de mecs qui passera après moi.

— Ne l'abîme pas trop ! Il faut qu'elle puisse commencer à bosser rapidement. Putain ! Tu as vu sa bouche ? C'est un appel à la luxure.

— Combien de temps on a ?

— Tout le week-end, mon pote ! J'y ai mis le prix.

— Cool ! La drogue ne fera effet que quelques heures. Après cela, on pourra s'amuser avec elle pour de bon.

— Ouais, mais c'est quand même dommage qu'elle soit dans cet état. J'adore quand elles se débattent.

J'ai passé ma vie à me méfier des garçons, à les

garder à distance pour ne pas subir leurs moqueries. Pour qu'ils ne me considèrent pas comme une prostituée ou prennent des libertés. Je les ai fuis comme la peste jusqu'à ce soir. J'étais persuadée que David était différent. Parce qu'il a toujours été gentil avec moi. Parce que son père est flic. Je lui ai accordé ma confiance. Pour la première fois de ma vie, je me suis fiée à quelqu'un et j'en paie le prix.

— Putain, ce qu'elle est étroite !

Une larme unique roule sur ma joue quand une violente douleur explose entre mes jambes. Un cri muet se coince dans ma gorge. Je m'étrangle avec ma salive, suffoque tandis que j'ai l'impression d'être écartelée. Quelque chose se brise en moi. Mon esprit se détache de mon corps. Je cesse de lutter et me laisse happer par l'obscurité bienveillante.

***

J'ai l'impression d'être passé sous un camion. Tout mon corps n'est que souffrance. Ma gorge est sèche et semble avoir triplé de volume. Mon esprit est désordonné. J'ouvre les yeux et observe les lieux. Je n'ai besoin que de quelques secondes pour comprendre que je ne suis pas dans mon lit, mais à l'hôpital.

— Je ne vois pas pourquoi les flics viennent fourrer leur nez dans cette histoire. Je leur ai dit que je ne porterai pas plainte !

C'est la voix de ma mère. Je tourne la tête. Elle n'est pas seule. D'autres personnes se tiennent au fond de la pièce. Mon beau-père, mais aussi un homme en blouse blanche et une femme vêtue normalement.

— Madame Marcet, vous n'avez pas l'air de comprendre la gravité de la situation. Nina sera interrogée dès que son médecin l'autorisera. Nous n'avons pas besoin de votre consentement.

— Quel cirque ! Tout ça pour quelques bleus ! Les gosses du quartier l'ont sûrement chahutée un peu pour lui donner une bonne leçon. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

— Madame Marcet ! tonne la voix de la femme. Votre fille ne s'est pas fait chahuter. Elle a été agressée par plusieurs individus. Ils l'ont violée, battue, étranglée et laissée pour morte. C'est un miracle qu'elle s'en soit sorti.

— Tu parles d'un miracle, répond mon beau père. Le doc a dit qu'elle allait être débile.

— Ce n'est pas ce que je vous ai expliqué ! Pour l'instant, nous ne savons s'il y aura des séquelles et jusqu'où elles s'étendront. Je n'ai jamais laissé entendre qu'elle pouvait être « débile », pour reprendre vos mots.

Ils continuent à parler, mais je ne les écoute plus. Les mots de la femme se répètent en boucle dans ma tête. « Agressée, violée, battue, étranglée, laissée

pour morte ».

Puis des bribes de souvenirs refont surface. David dans sa voiture. Moi, dans l'appartement de son ami. Moi encore, allongée dans un lit et incapable de bouger tandis qu'ils…

Je me redresse d'un bond et tente d'arracher les tuyaux qui sortent de mon bras. La gorge en feu, je pousse des hurlements tandis que les larmes inondent mon visage. C'est comme si tout jaillissait d'un seul coup. La peur, le sentiment de trahison, la culpabilité, la souffrance. Je ne peux plus arrêter de crier !

L'homme en blouse se précipite sur moi. Il semble me parler, ses lèvres remuent, mais je ne l'entends pas. Je ne veux pas qu'il me touche ! Alors je me débats de toutes mes forces, toujours en hurlant. Ma voix devient rauque, mon cœur bat à tout rompre. Je m'étrangle avec mes pleurs, mais je m'en fiche. Tout ce qui compte c'est qu'il cesse de me toucher. Qu'on me laisse partir.

Du coin de l'œil, j'aperçois deux femmes qui entrent dans la chambre à toute vitesse. L'une d'entre elles aide l'homme à me maintenir en place tandis que l'autre injecte quelque chose dans une des perfusions.

Je me sens rapidement à bout de force. Je lutte pour garder les yeux ouverts, mais ils finissent tout de même par se fermer contre ma volonté.

— Tout va bien, fait une voix féminine, tu n'as plus rien à craindre. Tu es en sécurité.

— J'ai pas signé pour ça moi ! Je te préviens Diane, si ta fille est débile, t'as intérêt à t'en débarrasser. C'est pas bon pour le commerce.

— Vous devriez avoir honte ! gronde l'homme en blouse. Nina est ma patiente, elle a besoin de soutien, alors si cela vous demande trop d'effort, mieux vaut pour elle que vous gardiez vos distances jusqu'à ce que sa santé s'améliore.

Mon beau-père émet un bruit bizarre, si je n'étais

pas aussi fatiguée, je crois que j'en aurais ri. Ce n'est pas tous les jours qu'il se fait remettre en place. Je pousse un dernier gémissement et me laisse de nouveau engloutir par l'obscurité bienfaisante.

Durant les jours qui suivent, j'oscille entre rêve et réalité. À chaque réveil, une nouvelle crise apparaît, et chaque fois ils m'injectent des produits qui m'assomment en quelques secondes. J'ai beau prier pour ne plus ressurgir du néant, je finis toujours par reprendre connaissance et par me souvenir.

Des policiers sont venus à plusieurs reprises, mais le simple fait d'apercevoir leur uniforme déclenche une attaque de panique. L'homme en blouse leur a donc ordonné de patienter quelques jours de plus avant de m'interroger.

Un matin, je remarque un énorme bouquet de roses rouges posé sur une petite table. Je me demande qui l'a amené. Je n'imagine pas ma mère avoir ce genre d'attention. Elle est ma seule famille et je n'ai pas d'ami.

— Elles sont belles n'est-ce pas ?

Je tourne la tête pour voir l'infirmière qui est en train de changer les poches de perfusion.

— Il est vraiment très inquiet pour toi, continue-t-elle. Il est allé boire un café pendant que je m'occupais des soins, mais il ne va pas tarder à revenir. Ce que tu as vécu est horrible, mais grâce à son aide, je suis certaine que tu pourras remonter la pente. Tu as beaucoup de chance de l'avoir. Il tient à toi.

Il ? De qui parle-t-elle ? Mon beau-père ? L'idée est tellement ridicule ! Je suis sur le point de poser la question lorsqu'on tape à la porte.

— Je parlais justement de vous à Nina. Regardez elle est enfin réveillée !

Tétanisée, je fixe le visage de David en retenant ma respiration. Il traverse la pièce et me sourit chaleureusement. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession, tant il ressemble à un ange. Comme tout le monde, l'infirmière reste aveugle à sa vraie nature. Elle échange quelques mots que je n'entends pas et se dirige vers la sortie.

« Non ! Ne me laissez pas avec lui ! », ai-je envie de crier. Mais la peur me paralyse complètement. Je suis incapable de parler ou de réagir.

David se met assis sur le lit et caresse ma joue. Les larmes me montent aux yeux.

— Alors comme ça, tu es vivante, dit-il d'une voix douce et basse. Mes potes sont sur les nerfs, mais moi j'en suis ravi. On devait juste s'amuser et t'apprendre le métier, le reste n'était pas prévu. Si j'avais su que l'autre était un peu dingo, je ne l'aurais

pas laissé seul avec toi. Enfin, ce qui est fait est fait. Tu ne vas rien dire à personne, n'est-ce pas ?

David enroule une mèche de cheveux autour de ses doigts et tire dessus. Un sanglot m'échappe tandis que j'enregistre ses paroles.

— Si tu parles à qui que ce soit, repend-il, je reviendrai te chercher et ce qu'on a fait cette nuit-là ne sera rien à côté de ce que je te ferai subir. Que ce soit aujourd'hui, demain ou dans dix ans, tu as intérêt à fermer ta gueule.

David se penche et écrase sa bouche sur la mienne. Je serre les lèvres de toutes mes forces, tentant de refouler la nausée qui monte. Je tressaille lorsqu'il empaume mon sein avant de pincer durement le téton. J'ai envie de hurler, mais la peur m'en empêche. Ce soir-là, ils m'avaient droguée pour que je ne puisse pas me défendre, et à présent, je suis tellement effrayée, et brisée en mille morceaux, que je n'y arrive pas. Sa main descend sur mon entrejambe.

— Non ! Pitié, je ne dirais rien à personne.

David se redresse légèrement. Ses yeux luisent d'une lueur étrange, sa respiration est saccadée.

— C'est bien ma belle. Je savais qu'on trouverait un terrain d'entente. Alors, on fait comme ça. Tu tiens ta langue et moi j'empêche mes potes de venir finir le travail. Mais si tu nous trahis…

Un sourire mauvais illumine son visage tandis qu'il appuie très fort sur mon sexe avec ses doigts. Il n'a pas besoin de terminer sa phrase, la menace est claire. Cependant, j'ai la sensation qu'il n'en restera pas là, que je parle ou non. Son regard est possessif. Il me considère comme sa chose, je le ressens dans chacun de mes pores.

Il m'embrasse de nouveau. Je le laisse faire sans broncher, même lorsqu'il force le passage pour enfoncer sa langue de mes lèvres.

— Je n'arrête pas d'y penser. Dès que je ferme

les yeux, je revois ton corps docile et offert. Sais-tu que j'ai été le premier à baiser ta jolie bouche ? Le premier aussi à te prendre par-derrière ? Je sens encore ton petit cul serré autour de ma queue. Tu n'imagines pas comme j'ai envie de remettre ça, de t'avoir pour moi seul. Trois semaines déjà, pourtant le souvenir reste vivace. Hier, je suis allé sauter ta mère, mais elle n'est pas toi. J'ai bien réfléchi et…

— Désolée, lance une voix, je ne voulais pas déranger. Je viens juste récupérer le petit-déjeuner.

— Aucun problème, j'étais sur le point de partir.

Il effleure ma joue de ses lèvres et murmure une dernière menace avant de se lever.

Retrouvant ses airs charmants, il ramasse le plateau-repas intact et l'apporte à la dame qui attend devant la porte. Elle est clairement conquise par ses manières et sourit comme une idiote. Si seulement elle savait qui il est !

Une fois seule, j'arrache les aiguilles plantées dans mon bras et me précipite dans la salle de bain pour vomir. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de ce qu'il s'est passé, mais le peu qui subsiste est insupportable. La simple idée de revivre cela, de sentir ses mains sur moi… Plutôt mourir que de le laisser me toucher de nouveau !

Je n'ai personne pour m'aider. Personne pour me protéger. Je ne peux compter que sur moi-même, mais que puis-je faire s'il décide de recommencer ? La peur laisse place à la colère. Je me déteste d'être si faible. Je hais ma mère qui m'a abandonnée à l'hôpital en m'accusant d'être fautive. Je maudis David et ses amis qui m'ont détruite. Ils ont utilisé mon corps, l'ont sali de façon irrémédiable. Et j'ai la certitude qu'ils recommenceront dès qu'ils en auront la possibilité. Sans compter ce qu'il a dit sur le fait de m'apprendre le métier ? Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que Fred a quelque chose à voir avec toute cette histoire ? Est-ce que c'est lui qui leur a demandé de faire cela ? L'horreur de la situation est

insoutenable. Quelles solutions ai-je ? Le père de David est policier. Aucune chance qu'ils me protègent si je m'adresse aux flics. Il ne me reste qu'une chose à faire.

Quatre ans plus tard.

Tayeb

— T'es où, bordel ? Tu aurais dû appeler il y a trois jours !

Mais quel casse-couilles, ce mec ! Heureusement qu'il me paie bien. Autrement, cela fait un bail que j'aurais lâché l'affaire. Son obsession est carrément flippante. Je n'ai aucune idée de ce qu'il lui veut et pourquoi il la recherche, mais la pauvre fille est à plaindre. Si c'est une ex, pas étonnant qu'elle le fuie. Il y a un truc pas vraiment pas net chez lui.

— Je n'ai pas eu le temps. Je suis sur une piste.

— Tu l'as retrouvée ?

— Je ne sais pas encore, mais ça se pourrait. Je suis en route. Dès que j'ai du nouveau, je t'appelle.

Je raccroche sans lui laisser l'occasion d'ajouter quoi que ce soit et surtout avant qu'il comprenne que je mens. Contrairement à ce que je viens de prétendre, il n'y a aucun doute sur son identité. Putain ! Elle m'en a donné du fil à retordre. Une vraie anguille ! David m'a embauché il y a un peu plus de quatorze mois. Je sortais tout juste de prison et il me proposait un beau pactole. Comment aurais-je pu refuser ? Je n'ai pas posé de question sur ses motifs. Après tout, qu'est-ce que cela peut me foutre ? Il veut cette fille et moi du fric, le reste n'a pas d'importance.

À l'époque, je me suis frotté les mains. Un job rapide, de l'argent facile. Que demander de plus ? Hélas, j'ai vite déchanté. La garce a sans cesse une longueur d'avance et disparaît dès que je la trouve enfin. Plus qu'un boulot, lui mettre la main dessus est

devenu un défi personnel. Le pire, c'est qu'elle ne dévie jamais de sa ligne de conduite. L'attraper aurait dû être un jeu d'enfant !

Elle s'installe de préférence dans une ville pour pouvoir se fondre dans la masse, adopte des fringues informes pour ne pas attirer l'attention sur son physique, porte des lentilles de contact et change de coupe de cheveux comme de couleur systématiquement. Elle se dégotte des petits jobs, de préférence avec une patronne d'âge mûr, et dort à l'hôtel. Au bout de six mois, elle met les voiles sans prévenir personne. Elle ne possède ni téléphone ni véhicule. Rien qui puisse me faciliter la tâche. Elle n'a aucun ami et a rompu toute relation avec sa famille. Cela dit, sur ce point je peux la comprendre. Grandir avec une mère prostituée et un beau-père maquereau, cela n'a pas dû être la fête tous les jours.

Cette fois, les choses sont différentes. Mon

anguille a cassé ses habitudes et je me demande bien pourquoi. Elle semble vouloir s'installer pour de bon. Au lieu de rester à l'hôtel, comme les quatre dernières années, elle habite un appartement en colocation avec sa collègue de travail. Qu'est-ce qui a changé ? Est-elle fatiguée de fuir ? Se pense-t-elle définitivement à l'abri ? A-t-elle rencontré quelqu'un ? Non pas que la réponse m'intéresse, mais tout de même, c'est vraiment étrange !

Dire qu'il y a une semaine encore, je n'avais aucune piste ! Rien. Nada. Le néant !

J'ai honte de l'avouer, mais c'est à mon cousin que revient la médaille. Sans le savoir, il l'a trouvée et me l'a offerte sur un plateau, lorsque pour me faire marronner, il m'a envoyé une photo, prise en cachette, de ses deux nouvelles voisines. Un pur hasard. Un sacré coup de bol ! Combien y avait-il de chances pour que cette nana qui me fait tourner en bourrique, depuis des mois, s'installe dans l'appartement jouxtant celui de Greg ?

Sur le cliché, les deux femmes sont en train de discuter sur leur terrasse. Il y a une magnifique blonde, ultra sexy, mais ce n'est pas elle qui a attiré mon attention. Mon anguille est en arrière-plan. Ses cheveux sont à présent frisés et roux, ils lui arrivent à la base du cou et forment un carré implacable. Ses yeux sont verts, mais je sais qu'elle porte des lentilles, car leur vraie couleur est noisette. Je connais chaque trait de son visage par cœur, pour l'avoir longuement étudié. Outre sa beauté, il y a en elle quelque chose de fascinant. Peut-être son regard, qui reste torturé même lorsqu'elle sourit, ou sa façon de se méfier de tout et de tout le monde en permanence. Même là, sur ce cliché, alors qu'elle est chez elle, elle semble prête à s'enfuir à la moindre alerte.

Je ne suis pas quelqu'un de sensible, pourtant elle parvient à toucher une zone dans ma poitrine, dont je préférai oublier l'existence. Cela dit, je suis certain qu'elle provoque cet effet sur chaque homme qui la croise. Comment rester de marbre devant ce petit bout de femme ? Elle éveille l'instinct mâle qui

sommeille en chacun de nous. Donne envie de la protéger.

Merde ! Je ne devrais pas me mettre ce genre de conneries en tête. Je suis là pour bosser, pas pour ressentir quoi que ce soit. Et surtout pas pour elle.

La choper ! Voilà mon objectif.

Après plus d'un an de traque, je la tiens enfin entre les mailles de mon filet. Alors pas question que je laisse quoi que ce soit interférer.

Je me gare sur le parking privé du petit immeuble de trois étages et récupère mon sac dans le coffre de la voiture. La résidence est pourvue de caméras à l'entrée et d'un digicode. Je sonne au pif, et finis par me faire ouvrir. Classique ! Sûrement une vieille qui n'a même pas pris le temps de vérifier. Super système de sécurité ! Si c'est ce qui l'a motivée pour

se loger ici, c'est vraiment une idée à chier. À l'avenir, il faudra que je lui apprenne… Oh ! Qu'est-ce que je raconte ? Pas question de lui apprendre quoi que ce soit ! Cette nana est un paquet à livrer. Rien de plus. Je vais l'appâter, l'enlever, la ramener au bercail et passer à autre chose. Avec l'argent gagné, je vais enfin pouvoir acheter un salon de tatouage et réaliser mes rêves. À trente ans, il est grand temps que je cesse les conneries et que je me range du bon côté de la loi. Avec un peu de chance, je me trouverais aussi une nana qui me pondra quelques mioches pour faire plaisir à ma mère. La vie idéale, quoi.

Je grimpe au deuxième étage et sonne au numéro 205.

— Ben merde alors ! Mais qu'est-ce que tu fous là ?

— J'avais un boulot dans le coin, j'ai pensé que ce serait l'occasion de venir te voir.

— Tu restes longtemps ? me demande Greg, les yeux posés sur mon sac de sport.

— Quelques jours. Mais si ça te dérange, je peux aller à l'hôtel.

— Ne dis pas de conneries ! Allez, rentre.

Je culpabilise un peu de me servir de lui, Greg est un chic type. Avec un peu de chance, il ne me détestera pas trop quand il comprendra ce que j'ai fait. Nos mères sont sœurs, nous avons eu le même genre d'éducation et beaucoup d'amour. Pourtant, alors que Greg est devenu un homme droit, sérieux et sans histoire, de mon côté, j'ai toujours été attiré par les conneries, tout ce qui est illégal, dangereux. J'ai toujours eu cette flamme en moi qui me brûle de l'intérieur, me pousse à franchir les limites. Toutes les limites !

— Alors, ce boulot ? questionne mon cousin en me fourguant une bière dans les mains.

— Rien que tu ne veuilles savoir.

— Je vois… J'avais pensé que… enfin, c'est ta vie. Ce n'est pas à moi de te juger.

— J'ai passé presque sept ans en taule, je n'ai pas envie d'y retourner. C'est juste un tremplin pour prendre un nouveau départ. Le dernier du genre.

— OK, répond-il sans vraiment y croire.

La conversation se tourne vers des sujets plus légers, dont un qui m'intéresse particulièrement.

— Tu vas voir, Mélanie est carrément géniale ! Je suis le mec le plus chanceux de la terre.

— Tu te la tapes ?

— Pas encore, mais ce soir, elle m'a invité et…

merde ! Je vais devoir annuler.

— Pourquoi ?

— Pas question de te laisser alors que tu viens d'arriver.

— Ne change pas tes plans pour moi.

— T'inquiète. De toute façon, sa colocataire sera sûrement là.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas faire un truc à quatre ? Comme ça, tu te branches ta petite blonde et je tiens compagnie à l'autre.

— Bon courage ! s'esclaffe Greg. Cette meuf est vraiment trop bizarre.

— Dit, celui qui porte les sous-vêtements de sa mère.

— Enfoiré ! C'est arrivé une seule fois et j'avais

trois ans. Tu comptes me la ressortir jusqu'à la fin de mes jours ?

— Je vais me gêner ! dis-je en éclatant de rire devant sa tête outrée.

Face au miroir de la salle de bain, j'évalue une dernière fois mon apparence. Non pas que je m'en soucie en principe, mais avec mon physique imposant, je ne veux surtout pas l'effrayer ou lui donner matière à s'enfuir. Je grimace en contemplant la cicatrice qui me barre la joue, souvenir d'une bagarre au couteau. Ouais, il y a toutes les chances qu'elle parte en courant. C'est bien la première fois que mon délit de sale gueule risque de porter préjudice. En général, les femmes sont attirées comme des mouches, mais je sens qu'avec mon anguille il en sera tout autre. J'ai beau m'être tondu la barbe de près, je ressemble toujours à un ex-taulard avec mon crâne presque rasé et mon regard de tueur.

Comme un idiot, je tente de l'adoucir en vain. Je regrette également de m'être fait tatouer une larme sous l'œil gauche. Après mon premier séjour en prison, l'idée paraissait géniale. Qu'est-ce qu'on peut être con quand on est jeune ! Cela dit, je dois avouer que cette larme a fait mouiller plus d'une petite culotte. Les nanas en sont dingues ! Mais quelque chose me dit que ce ne sera pas le cas de la demoiselle. J'abandonne tout espoir de ressembler au gendre idéal et enfile un t-shirt blanc pour aller avec mon jeans.

Tandis que nous attendons que quelqu'un nous ouvre, je me sens comme un ado qui se rend à son premier rencard. Je déteste cette sensation ! Je suis à la fois nerveux et excité à l'idée de la rencontrer enfin. D'elle, je connais seulement ce qu'il y a dans son dossier. Essentiellement des notes rassemblant tous les lieux où elle a habité, ses changements de look et

deux photos qui m'ont été données par une de ses patronnes. Plus une autre prise chez sa mère à son insu.

Une grande blonde apparaît devant la porte et je me surprends à être déçu.

— Salut Mel ! Toujours partante pour notre soirée pizza et jeux vidéo ?

— Évidemment, susurre-t-elle en rivant son regard sur moi. Tu as ramené du renfort ?

— Je te présente Tayeb, mon cousin. Il est de passage. J'espère que cela t'embête pas.

— Penses-tu ! Salut Tayeb. Moi, c'est Mélanie, mais tout le monde m'appelle Mel.

Avant même que je puisse répondre, elle se jette carrément dans mes bras et pose les lèvres sur ma joue en appuyant avec insistance. C'est tout juste si elle ne me lèche pas. Waouh ! Sacrée entrée en

matière ! Ses nibards sont écrasés sur mon torse, ses hanches plaquées contre les miennes. Je lance un regard désolé à Greg, qui vient de perdre toutes ses chances de baiser tant que je serai dans le coin. Je recule légèrement pour mettre un peu de distance entre nous. Mélanie est franchement canon, mais je ne suis pas là pour ça. Ma queue n'a même pas tressailli en réponse à cette invitation évidente.

Une fois à l'intérieur, elle nous propose d'aller dans la salle à manger pendant qu'elle commande les pizzas. Je laisse mon cousin s'asseoir sur le canapé et m'installe sur un fauteuil pour que la chaudasse blonde ne puisse pas venir me coller. Je jette un coup d'œil autour de moi, espérant repérer ma cible, mais elle semble être aux abonnés absents.

— Et ta coloc, elle n'est pas là ? demande Greg, lorsque Mélanie nous rejoint.

— Euh… si. Mais elle était fatiguée, alors elle est allée s'allonger.

— Tu parles, elle veut surtout nous éviter. C'est une sauvage.

— Mais non, pas du tout ! Elle est géniale, c'est juste qu'elle est timide.

— Si tu le dis ! Je ne vais pas me battre, j'ai trop faim et je n'ai pas envie que tu me foutes à la porte.

Je cesse d'écouter leurs chamailleries. Merde, là je suis vraiment déçu ! J'ai passé plus d'une heure dans la salle de bain pour rien. Comment tenter une approche, si elle reste planquée dans sa piaule dès que quelqu'un débarque ? Décidément, elle va m'emmerder jusqu'au bout celle-là. Il me tarde d'en finir avec toute cette histoire.

Après avoir mangé les pizzas, Mélanie et Greg se lancent dans une partie de jeux vidéo. Cette soirée est vraiment à chier ! J'ai l'impression de faire office de nounou alors que Greg a mon âge et que la blonde doit être à peine plus jeune. Mon humeur est massacrante, je ne fais même plus semblant de

participer à leurs discussions dénouées de tout intérêt. Nul doute, ils sont faits l'un pour l'autre.

— Puis-je utiliser tes toilettes ?

— Oui, oui, fais comme chez toi. C'est au fond du couloir.

Nina

Zut ! Pourquoi n'ai-je pas pensé à emporter une réserve de nourriture dans ma chambre ? Quelle idiote ! À présent, je suis coincée ici jusqu'à ce que les invités de Mel repartent. J'ai tellement faim, que mon ventre ne cesse de gronder. L'odeur de pizza qui embaume tout l'appartement n'arrange rien. Je m'en veux d'être trop peureuse pour sortir. S'il n'y avait que Greg, j'aurais pu aller rapidement à la cuisine, mais j'ai entendu une autre voix masculine. La voix d'un inconnu. Et là, c'est au-dessus de mes forces. Je déteste le fait d'être incapable de gérer la situation. Est-ce qu'un jour je parviendrai à avoir une vie normale ?

J'ai cru qu'en partant, je pourrais tirer un trait sur

le passé, mais c'est loin d'être le cas.

Il ne me laisse aucun répit et le souvenir de David non plus. Est-il toujours à ma recherche ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais continue à fuir.

Fuir. Je ne fais que cela depuis quatre ans ! La première année a été la plus difficile. J'étais mineur, sans argent, sans expérience professionnelle. Durant des mois, j'ai vécu dans la rue. Marchant la journée pour aller le plus loin possible, dormant là où je pouvais la nuit, me nourrissant de ce que je parvenais à voler. Jusqu'au jour, où Jeanne, une commerçante m'a choppé en flagrant délit dans son épicerie. Au lieu d'appeler les flics, elle m'a offert un toit et un travail. Le simple fait d'y repenser me donne envie de pleurer. Jeanne a été comme une mère pour moi, pendant les huit mois où nous nous sommes côtoyées. Veuve, sans enfant, elle m'a prise sous son aile, m'a acceptée sans poser de question. Grâce à elle, j'ai enfin pu dormir une nuit complète, manger à ma faim. Récupérer des forces, me refaire une santé mentale.

Je lui dois tout.

Et puis un jour, il a débarqué et tout ce que j'avais réussi à construire s'est écroulé. Il est entré dans l'épicerie alors que j'étais seule, et m'a ordonné de le suivre sans faire d'histoire. David avait décidé que je lui appartenais et voulait me ramener. D'après lui, il avait passé un accord avec mon beau-père. S'il me retrouvait, il pouvait me garder. À l'époque, j'étais mineur, mais à présent ce n'est plus le cas. Je suis censée pouvoir choisir où et avec qui vivre. Pourtant, je suis presque sûre que s'il m'attrape, il n'en tiendra aucun compte, que je finirai dans une cave ou enchaînée quelque part.

Lorsqu'il a voulu poser ses mains sur moi, toute ma colère s'est déchaînée. Transformée en vraie furie, je lui ai jeté au visage tout ce qui était à proximité. Une fois de plus, j'ai pris la fuite sans rien emporter. Sans un mot d'adieu pour celle à qui je devais tant. Comme elle doit me détester d'avoir saccagé son épicerie !

Une seconde tentative s'est déroulée dans des circonstances semblables, un peu plus d'un an après. Il a bien failli réussir cette fois-là ! Je dois ma liberté à un piéton qui s'est interposé alors que David me traînait jusqu'à sa voiture.

Depuis, je ne reste jamais au même endroit. Je ne l'ai plus revu. Soit j'ai sacrément de la chance, soit il a fini par abandonner. J'espère vraiment que la seconde réponse est la bonne, même si j'en doute.

Je refuse de passer mon existence à vivre dans la crainte, c'est pour cela que j'ai accepté de m'installer ici. L'appartement est au nom de Mélanie et partager le loyer me revient moins cher que de loger à l'hôtel. Avec les économies, j'espère pouvoir voyager à l'étranger. Traverser plusieurs pays et m'établir en Australie. Je me suis donnée un an pour amasser le plus d'argent possible avant mon départ. Résider au même endroit aussi longtemps est dangereux, mais c'est un risque que je suis prête à prendre.

Mon ventre gronde de nouveau, me ramenant au

présent. Dans l'autre pièce, Mélanie et Greg semblent se disputer à propos d'un jeu. Génial ! Les connaissant, ils vont sûrement y passer la nuit. Il ne me reste plus qu'à me coucher, je mangerai mieux demain. Après tout, ce ne sera pas la première fois que cela arrive.

Je m'apprête à me glisser sous la couette, lorsque la porte de ma chambre s'ouvre.

D'un bond, je pivote et me retrouve face à une montagne de muscles qui me provoque un violent sentiment de peur.

— Salut, dit-il en avançant. Je cherchais les toilettes, je crois que je me suis trompé.

Il lève le bras dans ma direction, je recule aussitôt pour échapper au contact de sa main. Prise de panique, je lance un regard désespéré en direction de la porte.

— Tu es Nina, c'est ça ? Moi, c'est Tayeb, le

cousin de Greg.

Je reporte mon attention sur l'homme. Il ne semble pas menaçant, mais l'expérience m'a appris que même les gueules d'ange pouvaient receler un monstre. Et lui n'a vraiment pas l'air d'un enfant de chœur, alors je reste sur mes gardes, prête à soulever mon oreiller pour m'emparer du couteau que j'y cache. Le fameux Tayeb est très grand et tout en muscle, comme s'il passait ses journées dans une salle de sport. Ses cheveux bruns sont coupés très court et accentuent ses traits taillés à serpe. Aucune émotion ne filtre à travers ses yeux bleus.

— Les gens civilisés répondent quand on leur parle, dit-il en esquissant un rictus moqueur.

— Désolée. Oui, je suis Nina et pour les toilettes, c'est la porte au fond du couloir.

— Merci pour le renseignement.

Au lieu de repartir, il fait quelques pas dans ma

direction et s'arrête à quelques centimètres de moi. L'image du type au crâne rasé se répercute dans mon esprit. Lui aussi avait des tatouages sur le visage. Lu aussi n'avait rien d'un enfant de chœur. Je laisse échapper un sanglot de terreur. Je suis de nouveau l'adolescente paralysée à qui l'on faisait subir des atrocités. Une boule se forme dans ma gorge, m'empêchant de respirer normalement.

— Putain ! entends-je au moment où mes jambes me lâchent.

Deux bras m'encerclent pour m'éviter de tomber. Je me retrouve la tête nichée contre son torse et étrangement, son parfum m'apaise. Tayeb me garde contre lui en murmurant des paroles que je ne parviens pas à comprendre. Lorsque je peux respirer de nouveau, il m'aide à m'asseoir sur le lit et se met accroupi devant moi. Il prend mon visage en coupe et l'incline jusqu'à ce que nos regards se croisent.

— Je suis désolé de t'avoir fait peur. Est-ce que je peux faire quelque chose ? Tu veux que je t'apporte

un peu d'eau ?

Je secoue la tête pour refuser. Je ne désire ni son soutien ni sa gentillesse. Je veux juste qu'il cesse de me toucher et qu'il sorte de ma chambre. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il relâche mon visage.

— Dis-moi ce que je dois faire Nina.

— Partir !

Ma réponse semble lui déplaire. Il me regarde longuement en silence, puis finit par se relever. Sans un mot, il quitte la pièce. Je peux respirer de nouveau.

Une fois seule, je me roule en boule sur le lit et laisse mes larmes couler.

Je ne réussirai jamais à m'en sortir. Partir dans un autre pays, n'y changera rien. Ils n'ont pas besoin d'être proches pour me faire encore du mal. Je n'en peux plus de ces souvenirs. De cette terreur qui ne me quitte jamais. Je suis tellement fatiguée de vivre !

Le lendemain matin, mon état d'esprit ne s'est pas amélioré. Ce n'est pas quelque chose d'inhabituel, mon moral joue régulièrement au yoyo, même si cette fois c'est ma rencontre avec Tayeb qui a été le déclencheur. En général, les phases de déprime durent quelques jours avant de disparaître, mais en sortir devient de plus en plus difficile. Plus le temps passe et plus mes espoirs d'être un jour heureuse s'amenuisent. J'en arrive à un stade où l'idée de mettre fin à mes jours me semble un peu trop tentante.

Je me secoue mentalement et me concentre sur ma tâche qui consiste à ranger les derniers colis réceptionnés. Bosser à la librairie me plaît. Dans l'ensemble, c'est un boulot facile. Je n'ai quasiment aucun contact avec les clients, passe mon temps à préparer les commandes ou à ordonner les rayons. Et puis, j'ai la possibilité de lire tout ce que je veux. Un

travail en or qui me manquera lorsque je devrai tracer ma route.

Une fois les livres rangés, je me rends à l'accueil pour pouvoir mettre l'inventaire à jour sur l'ordinateur. Je suis en train de rentrer les derniers titres lorsque la petite cloche de l'entrée tinte. Je relève la tête par automatisme et croise un regard bleu électrique. À la lumière du jour, Tayeb est encore plus effrayant. Non pas qu'il soit affreux physiquement, mais il dégage quelque chose de sauvage et de dangereux. Il se dirige droit sur moi et me tend un sachet en papier.

— Pour me faire pardonner, dit-il.

Comprenant que je n'ai aucune intention de prendre son offrande, il pousse un soupir agacé et la pose sur le comptoir.

— J'espérais qu'on pourrait enterrer la hache de guerre et recommencer à zéro. J'ai parcouru toute la ville aux aurores pour pouvoir acheter les meilleurs

croissants et pains chocolat au monde, selon mon cousin. J'aimerais vraiment que tu me laisses une chance. Qu'en penses-tu ?

L'arrivée de Mel met un terme à ce moment gênant, tout en me dispensant de répondre. Ses joues sont rosies, ses yeux brillent de joie. Alors qu'elle effectue les derniers pas pour nous rejoindre, sa démarche se fait sensuelle. Mel est tout ce que je suis pas. Tout ce que je ne serai jamais. Elle déborde de confiance et elle sait parfaitement s'y prendre avec les hommes.

— Tayeb ? Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-elle en s'accrochant à lui.

— Je visitais le quartier, alors je suis venu faire un coucou.

— Et en plus, tu m'as apporté des pains au chocolat ! dit-elle en ouvrant l'emballage. C'est tellement gentil !

— Oui, n'est-ce pas ? lancé-je pour devancer Tayeb. Tu en as de la chance !

Pas une seconde, elle pense que Tayeb est venu pour moi. Si j'avais été une femme normale, peut-être aurais-je trouvé sa réaction blessante. Inconsciente de la tension qui règne, Mélanie passe les bras autour du cou de Tayeb et se colle à lui. J'en profite pour me faufiler discrètement de l'autre côté et me précipite dans la réserve avant qu'ils remarquent mon absence. Même si je n'en comprends pas la raison, Mel semble avoir complètement flashé sur lui. Pauvre Greg qui est fou d'elle ! Je doute que Tayeb puisse résister à son charme bien longtemps. Mélanie est un vrai rayon de soleil sans compter sa plastique de rêve. Comment ne pas craquer pour elle ? Cela dit, je suis désolée pour Greg, mais plus vite Mélanie et Tayeb seront ensemble et plus vite ce dernier me laissera tranquille, alors la situation me convient. Je suis même prête à jouer les entremetteuses auprès de Mélanie.

Tayeb

Cette femme va me rendre fou ! Une fois encore elle a réussi à m'échapper ! C'était rusé de sa part de laisser croire à Mélanie que j'étais ici pour elle, mais je suis bien trop énervé pour pouvoir apprécier sa duperie. Si elle pense qu'il suffit de me jeter sa copine dans les bras pour que je passe à autre chose, elle peut se mettre un doigt bien profond.

Je m'écarte de miss chaudasse, qui commence elle aussi à me taper sur le système, et invente une excuse pour pouvoir partir.

Je dois me rendre à l'évidence, l'appâter ne mènera nulle part, elle est bien trop maligne et méfiante pour rentrer dans mon jeu. Dommage pour

elle. J'aurais préféré que les choses se déroulent autrement, mais j'en ai vraiment ras le bol. Alors je vais faire ce que j'aurai dû depuis le début.

Je m'éloigne de la librairie et compose le numéro de David.

— C'est elle, dis-je dès qu'il décroche.

— Tu en es sûr ?

— Certain.

— Où tu es, je t'envoie quelques gars pour venir la récupérer.

— Hors de question ! J'ai été embauché pour te la ramener et je compte bien remplir mon contrat jusqu'au bout.

— Tu as peur de ne pas être payé ?

C'est effectivement une des raisons. Je n'ai aucune

confiance en lui, mais par-dessus tout, la simple idée que Nina voyage avec quelqu'un d'autre, me mets hors de moi. Pas question que je la laisse partir avec cette bande de bons à rien. J'ai conscience de me conduire comme un hypocrite. Je suis sur le point de briser sa vie pour me remplir les poches, tout en sachant que David lui fera vivre l'enfer. Même s'il est marié et père de famille, je n'ai aucun doute sur ce qu'il lui fera et la manière dont il la traitera. Ouais, je suis vraiment un enfoiré d'hypocrite !

— Comment veux-tu procéder ?

— C'est la merde ! Demain, je pars en Italie avec ma femme et mon gosse. Je ne serai pas de retour avant dix jours, je ne peux pas annuler. J'ai acheté une petite maison en campagne, mais rien n'est prêt. Et il est hors de question que je la laisse filer une fois de plus.

— Que veux-tu que je fasse alors ?

Je l'interroge sans cacher mon exaspération. Non,

mais sérieux ! Il la traque depuis quatre ans et il n'est pas capable d'avoir tout préparé pour son arrivée ? C'était déjà un sombre crétin quand il était enfant. Les années ne l'ont pas arrangé.

— Je… Je contacte mon bras droit et je te tiens au courant. En attendant, ne la quitte pas d'une semelle.

— Si je la flique, elle va se douter de quelque chose et foutre le camp.

— Démerde-toi ! Mais si elle se barre, tu seras l'unique responsable.

— Attention David ! Je te conseille de parler un ton plus bas et d'oublier les menaces. Je ne suis pas un de tes sous-fifres.

Je raccroche au nez de cet abruti. La différence entre lui et moi, c'est que lorsque moi je lance un avertissement, ce n'est pas du vent. Pour qui se prend-il ce connard ? Il impressionne peut-être la

racaille avec qui il est en affaire, mais pas moi.

Il veut que je m'en occupe ? Très bien. Mais ce sera à ma façon et je compte agir au plus vite pour ne pas éveiller les soupçons.

Après avoir mis soigneusement un plan au point, j'explique à Greg qu'un problème urgent m'oblige à partir. Comme je m'y attendais, il ne pose aucune question. C'est ce qu'il y a de chouette avec lui, il n'insiste jamais pour obtenir des réponses. Une fois de plus, je culpabilise, mais cela ne dure pas. De toute façon, s'il comprend, il finira par me pardonner. Il le fait depuis toujours.

Je loue ensuite une chambre dans un motel et y passe la nuit.

J'ai réussi à me procurer le planning de la librairie. D'après les inscriptions, c'est Nina qui fait l'ouverture. Elle arrive deux heures avant tout le monde, ce qui signifie que j'ai largement le temps d'agir.

Après avoir vérifié chaque point une dernière fois, je décide de dormir un peu. J'ai besoin d'être au top de ma forme.

Le lendemain matin, je me gare dans une ruelle qui donne sur l'arrière-boutique. La veille, j'ai repéré une entrée à l'abri des regards. Neutraliser le système de sécurité, très basique, ne m'a pas demandé plus d'une minute. Je pénètre dans la librairie sans faire de bruit et me faufile jusqu'à Nina. Comme si elle avait senti ma présence, elle se met à trembler tandis qu'elle se tourne pour me faire face. Une lueur de surprise traverse ses grands yeux. Elle a compris. Le visage livide, elle fixe l'arme que je tiens devant moi avant de laisser son regard remonter sur le mien.

Je me suis attendu à des cris, des larmes, des supplications, une confrontation musclée, que sais-je encore, mais certainement à ce calme inquiétant. Elle inspire profondément à plusieurs reprises et affiche

une expression résignée.

La voir abandonner aussi facilement me donne envie de hurler. Pourquoi n'appelle-t-elle pas à l'aide ? Pourquoi ne fait-elle rien pour se sauver ? Pourquoi ne se jette-t-elle pas sur moi toutes griffes dehors ? N'a-t-elle donc aucun instinct de survie ? Aucune rage en elle ?

Hors de moi, j'empoigne son bras sans douceur et la pousse au fond de la librairie. Je sais que je suis en train de lui faire mal. Pourtant, elle ne laisse échapper aucune plainte et ne réagit pas. Ce qui m'énerve encore plus. Elle se conduit comme une coquille vide. Comme si son esprit s'était séparé de son corps.

— Attention ! dis-je une fois devant la sortie. Si tu tentes quoi que ce soit, je te le ferai regretter amèrement. Est-ce clair ?

Je considère le léger mouvement de tête comme un oui et marche devant elle, sans la lâcher pour pouvoir jeter un coup d'œil dans la ruelle. Satisfait, je

la traîne jusqu'à la voiture et ouvre la portière du côté passager.

— Tu vas à l'avant, mais au moindre souci, je te balance dans le coffre. À toi de voir comment tu veux voyager.

Sans un mot, Nina s'assied sur le siège et boucle sa ceinture. J'attrape une des cordes que j'avais préparées un peu plus tôt et l'enroule autour de ses jambes avant de faire un nœud serré.

Je saisis ensuite ses mains et les noue ensemble, puis pose une couverture par dessus pour les dissimuler.

Je referme la portière, contourne la voiture, et m'installe à mon tour. Tout est calculé et froidement exécuté. Je vérifie tout de même que personne ne nous espionne ou ne note la plaque d'immatriculation. Si les flics me choppent, je suis bon pour un aller simple en prison. Arrêté pour enlèvement, ça doit chercher loin et avec mon casier bien rempli, autant

dire qu'il y a peu de chance pour que je sorte avant d'être sénile.

Par chance, la ruelle est déserte. Personne derrière sa fenêtre. Rassuré, je démarre enfin la voiture qui se met à ronronner immédiatement.

Nous roulons plusieurs heures dans le silence complet. Je tente de l'ignorer, mais la vérité, c'est que je m'inquiète pour elle. Sa réaction est surréaliste. Je ne peux m'empêcher de surveiller le moindre de ses mouvements, même infimes.

Nous atteignons notre destination en fin d'après-midi. Une ancienne ferme qui est dans la famille de mon père depuis plusieurs générations. Ce n'est pas l'endroit idéal, mais elle est isolée et surtout inhabitée depuis une bonne dizaine d'années. À présent, elle sert essentiellement de maison de vacances. Personne ne viendra nous y chercher.

Je soulève Nina, l'emporte dans la chambre parentale et attache les cordes, toujours liées à ses membres, aux barreaux du lit.

— Je vais décharger la voiture et faire quelques vérifications. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu cries.

Une fois mes affaires à l'intérieur, et le véhicule garés dans une ancienne grange, je mets le compteur électrique ainsi que l'eau en route. Tout le système est vieillot, mais par chance il démarre au quart de tour.

Après avoir vérifié les dépendances, je reviens à la maison et confectionne quelques sandwichs.

Je retrouve mon anguille telle que je l'ai laissée. Allongée sur le dos, bras tendus au-dessus de la tête, regard rivé au plafond.

— Je vais te libérer les mains pour que tu puisses manger, mais pas d'entourloupe, OK ?

Aucune réponse. Ce cinéma commence sérieusement à me gonfler. Bon, d'accord, elle a toutes les raisons de me haïr, mais je ne fais que mon travail, après tout. Le seul responsable c'est ce taré de David. Pas moi ! Alors, qu'elle fasse la gueule à crétin et qu'elle cesse de me casser les burnes !

Je tire sur les liens sans ménagement et obtiens enfin une réaction. Ce n'est qu'un tressaillement, mais c'est déjà un début.

— Mange !

Évidemment, elle ignore mon ordre. Est-ce une tactique désespérée pour que je la relâche ? Pense-t-elle pouvoir me faire éprouver de la pitié ? Où compte-t-elle se laisser dépérir pour échapper à son sort ? Dans un cas comme dans l'autre, c'est perdu d'avance ! À bout de patience, j'attrape sa mâchoire, serre jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche et lui enfourne le sandwich. Son visage prend une teinte rouge, tandis qu'elle se met à tousser. Je n'y suis pas allé de main morte, mais au moins elle comprendra

rapidement qui commande.

— Tu manges toute seule où je recommence ?

Pour mon plus grand plaisir, la brave petite s'empare de son casse-dalle. Pendant qu'elle mâche lentement, mes yeux restent fixés sur sa bouche. Ses lèvres sont parfaites ! Ni trop fines, ni trop pulpeuses. Elles sont bien dessinées et teintées d'un joli rose vif. Des images de Nina à genoux en train de me suce s'infiltrent doucement dans mon esprit. Merde ! Je ne dois pas penser à ce genre de truc !

— Mettons les choses au point tout de suite, dis-je pour couper court à mes divagations et cesser de fantasmer. Les règles sont simples, tant que tu es sous ma responsabilité, quand je t'ordonne quelque chose, tu obéis. Commence par arrêter de bouder, par ce que je te préviens, je ne vais pas supporter cela longtemps. Est-ce bien clair ?

— Très ! répond-elle d'un ton égal.

— Bien ! Ravi d'avoir eu cette conversation. Maintenant, à la douche et au lit !

Je la balance sur mon épaule, comme un sac de patates, espérant une réaction qui ne vient pas. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux qu'elle retrouve son esprit combatif, qu'elle hurle, qu'elle se débatte. Qu'elle fasse tout et n'importe quoi, mise à part accepter son sort.

Une fois dans la salle de bain, je la repose sur ses pieds et lui détache les jambes.

— Déshabille-toi !

Nina me lance un regard furtif avant de fixer le sol. Seul le tremblement de ses lèvres trahit sa peur. Je me fais l'effet d'être un monstre sans cœur, ce que je suis, soit dit en passant, mais je ne peux m'empêcher de la repousser dans ses retranchements. Et puis, je dois avouer que je meurs d'envie de la voir à poil. Durant ces derniers mois, je me suis branlé un nombre incalculable de fois en fantasmant sur elle.

Dès l'instant où j'ai eu ses photos en main, ma libido s'est enflammée. À tel point que j'ai dû fermer les yeux pour l'imaginer elle, pendant que j'en baisais une autre.

— J… J'ai besoin d'utiliser les w.c.

Ses paroles coupent court à mes pensées. L'entendre parler me fait l'effet d'un baume. En même temps, la pauvre doit sûrement se retenir depuis des heures. Je suis presque certain que si elle demande c'est qu'elle ne peut plus tenir.

— Je te laisse cinq minutes. Quand je reviens, je te veux nue.

Je tourne les talons et lui accorde un peu d'intimité. J'espère qu'elle comprendra que je suis prêt à faire des efforts, si elle en fait de son côté également. En attendant, je me déshabille dans le couloir et ne garde que mon caleçon.

Lorsque je rentre de nouveau dans la pièce, Nina

se tient à proximité de la cabine de douche, un bras en travers de ses nibards, l'autre couvrant sa vulve. J'esquisse un sourire à la fois satisfait et amusé devant ce tableau.

J'avance jusqu'à elle et tire lentement sur son poignet. Sa poitrine est sublime ! Deux magnifiques seins ronds, hauts perchés, parfaits pour mes mains. Ma queue se dresse tandis que je rêve d'en prendre un dans ma bouche, d'enrouler ma langue autour du petit bourgeon rose qui s'érige fièrement.

Je laisse glisser mon regard sur le reste de son corps. Sa taille est fine, ses hanches bien proportionnées, ses jambes longues et musclées. Elle est encore mieux que tout ce que j'avais imaginé.

Je remarque plusieurs balafres. Des brûlures, des estafilades, mais aussi des cicatrices qui ressemblent à… des morsures ? Un sentiment de rage s'empare de moi. Quelqu'un l'a torturée. David ? Sale enfoiré de merde ! Tout à coup, je comprends pourquoi elle ne supporte pas qu'on la touche. Putain ! C'était

encore une gosse lorsqu'elle a pris la fuite. Je n'ai fait aucune recherche sur les raisons de sa fugue, me contenant des paroles de David. Cela dit, cela n'aurait probablement rien changé. Même en sachant, j'aurais accepté ce travail. Une telle somme d'argent, cela ne se refuse pas.

Je range ma conscience dans un coin de mon cerveau et actionne la douche.

L'eau n'est pas très pas chaude, mais il faudra s'en contenter.

Je pousse Nina dans la cabine et retire mon caleçon avant de la rejoindre.

Elle m'ignore totalement, ce qui n'arrange pas mon humeur de chien. Pourquoi refuse-t-elle de me regarder ? Je me tiens à poil devant elle, le sexe gorgé de désir. Elle n'y jette même pas un petit coup d'œil ? Sans me vanter, les nanas adorent ma queue ! Elle est longue, d'un bon diamètre et surtout très douée. Jamais de ma vie je n'ai reçu la moindre

plainte à ce sujet, bien au contraire. Une fois qu'elles y ont goûté, elles en redemandent. Le reste de mon corps n'est pas mal non plus. Les femmes aiment les hommes qui ont de la carrure et c'est mon cas. Les longues heures passées en prison m'ont permis de la modeler. Je suis grand, costaud et pas trop poilu.

Déçu, je lui ordonne de se laver avec mon gel douche et n'en perds pas une miette. Contrairement à elle, ce que j'ai sous les yeux m'excite au plus haut point. Lorsque ses doigts pleins de mousse effleurent ses seins dont les pointes sont érigées, j'ai l'impression de me transformer en loup de Tex Avery. Elle s'en rend compte et se tourne pour me cacher la suite, mais mon imagination est son comble, je n'ai pas besoin de voir ses mains glisser entre ses cuisses. Je suis à deux doigts de la plaquer contre le carrelage et de la prendre sans cérémonie. De dos, elle est aussi bien foutue que de face. Son cul est sublime. Pas un gramme de cellulite. Des formes affriolantes. Une cambrure de reins qui donne envie de faire des folies. Putain ! Je ne tiendrais pas dix

jours.

Une fois sortie de la cabine de douche, Nina enroule une serviette autour d'elle. Sa peau est couverte de chair de poule. Je dois vraiment être maso. Quelle torture ! Pendant que je me sèche, elle marche jusqu'au lavabo pour récupérer ses vêtements.

— Laisse-les là ! Tu n'en auras pas besoin.

Mon anguille émet un son curieux, entre surprise, peur et agacement. Et ouais, ma belle ! Pas question que tu dormes avec tes fringues. J'espère bien passer la nuit collé contre elle pour profiter de sa chaleur et de ses courbes tentatrices sans aucune barrière. J'ai bien droit à un lot de consolation, non ?

Nina

J'ai passé les quatre dernières années à fuir, la peur au ventre et à présent qu'il m'a retrouvée, je n'éprouve plus rien. C'est comme si toutes mes émotions s'étaient envolées, à l'instant où j'ai saisi la raison de la présence de Tayeb dans la librairie. Il n'a pas eu besoin de parler pour que je comprenne qui l'avait envoyé. Au fond, j'ai toujours su que cela arriverait. Qu'un jour, je serai de nouveau placée entre ses griffes. J'ai voulu y croire, mais je n'avais aucune chance. L'histoire de ma vie ! La poisse toujours la poisse. Je suis complètement vidée. Peu importe ce qui m'attend, je suis déjà morte à l'intérieur.

— Allonge-toi et lève les bras au-dessus de ta

tête.

Je m'exécute sans discuter, ce qui lui arrache un énième soupir d'exaspération. Son attitude est vraiment étrange. Il passe son temps à donner des ordres, entend à être obéi. Mais il semble s'énerver dès que je le fais. Que cherche-t-il ? Que je lui fournisse une raison de me punir ? Un prétexte pour pouvoir me faire du mal ? Comme s'il en avait besoin. S'il travaille pour David, alors il ne vaut pas mieux. Je m'attends déjà au pire, surtout après la façon dont il m'a reluqué sous la douche.

Tayeb enroule la corde autour de mes poignets et les attache aux barreaux du lit. La position est vraiment inconfortable. Je n'ose imaginer l'état de mes bras après toute une nuit.

Tayeb grimpe sur le matelas et s'allonge sur le côté. Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'il me fixe. Il met une main sur ma clavicule et passe les doigts sur une des cicatrices. J'en ai des tas d'autres, mais celle-ci est la pire. Je hais ce corps

presque autant que ceux qui sont responsables de son état. Ce corps, qui me fait honte en me rappelant à chaque instant à quel point je suis souillée.

— Tu veux en parler ? demande-t-il.

— Est-ce que cela changerait quelque chose ?

— Non.

— Alors quel intérêt ?

Tayeb se retrouve brusquement allongé au-dessus de moi, le regard rempli de colère. Voilà, il a enfin obtenu son excuse. Maintenant, il va pouvoir me frapper et me violer en se donnant bonne conscience. Je ferme les yeux dans l'attente en priant qu'il tape suffisamment fort pour que je perde connaissance.

— Pourquoi ne fais-tu rien Nina ? questionne-t-i d'une voix rauque. Pourquoi n'es-tu pas en train de te débattre ? Pourquoi acceptes-tu ton sort ? Ce n'est pas toi cette fille résignée. Je ne sais pas ce qu'il

t'a fait, mais tu as survécu. Tu as traversé le pays dans tous les sens pour lui échapper. Pourquoi abandonnes-tu si facilement ?

Ses paroles me font l'effet d'une gifle. Qui est-i pour me juger ? Oui, j'ai survécu. Hélas ! Oui, j'a fui. Mais malgré la distance, je suis restée enchaînée à mon passé. Esclave de ces hommes qui ont bousillé ma vie. Pourquoi continuer ? Cela ne rime à rien ! C'est perdu d'avance. Je n'ai plus la force ni le courage de poursuivre.

— Tu pourrais aussi tenter de me séduire pour que je te garde avec moi.

— Cela fonctionnerait ?

— Non.

Ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes. Tous mes muscles se raidissent pour se préparer à la douleur qui va succéder. Mais à ma grande surprise, ce n'est pas le cas. Sa bouche est douce, ses baisers légers. I

me caresse avec sa langue, m'embrasse en suivant la ligne de la mâchoire pour glisser jusqu'au cou.

— Laisse-moi te faire du bien, murmure-t-il à mon oreille.

Tayeb se redresse légèrement. D'une main, il dénoue la serviette et écarte les pans. Des frissons parcourent ma peau lorsqu'il empaume un sein. Mon cœur bat à toute vitesse. Je n'ai pas peur. Enfin, si. En réalité, je suis morte de trouille. Mais je ne suis pas au bord d'une crise de panique, ce qui est étonnant. Une sensation étrange se niche dans le creux de mon ventre. Pareille à un fourmillement. À la fois doux et chaud.

Sa bouche happe la pointe de l'autre sein, l'aspire, le lèche. Je respire de plus en plus fort. De plus en plus vite. J'ai l'impression de perdre le contrôle tandis que la sensation dans mon ventre s'étend comme une toile d'araignée. Je ne veux rien ressentir, mais mon corps ne semble pas être de cet avis. Il s'éveille lentement, se tend, cherche désespérément quelque

chose que seul Tayeb peut lui fournir.

Sa main se déplace sur mes hanches, puis plus bas. Une image du passé surgit, m'insufflant une vague de terreur. Je serre les jambes de toutes mes forces pour empêcher l'intrusion.

— Regarde-moi Nina.

Sa voix me paraît lointaine et déformée. Je ne veux pas obéir de peur de me retrouver quatre ans plus tôt. De découvrir mes agresseurs sur le lit. Tayeb répète son ordre avec plus de fermeté. Mes paupières s'ouvrent malgré moi. Son visage est à quelques centimètres du mien. Nous nous fixons de longues secondes. Seules nos respirations saccadées brisent le silence.

Sa main bouge de nouveau sur mon intimité. Ses doigts entament un mouvement de va-et-vient, s'attardant à chaque passage sur le clitoris.

— Écarte les cuisses.

— N… non. Je ne veux pas. S'il te plaît !

— Chut, calme-toi. Tu sais que j'obtiendrais ce que je désire, alors ne m'oblige pas à le faire. Obéis et tout ira bien.

Il a raison, je ne fais pas le poids. Sans compter que je n'ai aucune possibilité de m'échapper. Il est bien trop fort et je suis attachée. Lutter ne sert à rien, c'est perdu d'avance. Je tourne la tête pour ne plus le voir et relâche les muscles.

— Encore !

Tayeb se positionne entre mes cuisses et se laisse glisser le long de mon corps en embrassant chaque parcelle de peau. Il place ensuite les bras sous mes genoux et fait passer mes jambes au-dessus de ses épaules. Les mains sur mes hanches pour me maintenir, il abaisse sa bouche sur mon intimité. Je sursaute en sentant le contact de sa langue. Tayeb émet un bruit qui ressemble à un grognement. Il lèche la fente de bas en haut, insiste sur certaines zones,

alterne avec des mordillements.

Ne m'obéissant plus, mon corps se met à bouger langoureusement. Un nouveau grondement retentit. Lorsque Tayeb aspire mon clitoris, tout mon être s'électrise. Je me cambre furieusement, cherchant la délivrance. Les sensations sont tellement intenses que j'en ai le souffle coupé.

Il continue. Encore et encore. Jusqu'à ce que des spasmes s'emparent de mes membres. Jusqu'à ce que mon esprit se disloque dans un tourbillon de plaisir.

Plongée dans un état second, je remarque à peine Tayeb qui change de position jusqu'à ce que son sexe s'enfonce entre mes jambes.

— Bébé… gémit-il. Oh putain ! C'est tellement bon !

Il me pénètre d'un seul coup de reins jusqu'à la garde. Instinctivement, mes doigts s'enroulent autour

des barreaux du lit. Je me contorsionne dans tous les sens pour échapper à la douleur qui m'irradie de l'intérieur. Je tremble, je suffoque. Peut-être même que je crie, je ne sais plus tellement la peur a pris le dessus. Tayeb s'allonge sur moi pour m'immobiliser. Son poids m'écrase, mais il s'en fiche, il bouge lentement en moi. Mes muscles vaginaux se contractent pour repousser l'envahisseur, mais Tayeb n'en a cure. Le visage enfoui dans mon cou, il me caresse de son souffle entrecoupé de râles. Il se met à aller et venir de plus en plus vite. De plus en plus fort. Ses hanches claquent contre mon bassin à chaque coup de boutoir. Une fois encore mon corps se détache de ma volonté. La douleur disparaît, la peur se mue en désir. Je serre la mâchoire, refusant de laisser échapper le moindre son. C'est ma façon de ne pas abdiquer totalement.

— J'y suis bébé. J'y suis, crie-t-il au bout de quelques minutes.

Il se redresse pour changer de position, m'écarte

les jambes le plus possible et me pénètre de toutes ses forces en enfonçant les ongles dans mes hanches. Mon traître de corps lui répond en se soulevant pour aller à sa rencontre. Nos regards se croisent et tout s'accélère. Sans me lâcher des yeux, il fait passer une main entre nous pour caresser mon clitoris. Je sais ce qu'il veut, mais je refuse de céder, c'est la seule chose qu'il me reste. Je mords mes lèvres jusqu'au sang pour retenir les gémissements qui ne demandent qu'à jaillir.

Une lueur de colère traverse son regard. Il donne plusieurs coups de reins secs et s'immobilise au fond de mon ventre en poussant un rugissement. Au bout de quelques secondes, il se penche pour déposer un baiser sur ma bouche abîmée, puis tombe sur le matelas.

Je ferme les yeux, bercée par le bruit de sa respiration.

Brusquement, un barrage se rompt. Les larmes inondent mon visage sans que je puisse les retenir. Je

laisse échapper des sanglots sonores tandis que mon corps tremble de la tête aux pieds. Tayeb détache mes mains et m'attire entre ses bras, mais plus il essaie de me réconforter et plus je pleure. Je le déteste tellement ! À cause de lui, j'éprouve à nouveau des sentiments. Par sa faute, je sais maintenant à quoi ressemble le plaisir. Il a effacé l'horreur. Il a remplacé les souvenirs. Comment peut-il être aussi cruel ? Comment a-t-il pu me ramener à la vie en sachant ce qui m'attend ? J'aurais dû refuser d'obéir pour qu'il s'énerve. Pour qu'il se comporte comme un animal. Par ce que la douleur physique aurait été mieux que la honte qui m'accable. « Pute ! » « Pute ! » Ces mots raisonnent dans ma tête comme un mantra. Comment ai-je pu ressentir du plaisir dans une telle situation ? J'éprouve un tel niveau de dégoût, qu'il n'y a même plus de mot pour le décrire.

J'ai beau le haïr et lui en vouloir, je m'accroche à lui de toutes mes forces pour ne pas sombrer dans un puits sans fond. Mes larmes se déversent en un

torrent.

Tayeb

Nina pleure depuis vingt bonnes minutes et le flot de ses larmes ne semble pas vouloir se tarir. Mon torse est trempé, j'ai des crampes dans les bras à force de la tenir contre moi et je ne sais vraiment pas quoi faire pour la calmer. Je suis sûrement le pire salaud de la planète, par ce que ma queue montre déjà des signes de réveil. Coucher avec elle a été la plus belle expérience de ma vie. Il n'y a rien de comparable avec toutes les autres chattes que j'ai baisées avant la sienne. À présent, je comprends l'obsession de David. Comment retourner à l'exécrable quand on a savouré la perfection ? Je n'aurais jamais dû la toucher ! Je désirais juste la goûter, lui apporter du plaisir, mais tout a dérapé. Je

n'ai pas pu m'arrêter. Même lorsqu'elle s'est mise à paniquer. Même lorsqu'elle a tenté de me repousser. Putain ! Je devrais m'en vouloir et me dégoûter d'avoir agi comme un bourrin. Le fait est que je ne regrette absolument pas. Pire, je sais d'ores et déjà que je vais recommencer, avec ou sans son consentement. Et tant pis si David engage quelqu'un pour me tuer. Après tout, il n'a rien stipulé à ce sujet. Alors je compte bien en profiter et la prendre de toutes les manières qui soient, jusqu'à ce que ce feu insensé s'éteigne, même si je doute que cela soit suffisant. Je ne suis pas sûre qu'une vie entière entre ses cuisses puisse assouvir mon désir, mais là je n'ai pas vraiment le choix.

Putain de job !

Ma main s'égare sur l'arrondi de ses fesses. La peau est particulièrement douce, les muscles fermes. Je les caresse, les palpe, laisse glisser mes doigts entre les deux globes de haut en bas. J'ai besoin de la toucher, je ne peux pas m'en empêcher et durant

quelques secondes, je regrette que ce ne soit pas réciproque. Certes, elle a éprouvé du plaisir, mais c'était une réaction purement physique. Ce que j'aimerais, c'est qu'elle me veuille de toute son âme. Qu'elle se donne entièrement et scande mon prénom en jouissant. Cela ne devrait pas avoir d'importance, pourtant c'est le cas.

Je la repousse et me relève d'un bond. Si je reste allongé ici, il y a de grandes chances pour que je la prenne comme un sauvage. Et ce ne sont pas ses larmes qui m'empêcheront de la retourner sur le ventre pour m'enfoncer dans la chaleur de ses cuisses.

J'enfile un caleçon, lui attache les bras aux montants du lit et quitte la chambre à toute vitesse.

La situation est sur le point de se compliquer et cela ne me plaît pas. J'ai un plan et je dois m'y tenir. Pour y parvenir, il me faut tuer dans l'œuf ces foutues émotions naissantes. Me concentrer sur mon objectif et sur rien d'autre.

Je passe l'heure suivante, au frais sur la terrasse, profitant du calme de la nuit pour réfléchir et me recentrer sur l'essentiel. De toute manière, ce n'est pas comme si nous avions un avenir ensemble alors espérer quoi que ce soit est une monstrueuse connerie. Je vais la remettre comme prévu à David et oublierai jusqu'à son existence. En prison, je me suis promis de changer le cours de ma vie et il est hors de question que je laisse un petit cul m'écarter du chemin. Même si ce petit cul appartient à Nina. Surtout à Nina !

Motivé plus que jamais, je retourne dans la chambre.

Couchée sur le côté, Nina a enfin cessé de pleurer et semble dormir. Je m'allonge derrière elle et remonte les couvertures sur nous. J'enfouis mon nez dans ses cheveux, mets une main sur son ventre et me plaque contre elle. Sa peau est chaude et tendre. Ma queue se dresse aussitôt, balayant au passage toutes mes résolutions.

Je dois me faire une raison : je suis un homme faible !

Je déplace ma main pour attraper sa jambe, la soulève et la passe au-dessus des miennes pour la maintenir écartée. Je modifie ma position jusqu'à ce que ma verge trouve l'entrée de son fourreau et m'y enfonce lentement pour savourer chaque centimètre qui pénètre en elle. Nina se réveille en poussant un cri qui n'a rien à voir avec du plaisir. Elle n'est pas prête à m'accueillir, mais putain, j'ai tellement envie d'elle ! Et sentir les muscles se resserrer sur ma queue pour me refouler, éveille tout ce qu'il a de pire en moi. Je force le passage d'un coup de reins et m'enfonce jusqu'à la garde. Freinant mon désir, je reste fiché profondément sans bouger. Mes doigts rentrent en action pour animer ses sens. Je la caresse jusqu'à ce qu'elle se détente. Jusqu'à ce qu'une moiteur chaude enveloppe mon sexe pour lui permettre de glisser facilement. Je l'entends qui pleure de nouveau, mais je m'en fous. Son corps me veut, c'est l'essentiel. Alors, je me retire presque totalement avant de la

pénétrer encore et encore. Je recommence en adoptant un rythme lent et régulier tandis que mes doigts continuent à cajoler son clitoris tout gonflé.

Les frissons de Nina se propagent jusqu'à moi. Elle a beau pleurer, je sais qu'elle éprouve du plaisir. Son corps répond à mes caresses, vient à ma rencontre. Nos bassins bougent dans un même ensemble, se séparent pour mieux se retrouver. Une fois encore, Nina jouit en silence. Pour l'instant, je m'en contente, mais ce que je veux d'elle c'est sa totale reddition.

Je me réveille en fin de matinée en pleine forme. Je n'avais pas aussi bien dormi depuis des lustres ! Je m'étire lentement, puis me tourne vers Nina qui s'est retranchée tout au bord du lit. Ses cheveux sont emmêlés, ses yeux cernés, mais elle reste sublime. Je me retiens de l'embrasser et me lève. Je fouille dans mon sac de sport pour en retirer deux t-shirts, puis un jeans que j'enfile.

Sans un mot, je libère mon anguille de ses liens et

lui masse les poignets. Elle se laisse faire à contrecœur, se contentant de m'ignorer royalement.

Bordel ! Elle a un don pour foutre en l'air ma bonne humeur.

— Salle de bain !

Nina regarde autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose et serre le drap contre sa poitrine. Un sourire incurve mes lèvres. Je tire lentement sur le tissu jusqu'à ce qu'elle cède. Ses yeux lancent à présent des éclairs. Dieu seul sait pourquoi, mais cela me rend heureux de constater qu'elle reprend du poil de la bête.

Je décide de lui offrir un peu d'intimité en lui permettant de doucher seule. Mon geste n'a rien de gentil. Seulement, si je reste, je finirais par la baiser contre le mur ou sur le lavabo. Non pas que cela me dérange, mais elle doit être courbaturée, je lui dois bien cela après avoir autant exigé durant la nuit. Mes yeux se dirigent vers ses jambes qui portent encore

les preuves de ma jouissance. J'aurais pu l'autoriser à se nettoyer avant de s'endormir. Peut-être me considère-t-elle comme un porc, mais moi, je suis plutôt fier. La savoir remplie de moi a éveillé mon instinct animal. Voir mon sperme séché sur ses cuisses à cet instant, me donne envie de bomber le torse et de le frapper avec mes poings.

Je laisse remonter mes yeux lentement jusqu'à son visage et souris comme un idiot en remarquant ses joues rouges, son regard fuyant.

Merde ! Je dois sortir de là au plus vite.

— Rejoins-moi en bas quand tu auras fini, dis-je en déposant le t-shirt sur le porte-serviettes.

Dans la cuisine, je fouille les placards et trouve une vieille cafetière italienne. Par chance, j'ai pensé à emporter tout ce qu'il faut. Il reste également un peu

de pain de la veille, on fera avec. De toute façon, je compte aller en ville dans la journée pour acheter tout ce dont nous avons besoin, on se rattrapera au prochain repas.

Je viens de me servir un deuxième café lorsque Nina entre dans la cuisine. Mon cœur manque un battement. Ses cheveux mouillés bouclent légèrement. Son teint a retrouvé des couleurs. La voir dans mon t-shirt, déclenche des sensations indescriptibles. Elle est à couper le souffle ! Troublé, je baisse les yeux sur ses jambes, puis sur ses pieds nus. Putain ! Même ses orteils sont parfaits.

— Assieds-toi, dis-je en la servant. Qu'est-ce que tu prends d'habitude au petit-déjeuner ? Je dois me rendre en ville alors si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas.

Une lueur s'allume dans son regard. Un éclat qui trahit clairement ses intentions. Pas si résignée finalement ! J'entends presque les rouages de son cerveau tandis qu'elle réfléchit. Elle penche la tête sur

son bol, mais pas assez rapidement. Je lis en elle comme dans un livre ouvert. Je ne fais aucune remarque, elle comprendra bien assez tôt qu'elle n'a aucune chance de m'échapper.

— Du café, finit-elle par répondre, c'est parfait. Avec du sucre, si c'est possible.

— Je note. Rien d'autre ?

Elle secoue la tête et recommence à m'ignorer, ce qui m'arrache un soupir d'exaspération. Encore ! Je me renfrogne dans mon coin jusqu'à ce qu'elle termine son déjeuner. Puis, je la ramène à l'étage.

— Non ! Pas au bord, lui dis-je lorsqu'elle s'allonge au même endroit que la veille. Mets-toi au milieu du lit.

Nina s'exécute et lève les bras sans que je lui demande. Son obéissance éveille mon côté dominateur. La voir aussi docile est jouissif. Cela me donne envie de tester ses limites et d'obtenir sa

soumission sans condition. Je ne suis pas adepte du BDSM, même si j'ai déjà essayé quelques jeux pour ne pas mourir con. J'ai apprécié, mais pas au point de pratiquer de façon régulière. Alors ma réaction, devant son obéissance et les fantasmes qu'elle suscite, me trouble.

Je pose un genou sur le matelas et approche d'elle tel un prédateur, juste avant de me rappeler que je n'ai pas le temps de batifoler. Il y a une heure de route pour aller en ville, je dois me secouer un peu si je ne veux pas arriver après la fermeture. Je me contente donc d'attacher ses bras au lit, puis ses jambes.

— Je… J'aimerais venir avec toi.

— Par ce que tu ne supportes pas l'idée d'être loin de moi ? ricané-je.

— Oui, enfin non. J'aimerais en profiter pour acheter des… des… trucs.

— Dis-moi bébé, est-ce que j'ai l'air d'un débile ?

Nina marmonne des paroles qu'il vaut mieux que je ne comprenne pas. Je secoue la tête et la laisse là, pour aller me doucher.

Il y a peu de chance pour que quelqu'un se pointe à la ferme, mais je ne veux prendre aucun risque. Alors, avant de partir, je vérifie les cordes et les serre de façon à ce que Nina ne puisse quasiment plus bouger. Je lui pose ensuite un bâillon autour de la bouche, histoire qu'elle ne puisse pas hurler. Je tire également les vieux volets en bois et les fenêtres de la chambre ainsi que ceux du rez-de-chaussée.

Même si j'en doute, vu la façon dont elle m'a foudroyé du regard, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas trop. Cela dit, je ne sais pas pourquoi je m'en inquiète, ce n'est qu'un élément de plus sur la longue liste des raisons qu'elle a de me détester.

Durant le trajet, je ne cesse de penser à elle, me demandant si elle ne souffre pas trop, si elle n'a pas soif. Si elle ne doit pas aller aux toilettes, si le bâillon ne lui meurtrit pas la bouche. Jamais de ma vie, je ne me suis jamais autant soucié de quelqu'un, mise à part de ma mère. Une fois de plus, elle chamboule tout. À son contact, j'ai l'impression de me transformer et je ne suis pas certain d'apprécier.

En ville, je me rends directement au centre commercial pour acheter de quoi manger. C'est à peine si je regarde ce que je balance dans le chariot, tant je suis pressé de rentrer. Je prends au hasard des légumes, de la viande et même des desserts. De la bière pour moi, du soda pour elle et des tas de cochonneries pour grignoter, dont des chocolats. Les femmes adorent le chocolat. Je m'arrête aux rayons cosmétiques, passe plusieurs minutes à renifler des dizaines de gels douche. Nina a utilisé le mien pour se laver et si j'aime bien sentir mon odeur sur elle, je préférais pouvoir me repaître de la sienne. J'opte finalement pour la vanille, qui selon moi est la plus

sensuelle. Je rajoute du baume de massage, des brosses à dents, du dentifrice, des rasoirs. Avec tout cela, on devrait tenir quelques jours.

Le caddy enfin rempli, je me précipite sur la caisse la plus proche. Par chance, il n'y a que deux ados devant moi. Mes yeux se posent sur leurs achats et je crois bien que mon cœur cesse de battre.

Des préservatifs. Des putains de capotes ! Il ne m'est même pas venu à l'idée d'en utiliser avec Nina. Tu m'étonnes, que les sensations étaient différentes ! Je n'en reviens pas d'avoir oublié. J'hésite à faire demi-tour pour aller en chercher. Après tout, le mal est déjà fait, non ? Pour avoir fait des tests régulièrement, je me sais clean, mais qu'en est-il d'elle ? Je ne la vois pas coucher sans se protéger. Je ne l'imagine pas coucher tout court d'ailleurs. Certes, elle n'était pas vierge, mais son inexpérience est évidente. Son corps bougeait pour assouvir ses besoins sans savoir comment s'y pendre pour y parvenir. Je n'avais jamais couché avec une nana

aussi étroite. Ma queue était prise comme dans un étau et seule une chatte encore novice dans ce domaine, peut offrir une telle sensation. Les chattes qui ont accueilli des kilomètres de queue sont moins jouissives, plus relâchées. Les sensations éprouvées durant la nuit remontent à la surface. Mon sexe se tend dans mon jeans jusqu'à ce que mon regard tombe de nouveau sur les capotes. Une autre conséquence possible surgit dans mon esprit. C'est la douche froide.

— Bordel de merde !

La caissière me lance un regard apeuré, pensant sûrement que je m'adresse elle. Je l'ignore et pose le reste de mes achats sur le tapis, trop occupé à réfléchir. Prend-elle un moyen de contraception ? Et si ce n'était pas le cas ? Et si elle tombait enceinte ? Merde, ce n'est même pas ma nana ! Et je doute que David soit d'accord pour élever le mioche d'un autre. Il a beau être un crétin, il n'est pas pour autant idiot et serait capable de faire le calcul. Comme si ma vie

n'était pas suffisamment compliquée ! Il y a des moments où je regrette vraiment d'avoir accepté ce boulot merdique.

— Désolée d'avoir été si longue. Je bosse ici depuis quelques jours seulement, je n'ai pas encore l'habitude.

La caissière bat des cils en me regardant d'un air faussement navré. Elle est plutôt jolie, même si la blouse de travail aux couleurs du magasin ne lui rend pas justice. En temps normal, je serais peut-être rentré dans son jeu. Sauf que mon anguille m'attend et que je n'ai vraiment pas envie de m'attarder. De plus, malgré ses charmes, la caissière me laisse insensible. C'est la deuxième fois que cela arrive. Nina est une sorcière ! Elle m'a jeté un sort, ce n'est pas possible !

— Vous êtes un client régulier ? reprend-elle d'une voix qu'elle pense sûrement sexy, mais que je trouve nasillarde.

— Non.

— Oh ! Dommage. Si cela vous dit, je pourrais…

— Accélérer la cadence pour que je puisse rejoindre rapidement ma petite femme ?

Son visage devient aussi rouge que sa blouse. Je ramasse les courses, paye et regagne ma voiture à toute vitesse. Mon humeur est à présent exécrable.

Nina

Je n'aurais jamais cru pouvoir me réjouir de le voir jusqu'à ce que je l'entende refermer la porte d'entrée. Il ne m'a pas abandonnée. Il n'a pas eu d'accident. Je ne vais pas mourir étouffée ou agoniser durant des jours ! Pendant son absence, j'ai eu largement le temps d'inventer des dizaines de scénarios, si bien que je suis bord de la panique.

— Je suis là, s'écrie-t-il en arrivant dans la chambre.

Est-ce une lueur d'inquiétude que je viens de percevoir dans son regard ? Je préfère ne pas m'attarder sur la question. Tayeb est mon ennemi ! Garder cela en tête, ne pas imaginer quoi que ce soit

à son sujet et surtout, ne pas lui prêter des émotions. Voilà, ce que je dois faire. Cet homme n'a pas hésité à m'enlever et à user de mon corps. Il est à ranger dans la même case que David. Celle des monstres !

D'un geste expert, il me débarrasse du bâillon et des liens. Les cordes ont laissé de sales marques, ce qui n'est pas étonnant. Après son départ, j'ai passé vingt bonnes minutes à tirer comme une dingue et à me contorsionner dans tous les sens pour essayer de me libérer avant de me faire une raison.

Tayeb lance un regard désapprobateur sur mes poignets. Que croyait-il ? Que je resterais sagement allongée ? Que je ne tenterais pas le tout pour le tout ? Il n'a qu'à s'en prendre qu'à lui-même ! Ce n'est pas ma faute s'il a rallumé une étincelle d'espoir.

— Je reviens. Ne bouge pas d'ici.

Comme si c'était possible ! Mes muscles sont si ankylosés que je peine déjà à me tenir assise, alors me lever ! Je ne pense pas pouvoir en être capable,

même si ma vie en dépendait. Je préfère garder mes forces en attendant d'avoir une vraie occasion. J'ai eu tout le loisir de réfléchir pendant son absence et je compte bien mettre toutes les chances de mon côté, quitte à me plier à ses exigences. Quitte à lui jouer la comédie pour lui faire croire que je suis amoureuse de lui. Si je parviens à gagner sa confiance, alors j'aurais peut-être une chance de fuir.

De retour dans la chambre, il pose un pot de crème sur le lit, prélève une noisette et masse longuement la peau abîmée par les liens. Son comportement me rend perplexe. Tayeb est un homme froid et sans cœur, pourtant il sait aussi être prévenant et doux. S'inquiète-t-il réellement de mon bien-être ou prend-il tout simplement soin de la marchandise ? Concentré sur sa tâche, j'en profite pour le détailler. Il n'est pas vraiment laid, il a même un certain charme, enfin si on aime le look brut de décoffrage. Son nez semble avoir été fracturé et la cicatrice sur le haut de sa joue renforce son côté bad boy. Mis à part cela, je dois reconnaître qu'il a de

magnifiques yeux en amande et une bouche très sensuelle pour un homme. Sa peau est très mate. Je suis sûre qu'il est métis. Quoi qu'il en soit, son teint fait ressortir le bleu de ses yeux. Je commence à comprendre pourquoi Mel a craqué sur lui, même s'il n'est pas du tout mon genre. Cela dit, je n'ai jamais fréquenté personne, alors je ne suis pas certaine de pouvoir en juger. J'imagine que si un jour je devais tomber amoureuse, ce serait d'un type à l'opposé de Tayeb. Pas trop grand, pas trop musclé. Un homme agréable, qui n'a rien d'effrayant. Un homme qui respecterait mon corps et ne s'imposerait pas de force.

— Voilà, dit-il en reposant mes jambes sur le sol.

Il se lève et essuie les mains sur son pantalon. Sans prévenir, il se penche pour m'embrasser furtivement. Je reste figée, les yeux écarquillés. Aucune panique. Aucune nausée. Depuis quatre ans, je ne supporte aucun contact physique et pour la première fois que je n'éprouve aucune répulsion, il a fallu que ce soit

avec lui. Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer. C'est tellement pathétique !

— Viens, on va ranger les courses et ensuite tu nous prépareras un bon petit plat.

Ben voyons ! Il ne manque pas d'air. Je doute sérieusement de son équilibre mental. C'est carrément dingue cette manière qu'il a de me traiter. Que suis-je pour lui ? Me considère-t-il comme sa bonniche ? Son esclave ? Sa petite amie ? La traînée du moment ? Un animal de compagnie ? Jusqu'où ira-t-il ?

Je suis à deux doigts de lui dire d'aller se faire voir avec son repas, lorsque le plan me revient en mémoire. Je serre les dents pour ne pas laisser échapper une réflexion et le suis docilement.

Il y a de la nourriture pour au moins quinze jours,

est-ce le temps qu'il compte me garder ici ? Pourquoi ? C'est étrange. S'il travaille à la solde de David, pourquoi ne m'a-t-il pas amenée à lui directement ? Me suis-je trompée sur toute la ligne ? Dans ce cas, pourquoi m'avoir enlevée ? Dans quel but ? Cela n'a aucun sens !

Tout en réfléchissant, je prends des aliments et les jette au hasard dans les placards. Il ne dit rien, mais je vois bien que ça l'agace. Il repasse systématiquement derrière moi pour tout ranger correctement. Monsieur est maniaque ? Intéressant !

Dehors, le jour commence à se coucher. Je tressaille en sachant que d'ici peu, je devrais à nouveau partager son lit. Comme s'il lisait dans mes pensées, il enroule ses bras autour de ma taille et m'embrasse dans le cou.

— J'aimerais te voir sourire au moins une fois, tu es tellement grave !

Qu'est-ce que je disais ? Ce mec a un sérieux

problème ! Je me dégage vivement et fouille dans les placards du bas pour en sortir des poêles et des casseroles. J'opte pour des spaghettis à la Bolognaise. Des pâtes trop cuites de préférence et une sauce infâme. Je ne vais pas passer des heures à cuisiner pour un enfoiré de kidnappeur ! S'il se plaint, je n'aurais qu'à prétendre que je ne sais pas faire à manger, et avec un peu de chance, la prochaine fois, il se débrouillera.

Après avoir mis une casserole d'eau à chauffer, je m'empare d'une planche, d'un éminceur, d'oignons et d'ail. Je m'installe debout devant la table pour avoir plus d'espace et commence à découper grossièrement l'ail, lorsqu'une idée me traverse l'esprit. Il m'a laissée prendre un couteau ! Je suis armée. C'est peut-être enfin l'occasion que j'attendais. Il a beau ressembler à une montagne, personne ne fait le poids face à une lame. Je penche la tête pour cacher mon visage et lui jette un coup d'œil. Il est appuyé contre le plan de travail sur ma droite. Il semble détendu et confiant, absorbé par ses

propres pensées. Je peux le prendre par surprise, le blesser pour le ralentir et m'enfuir par la porte qui se trouve juste à deux mètres de moi. Et si elle était fermée ? Ne devrais-je pas plutôt courir directement dans le hall d'entrée ? Oui, c'est moins risqué. Je découpe une autre gousse d'ail tout en respirant profondément pour me préparer.

Je lui jette un dernier coup d'œil. Tayeb m'ignore. C'est le bon moment.

Je resserre le poing sur le manche et me retourne d'un bloc en brandissant l'arme, mais Tayeb a déjà bougé. Il savait ! Comment a-t-il deviné ?

— Donne-moi ce couteau !

— Non !

— Nina ! dit-il, agacé. Ne m'oblige pas à répéter.

— Laisse-moi partir, autrement…

— Autrement, quoi ? demande-t-il en avançant. Tu vas me planter ? Ne te gêne pas, qu'est-ce que tu attends ? Ah ! Mais peut-être que tu ne sais pas comment t'y prendre. Il te suffit de lever le bras et de frapper de toutes tes forces, ce n'est pas compliqué. Tu peux l'enfoncer ici, par exemple, dit-il en touchant sa poitrine, mais attention de ne pas taper dans l'os. Vise les organes, bébé.

Comme une idiote, je baisse les yeux sur son torse. Tayeb bondit sur moi. Un coup violent éjecte le couteau qui s'écrase sur le sol dans un fracas. En moins d'une seconde, je suis désarmée. Avant que je puisse réagir, il m'attrape par les cheveux et tire dessus en ramenant son visage près du mien.

— La prochaine fois que tu menaceras quelqu'un, assure-toi d'être capable d'aller jusqu'au bout, gronde-t-il d'une voix effrayante. Et surtout, ne réfléchis pas !

Sans lâcher mes cheveux, il envoie tout ce qui était sur la table à terre et me fait basculer sur le ventre. Je

tente de me dégager en poussant sur mes bras et en donnant des coups de pieds, mais il est bien trop fort et n'a aucun mal à m'immobiliser.

— J'ai été gentil avec toi, je t'ai même fait confiance et voilà comment tu me remercies ? Je crois que tu as besoin d'une petite leçon.

À peine a-t-il fini sa phrase, qu'il m'assène un soufflet sur les fesses. Je crie de douleur. Les larmes aux yeux. Il frappe de nouveau de l'autre côté. Les larmes coulent pour de bon.

— Stop ! hurlé-je lorsque sa main claque une troisième fois sur ma peau échauffée. S'il te plaît, arrête !

Sourd à mes supplications, il tape encore. L'élancement est tellement intense, que je suffoque, au bord de l'évanouissement. Je ne cesse de crier, d'implorer la peur au ventre. Le présent se mêle au passé. Je revois les plaies à l'hôpital, j'entends les médecins expliquer en détail ce que mes agresseurs

m'ont fait subir. Paniquée, je me cambre violemment et lance des coups de pied. Je réussis à l'atteindre à plusieurs reprises, mais il ne lâche rien, au contraire. La main dans ma nuque presse mon visage sur la table. Plus je me démène et plus la force des claques augmente. La brûlure devient insupportable. Vaincue, je cesse de bouger.

Quand il arrête enfin de me fesser, sa respiration est saccadée. Sa main, toujours dans mes cheveux, glisse sur mon dos. Je pleure à gros sanglots, n'essaie même plus de me débattre, même lorsque je l'entends défaire la ceinture de son jeans.

Il m'écarte les jambes avec son genou et me pénètre jusqu'à la garde. Son bassin heurte ma croupe, accentuant la douleur. Tayeb se met à aller et venir rapidement et si fort qu'à chaque coup de reins, mes hanches tapent sur le rebord de la table. Je ferme les yeux en priant pour qu'il en finisse vite.

Au bout de quelques minutes, il se retire et éjacule sur mes cuisses.

— Maintenant, range-moi tout ce bordel et retourne dans la chambre, ordonne-t-il en rajustant ses vêtements.

Une vive douleur me réveille en sursaut. Je suis dans le lit, allongée à plat ventre, et Tayeb se tient à califourchon sur mes jambes. Il étale de la crème sur mes fesses et les masse. Je serre les poings sur le drap tant son contact m'est insupportable.

— Je suis venu faire la paix, dit-il au bout d'un moment. Je ne veux pas qu'on passe notre temps à se disputer. Ne m'oblige plus à te punir et tout ira bien.

Il se penche pour m'embrasser dans le cou et s'allonge sur le côté. Une de ses mains glisse sous le t-shirt que je porte et remonte le long de ma colonne vertébrale.

— Je t'ai apporté à manger, tu as faim ?

J'ignore sa question et me retourne pour ne plus le voir. Croit-il pouvoir effacer ce qu'il m'a fait subir avec un peu de nourriture ? Qu'il la garde sa bouffe, et s'étouffe avec !

— Putain ! Je fais un effort là ! Tu es vraiment impossible ! lance-t-il en me tirant contre lui. Dis quelque chose, Nina.

— Va te faire foutre ! je lâche, avant de réaliser avec horreur ce que je suis en train de proférer.

Je me retrouve sur le dos, Tayeb sur moi. Ses lèvres s'écrasent sur les miennes sans douceur. Je m'accroche à ses épaules pour le repousser. Son baiser est violent, exigeant. Je le mords plusieurs fois pour me défendre. Il gronde, mais ne recule pas. Il insiste, force le passage.

Je ne sais pas à quel instant je dépose les armes. À un moment, je lutte, et la minute d'après ma langue

s'enroule autour de la sienne. Mes mains se nouent à son cou. J'y mets toute ma rage, tout mon ressentiment. Tayeb prend mon visage en coupe et intensifie notre baiser, aspirant mes lèvres, les mordillant.

Lorsqu'il s'écarte, nos souffles sont erratiques, mon cœur bat à toute vitesse. Les yeux rivés aux miens, il fait remonter mon t-shirt pour le retirer. Je le laisse faire, incapable de réfléchir. Incapable de mettre des mots sur ce que je ressens. Je le hais plus que tout au monde. Et pourtant je le désire.

— J'aime quand tu me regardes comme ça, dit-il avant de m'embrasser à nouveau.

Je me demande ce qu'il entend par là, lorsqu'une main glisse entre mes jambes. Je les resserre instinctivement. Tayeb pince ma cuisse pour me faire comprendre sa désapprobation. Je relâche aussitôt les muscles, de peur qu'il se fâche.

— C'est bien, murmura-t-il contre mes lèvres.

Ses doigts coulissent entre les plis de mon sexe à plusieurs reprises, puis ils me pénètrent lentement tandis que son pouce s'affaire sur mon clitoris. Le corps en feu, je me cambre en fermant les yeux. Je le déteste de me faire ressentir cela, mais tout mon être en réclame davantage. Je range ma conscience dans un coin de ma tête et me concentre sur les sensations de plus en plus vives.

— Laisse-toi aller bébé. Putain ! T'es tellemen mouillée.

Il pose la bouche sur mon sein et aspire la pointe érigée. Un deuxième doigt me pénètre, puis un troisième. Je plaque la paume contre mes lèvres et mords fort pour m'empêcher de gémir tandis que des vagues de plaisirs m'emportent bien malgré moi.

Lorsque je reviens à la réalité, Tayeb se tient au-dessus de moi, un sourire satisfait illuminant son visage.

Il s'empare de ma main, toujours posée sur ma

bouche et la tire jusqu'à son sexe.

— Touche-moi bébé.

Tayeb enroule mes doigts autour de sa verge et me montre comment le caresser. La tête rejetée en arrière, il pousse un gémissement.

Je jette un coup d'œil à nos mains et ressens une sensation étrange. Il n'y a ni peur ni dégoût. Juste de la curiosité et de l'excitation à l'idée de lui donner du plaisir de cette manière. Son bassin se met à bouger. Tayeb nous fait accélérer la cadence des va-et-vient. Mes doigts passent sur le gland, lui arrachant un nouveau gémissement.

Sa main finit par lâcher la mienne.

— Continue, bébé. Ne t'arrête pas ! supplie-t-il, d'une voix particulièrement rauque.

Je resserre la prise autour de son pénis. Entame un mouvement de haut en bas. Je ne suis pas certaine de

m’y prendre correctement, alors j’étudie ses réactions pour pouvoir modifier la pression et le rythme. Au bout de quelques minutes, il pousse un grondement à faire trembler les murs. Fascinée, je regarde le sperme jaillir en jets puissants.

Tayeb se penche pour m’embrasser. C’est un baiser très doux, très langoureux qui m’atteint en plein cœur.

Tayeb

Nina dort dans le creux de mes bras et c'est la sensation la plus extraordinaire du monde. Je ne me lasse pas de la regarder et de la toucher. J'aurais tellement voulu que cela dure toujours ! Hélas, il ne nous reste que trois jours et trois nuits à passer ensemble. J'ai du mal à croire que cela fait déjà une semaine que nous sommes ici. C'est comme si le temps s'était arrêté. Comme si nous étions enfermés dans une bulle, loin de toute réalité.

Son corps n'a plus de secret pour moi, même si elle s'obstine à garder ses distances et à refuser de montrer son plaisir. Elle ne discute pas beaucoup. Elle boude constamment, mais au lit, nous parlons un langage identique. J'ai cru qu'en couchant avec elle,

mon désir disparaîtrait, mais j'ai, au contraire, de plus en plus envie d'elle. Partout. Tout le temps. Tout me plaît en elle. Tout m'excite. Son goût, son odeur, son corps divin. Mais mon anguille appartient à David et je ne dois pas l'oublier.

Putain de karma !

Je suis dans la merde jusqu'au cou ! La laisser à l'autre trou du cul ne va pas être chose facile. Je repense à l'argent qui m'attend, à mes projets aussi. Pour la première fois, j'hésite.

« Tu pourrais la garder, me souffle une petite voix »

Je la fais taire aussitôt. Pas question que j'abandonne ! De plus, Nina ne veut pas de moi et je ne vois pas passer ma vie à lui courir après ou à l'enfermer pour qu'elle ne s'échappe pas. Je ne suis pas obsédé par elle à ce point. David oui, mais pas moi !

Nina pose une jambe au-dessus des miennes et se colle un peu plus contre moi. Mon cœur manque un battement. Merde ! Je dois me reprendre, elle est en train de me transformer en bisounours. Et je ne suis pas un foutu bisounours !

J'hésite à la repousser pour mettre de la distance. Finalement, j'enroule mes bras autour de son corps tout chaud et ferme les yeux en essayant de me persuader que la seule raison pour laquelle je le fais, c'est qu'elle n'est pas attachée et qu'il faut bien que je la tienne pour qu'elle ne s'enfuie pas.

La sonnerie de mon téléphone me réveille. Je roule doucement pour ne pas déranger Nina et me lève. Le portable récupéré, je me dirige dans le couloir avant de décrocher.

— Elle est toujours avec toi ?

— Ouais.

— Très bien ! Je t'ai envoyé l'adresse par SMS tu l'as eue ?

— Oui.

— Il y a du changement. Je veux que tu l'amènes aujourd'hui. Dimitri sera sur place avec l'argent. Il prendra le relais.

— OK, réponds-je en serrant les dents pour retenir les questions qui me taraudent.

La communication terminée, je retourne dans la chambre pour récupérer mon jeans et me rends dans la cuisine pour boire un café. L'idée de devoir laisser Nina sous la garde de Dimitri ne me plaît pas. Ce type est un drogué. Il est capable de tout. J'espère vraiment que David sait ce qu'il fait, même si j'ai quelques doutes là-dessus.

David est un homme d'affaires qui se la joue. Mais

ce n'est pas un vrai dur et ceux qui travaillent pour lui ont tendance à faire ce qu'ils veulent. Il pense avoir du pouvoir, mais en réalité les gens le prennent pour un con et Dimitri n'est pas différent des autres. C'est sûrement le pire de tous. Il est vicieux, profiteur, traître. Il a grugé David pour être son bras droit, mais moi je vois clair dans son jeu. Dès qu'il en aura l'occasion, il n'hésitera pas à lui planter un couteau dans le dos.

Quel crétin, ce David ! Il n'a même pas pensé à me dire de ne pas coucher avec elle. À sa place, je n'aurais laissé personne aller la chercher et encore moins la toucher. David est un faible, il ne mérite pas d'avoir une nana comme Nina dans son pieu.

Le simple fait d'imaginer ses mains sur mon anguille me rend fou. Mais que puis-je y faire ? Me le mettre à dos n'est pas une bonne idée, sans compter que j'ai besoin du fric. Si jamais il se lassait un jour, peut-être…

Non ! Même pas en rêve ! Je dois la sortir de ma

tête. L'oublier. Passer à autre chose. Et baiser des tas de petits culs qui ne demandent que cela.

De meilleures humeurs, je prépare le petit-déjeuner de mon anguille et l'apporte dans la chambre.

— Debout !

Nina sursaute. Elle se frotte le visage avant de se redresser et me foudroie du regard. Je retrouve le sourire.

— Tiens, dis-je en posant le plateau sur ses genoux. Ensuite, tu iras à la douche, j'ai mis tes fringues dans la salle de bain. Ne traîne pas.

Je tourne aussitôt les talons et me précipite au rez-de-chaussée. Elle est vraiment trop tentante avec ses yeux encore ensommeillés et ses cheveux ébouriffés.

Pour me calmer, je range nos affaires, rassemble la bouffe et place tout devant l'entrée. Fais chier !

Pourquoi ce changement soudain ? Pourquoi vouloir la ramener aujourd'hui alors qu'il n'est même pas là ? S'est-il passé quelque chose ? Doute-t-il de mes compétences ?

Le bruit de la douche résonne dans toute la maison. Sans réfléchir, je grimpe à l'étage. J'ai besoin d'elle. Besoin de la sentir une dernière fois.

J'enlève mon jeans et rentre dans la cabine. Sans un mot, je la fais pivoter et l'embrasse à pleine bouche. Pas le temps pour les préliminaires. Je la soulève, enroule ses jambes autour de mes hanches et enfonce ma queue dans la chaleur de ses cuisses.

— Dis mon nom, bébé !

— Tayeb.

— Encore ! j'ordonne en donnant un grand coup de reins.

— T… Tayeb.

— Encore !

Mon prénom dans sa bouche se transforme en plainte. Elle le répète comme un mantra et plante les ongles dans mon dos. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau et d'aussi excitant. J'accélère la cadence, la pénètre de toutes mes forces, totalement hors de contrôle. Les muscles de son vagin se resserrent autour de ma queue tandis qu'un magnifique gémissement s'échappe de ses lèvres. Le premier en sept jours ! Il ne m'en faut pas plus. Je m'enfonce une dernière fois et me déverse au fond de son ventre.

Je garde la position de longues minutes. Toujours enfoui en elle et totalement chamboulé. La tête nichée dans son cou, les yeux fermés, j'écoute sa respiration jusqu'à ce qu'elle redevienne régulière.

Dans un monde parfait, je lui aurais susurré des mots doux avant de lui promettre un amour un éternel. Mais nous ne sommes pas dans un monde parfait et il n'y a aucune place pour l'amour. Alors je

me contente de la serrer contre moi pour prolonger cet instant de plénitude.

— Tayeb, dit-elle la voix enrouée. Tu m'écrases.

À contrecœur, je me retire de son fourreau étroit et la repose sur le sol carrelé. Je m'empare du gel douche, le mien, et la lave de la tête aux pieds avant d'exiger d'elle la même chose.

Je l'embrasse une dernière fois avant de sortir de la douche.

Merde ! Il faut que je m'éloigne avant de proférer n'importe quoi. Avant de prendre une mauvaise décision. Son regard est rempli de questions, mais elle garde le silence et me laisse partir.

Elle me rejoint dix minutes plus tard dans le hall d'entrée. Ses yeux se posent sur les sacs entassés

devant la porte et son visage blêmit.

— En route ! dis-je en lui tournant le dos pour ne plus voir ses tremblements de peur et son air triste.

Pendant qu'elle s'installe sur le siège passager, je charge toutes nos affaires dans le coffre. Elle n'a prononcé aucune parole, n'a émis aucune supplication. Elle n'a même pas tenté de s'échapper, comme si elle était de nouveau résignée, ce qui me donne envie de la secouer comme un prunier. À quoi bon ? À bien y réfléchir, c'est la meilleure solution. Mais putain, c'est dur !

Je m'engage sur une petite route, le chalet n'est plus très loin. Depuis trois heures que nous roulons, elle n'a pas ouvert la bouche et garde les yeux fermés. J'aurais pu croire qu'elle dormait si elle n'avait pas froncé régulièrement les sourcils ou frémi.

Je n'ose imaginer à quoi elle pense.

Je me gare devant la maison. C'est un chalet qu semble avoir déjà beaucoup vécu. Le bois est usé, la couleur défraîchie. Franchement, avec le pognon qu'il a, il aurait pu au moins faire un effort, surtout s'il compte la garder prisonnière ici. Je parie qu'il n'y a même pas d'eau courante !

— On est arrivé, dis-je en coupant le moteur.

Je fais le tour de la voiture pour l'aider. Nina ignore ma main. Elle se tient le dos bien droit, la tête haute. Nous n'avons pas fait trois mètres que la porte s'ouvre sur Dimitri. Le comportement de Nina se modifie instantanément. Elle recule, le visage livide, comme si un fantôme venait de surgir. Dimitri affiche un sourire affreux, tout en la fixant.

— Alors, poulette, heureuse de me revoir ?

Nina pousse une plainte qui me rappelle celle d'un animal blessé.

— Ne me laisse pas avec lui, supplie-t-elle en se collant contre moi.

Pourquoi David a-t-il chargé ce crétin de la garder si elle en a si peur ? Cette histoire me semble de plus en plus glauque, mais cela ne me regarde pas. J'ai fait mon boulot, il ne me reste plus qu'à oublier toute cette merde.

— Pour toi, me dit David en tendant une petite valise noire.

— Tu ne m'en voudras pas si je jette un coup d'œil, n'est-ce pas ?

— Ne te gêne pas, mec. Tu peux même compter si ça te fait plaisir.

Je repousse Nina pour prendre la mallette et l'ouvre. Je garde un air impassible en regardant les liasses de billets et hoche la tête pour marquer mon approbation.

— Allez ! Viens, poulette. On va se remémorer le passé en attendant David.

— Non ! S'il te plaît Tayeb, ne me laisse pas !

— Désolé, je ne peux rien pour toi, réponds-je en tournant les talons.

Le rire de Dimitri couvre le cri de détresse de Nina. Je me dépêche de grimper dans la voiture et démarre sur les chapeaux de roue. Je croise son regard dans le rétroviseur. Il est rempli de terreur, mais aussi de tristesse et de rancœur. Une violente douleur se diffuse dans ma poitrine.

Pourquoi ai-je la sensation de la trahir ? Putain ! On ne se connaissait même pas, il y a une semaine ! Certes, je l'ai traquée durant des mois, mais cela ne signifie rien. Elle n'est qu'un dossier. Une nana que j'ai baisée parmi tant d'autres. En tout cas, c'est ce qu'elle devrait être !

Je prends la petite route à sens inverse. Mes mains

tremblent sur le volant. J'ai l'impression de manquer d'air, comme si l'on venait de me retirer tout mon oxygène.

Son regard me hante. Que s'est-il passé entre eux ? L'image de son corps couvert de cicatrices surgit dans mon esprit. Est-ce Dimitri le responsable ? Qu'a-t-il voulu dire par « on va se remémorer le passé ? »

— Bordel de merde !

Qu'est-ce que je fous ? Comment puis-je la laisser seule avec lui ? Elle m'a supplié et je suis parti ! Rien ne m'empêche de rester jusqu'à ce que David vienne pour surveiller Dimitri. Je dois bien cela à Nina.

Je fais un demi-tour en plein milieu de la route et regagne le chalet.

Un hurlement, provenant de l'intérieur, me glace le sang. Je récupère mon arme dans la boîte à gants et me précipite. Nina crie toujours tandis que Dimitri la

menace. En me guidant de leur voix, je traverse la maison et déboule sur une chambre.

— Tu vas me payer ça, salope ! siffle-t-il au moment où j'entre dans la pièce.

La scène qui se déroule sous mes yeux me propulse dans une rage folle. Cet enfoiré est couché sur elle, le froc à moitié descendu, et… Le poing de Dimitri se lève avant de s'écraser sur le visage de Nina. Je me jette sur lui et le frappe de toutes mes forces.

— Qu'est-ce que tu fous, mec ? Si tu veux te la taper, attends ton tour.

Mon poing s'abat sur son nez une première fois, puis une seconde. Le craquement qui en résulte ne m'apporte aucun apaisement, bien au contraire. Je le cogne encore et encore, jusqu'à ce que Dimitri n'ait plus la force de se défendre. Jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'une masse sanguinolente. Je suis dans une telle rage, que je l'aurais tué si je

n'avais pas entendu un gémissement provenir du lit.

Je lâche Dimitri qui s'écrase comme une merde sur le sol, et rejoins Nina qui gît inconsciente. Ses vêtements sont en partis arrachés, mais il n'a pas eu le temps de la violer. Sa pommette gauche commence à enfler, sa lèvre a éclaté. La voir dans cet état, me donne des envies de meurtre !

— Je suis là bébé. Tout va bien, je suis là. Plus personne ne te fera du mal.

Je doute qu'elle m'entende, mais ressens le besoin de la réconforter. Après avoir vérifié son pouls, je retourne auprès de Dimitri et lui balance un coup de pied dans les côtes. Ce connard se met à chialer comme une gonzesse.

— David est au courant ?

— Au courant de quoi ? crache-t-il en se pliant de douleur. Je voulais juste m'amuser un peu. Ne me dis pas que tu n'en as pas profité toi aussi !

Ses paroles me percutèrent de plein fouet. Est-ce ce que j'ai fait ? Oui. Bien sûr que oui ! Mais c'était différent. N'est-ce pas ? Nina est à moi ! Cette pensée s'insinue dans mon esprit comme une évidence. Pourquoi ne l'ai-je pas compris plus tôt ? Nina est à moi, et à personne d'autre.

— Où l'as-tu connue ?

— C'est David qui l'a ramenée chez moi un soir. C'était un cadeau.

— Un cadeau ? Explique !

— Il devait revenir avec Diana, mais elle n'était pas libre. C'est elle qui a proposé la gosse à David. Son beau-père comptait la mettre au boulot et sa mère a dit à David qu'il pouvait l'éduquer. Il a fait semblant de tomber sur elle par hasard et lui a offert de la raccompagner. Ensuite, il est venu chez moi. C'était mon anniversaire, on s'est juste amusé avec elle après l'avoir droguée. Elle ne doit même pas s'en souvenir !

— Dans ce cas, pourquoi a-t-elle eu si peur en te voyant ?

Dimitri se redresse légèrement. Il essuie le sang qu coule sur son menton et me regarde droit dans les yeux, un sourire machiavélique aux lèvres.

— J'ai menti. J'ai été le premier à la baiser et elle n'était pas tout à fait inconsciente quand j'ai défoncé sa petite chatte de pucelle. Alors il se peut qu'elle s'en souvienne. Il se peut qu'elle n'oublie jamais la façon dont ma bite l'a écartelée. Putain ! Je bande rien qu'en y repensant. Toi et moi, on est dans le même camp. Pourquoi ne pas se la partager ? À l'époque, ce n'était qu'une gosse sans forme, mais à présent c'est une vraie bombe. Pourquoi ne pas en profiter jusqu'à ce que David vienne ? À moins que… Ne me dis pas que cette petite salope t'a retourné le cerveau ?

Ce gros porc éclate de rire. Sans réfléchir, je passe la main dans mon dos pour sortir mon flingue et lui tire une balle dans les couilles. Son rire se mue en

hurlements.

— J'espère que tu en as bien profité, mec. Par ce que tu n'es pas près de baiser à nouveau.

— Je vais te tuer ! Je vais te tuer, tu entends ? S'étrangle-t-il.

Je regarde avec dégoût la tache de sang, qui s'agrandit rapidement sur son pantalon, et lui tourne les talons pour rejoindre Nina.

Je la soulève dans mes bras et l'emporte jusqu'à la voiture. L'autre hurle comme un possédé. Au lieu de démarrer, je compose le numéro de David.

— Un problème ? demande-t-il.

— Un sacré ! Ton pote t'attend dans le chalet, le visage en miettes et les burnes en moins.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Où est la fille ?

— Avec moi. Tu savais ce qu'il comptait faire ? Tu savais qu'il allait la violer ?

— Quoi ? Quel enfoiré ! Ce n'était pas du tou prévu. Je te jure.

— Ah non ? Je n'ai pas l'impression que tu as été assez clair dans tes ordres. Parce que j'imagine que tu lui as bien dit de ne pas la toucher, n'est-ce pas ?

— Oui ! Enfin non. Mais il savait que je la voulais que pour moi. Tu l'as tué au moins ?

— Ce n'est pas mon boulot, mais il se pourrait qu'il se vide de son sang si tu ne te dépêches pas d'envoyer quelqu'un au chalet.

— Merde, tu ne peux pas le laisser là-bas, s'il crève je vais avoir des ennuis.

— Ce n'est pas mon problème.

— Je vois. Et pour la fille, que fait-on ?

— On ne fait rien, David. Nina reste avec moi.

— Quoi ?

— Tu as très bien compris. À partir de maintenant, Nina est à moi, alors tu l'oublies. Si tu oses tenter quoi que ce soit, si tu la regardes un peu trop longtemps, je te ferais la peau. Lentement.

— Tu me menaces ? Tu sais qui je suis ?

— T'es un raté David ! Tu joues au voyou tout en te cachant derrière papa quand ça chauffe. Le fric que tu dépenses n'est pas même à toi. Comment réagirait ta femme si elle apprenait tes projets concernant Nina ? D'après ce que j'ai entendu, elle n'est pas commode.

— Tu n'as pas intérêt…

— C'est bien ce qu'il me semblait.

— Attends ! On peut discuter. Combien veux-tu ?

Je suis prêt à payer.

— J'ai déjà de l'argent. Le tien. Tu n'as tout de même pas cru que j'allais le rendre ?

— Tu n'es qu'un sale enfoiré !

— Ouais, un enfoiré qui n'hésitera pas à te buter si tu tentes quoi que ce soit pour récupérer Nina.

Alors que je raccroche, je l'entends s'époumoner de rage. Il peut hurler tant qu'il veut, mais il n'a pas intérêt à s'approcher de mon anguille. Jamais je n'ai été aussi sérieux.

Nina

Je me lève d'un bond, prête à me battre, lorsque je réalise que la chambre dans laquelle je me trouve n'est pas celle où j'ai perdu connaissance. Je ne suis plus dans cet horrible chalet ni dans la ferme où Tayeb m'a gardée prisonnière.

Je touche mon visage pour être certaine que je n'ai pas rêvé. La douleur me confirme les faits. Tayeb m'a bel et bien abandonnée. Crâne rasé n'a pas perdu de temps pour se jeter sur moi.

La nausée me soulève le cœur. Je respire lentement pour la faire disparaître.

Comment ai-je atterri ici ? Qui m'y a amenée ?

Je ressens du soulagement en remarquant que j'ai toujours mes vêtements, mais cela ne répond pas à mes questions.

Sans bruit, je traverse la pièce et me penche pour écouter à la porte.

— La pauvre petite ! lance une voix féminine qui me semble familière. Une chance que tu l'aies sauvée. Et toi, tu vas bien ?

— Tout va bien. Nina s'en remettra. Elle est plus forte qu'elle en a l'air.

Entendre Tayeb me procure du soulagement. Il est revenu. Il ne m'a pas abandonnée. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens en sécurité. Persuadée qu'avec lui pour me protéger plus rien ne peut m'arriver. S'il m'a sauvée des griffes de crâne rasé, alors il ne laissera pas David me toucher. La fin de ce cauchemar est proche ! Je vais enfin pouvoir poser mes valises et vivre pour de bon. J'espère qu'ils me reprendront à la librairie, et que Mel n'a pas

déjà loué la chambre.

— Es-tu amoureux d'elle ?

Je me fige en entendant cette question. De l'amour ? Comment pourrait-il en éprouver après tout ce qu'il m'a fait subir. De la folie, de la perversion, voilà ce qu'il ressent ! Cependant sa réponse me déconcerte.

— Bien sûr que non ! C'est juste que… qu'elle est à moi. Je ne peux pas l'expliquer. C'est comme ça et c'est tout.

— Que comptes-tu faire ? Tu ne peux pas la garder de force ! Ouvre les yeux Tayeb. Ce n'est pas bien ! Nina en a bavé toute sa vie, tu ne peux pas lui faire cela.

Mon souffle se bloque dans ma poitrine. Sa voix m'est familière par ce qu'elle me connaît ! Je tente de réfléchir, mais la réponse de Tayeb attire mon attention.

— Dès qu'elle comprendra qu'elle m'appartient et l'acceptera, elle pourra être libre, mais pas avant. Il est hors de question que je la laisse partir.

Un silence de plomb s'installe tandis qu'un frisson glacial me parcourt le corps. Quelle idiote ! J'ai cru bêtement qu'il était revenu pour me sauver et que je pourrais retrouver ma liberté. Mais en réalité, il veut juste faire la même chose que David. Me transformer en objet et m'utiliser pour son plaisir. Écœurée, je cesse de les espionner. La femme a beau ne pas être d'accord, mon instinct me dit qu'elle ne fera rien de plus. Que si je déboulais dans l'autre pièce en la suppliant de m'aider, elle se contenterait de tourner la tête

« Dès qu'elle comprendra qu'elle m'appartient et l'acceptera, elle pourra être libre, mais pas avant. » Cette phrase tourne en boucle dans mon esprit. La solution est là ! Si je parviens à lui faire croire qu'il peut avoir confiance en moi, peut-être me laissera-t-il suffisamment de liberté pour que je puisse m'enfuir.

J'ai un autre atout de mon côté. Cette femme, qu qu'elle soit, n'est clairement pas d'accord avec les projets de Tayeb, alors je peux essayer de m'en faire une alliée, même si elle semble trop lâche. Et si elle aussi était prisonnière ? Après tout, je ne sais pas grand-chose de Tayeb. Enlever et séquestrer des femmes fait peut-être partie de ses habitudes. Je ne suis peut-être pas sa seule victime. Pas la première. Si cela se trouve, nous sommes plusieurs dans ces lieux. Il nous suffirait de nous liguer contre lui.

Je me roule en boule sur le lit pour mettre un plan au point. Je dois la jouer fine. Ne pas commettre d'erreur. Les souvenirs de ma tentative avec le couteau refont surface. Plus jamais je ne veux être traitée de la sorte ! Je n'ose penser à ce qu'il me ferait si j'échouais. Ce qu'il ferait à l'autre femme.

Des bruits provenant de l'autre pièce me ramènent à la réalité.

La porte de la chambre s'ouvre.

— Comment te sens-tu ? demande Tayeb lorsque nos regards se croisent.

— Pas trop mal, vu la situation.

— Ouais, j'imagine. En tout cas, il ne te touchera plus jamais, ça, je te le garantis !

— Merci de m'avoir sorti de là.

Tayeb s'installe sur le bord du lit. Il me caresse le visage en évitant l'endroit où j'ai pris un coup. Je ferme les yeux, savourant le contact de ses doigts sur ma peau. Malgré tout ce qui s'était passé, malgré ce qu'il est, je ne peux m'empêcher d'éprouver de l'attirance pour lui. Peut-être que moi aussi je suis dingue ! Comment puis-je être à la fois effrayée et séduite par cet homme ? Comment puis-je désirer qu'il me touche alors qu'il n'a pas hésité à abuser de moi ? Quelque chose ne tourne pas rond dans ma tête ! Comment en pourrait-il être autrement ?

— À quoi penses-tu ? Tu as l'air soucieuse.

— À rien.

— Tu n'as plus rien à craindre. Plus personne ne te fera du mal, j'y veillerai.

— Plus personne, sauf toi, je murmure, d'un ton amer.

— Pourquoi faut-il toujours que tu gâches tout ? s'énerve-t-il. Tu devrais plutôt m'être reconnaissante ! Je ne veux pas te blesser. Mais par moment, j'ai vraiment envie de t'étrangler.

— Alors, vas-y, ne te gêne pas !

Tayeb me lance un regard glacial avant de se redresser. Il traverse la chambre pour sortir et claque la porte derrière lui.

— Bravo Nina ! Vraiment très douée pour exécuter des plans ! Continue comme ça et tu seras coincée jusqu'à la fin des temps.

Je me lève à mon tour pour partir à sa recherche. Tandis que je traverse l'appartement, je ne croise aucune autre femme.

Assis sur un canapé, une canette de bière dans une main, la télécommande dans l'autre, Tayeb appuie sur les boutons en vociférant. Il cesse de changer de chaîne lorsqu'une série apparaît à l'écran. Je la reconnais aussitôt. The walking dead. J'adore ce feuilleton !

Je contourne le divan et me poste devant Tayeb qui continue à fixer le téléviseur.

— Je suis désolée, dis-je d'une petite voix, en espérant être convaincante.

Tayeb boit une gorgée de bière et pose la canette sur la table basse.

— Viens là, lance-t-il en tapotant ses genoux.

Sans hésitation, je m'installe à cheval sur lui, les

jambes repliées de chaque côté de ses cuisses.

Tayeb presse les mains sur mes hanches. Il fait avancer mon bassin jusqu'à ce que je sente son sexe gonfler à travers nos vêtements. Une chaleur envahit mon visage.

— Embrasse-moi bébé.

Une fois encore, j'obéis sans réfléchir. Je passe les bras autour de son cou et me penche. Certes, je joue un rôle, mais la facilité avec laquelle je m'exécute me tue.

Je frôle sa bouche de mes lèvres une première fois, puis une seconde. Tayeb pousse un grognement de frustration. Alors seulement, je l'embrasse pour de vrai. Nos langues se cherchent, se taquinent pour finir par s'enrouler l'une contre l'autre. Tayeb me laisse le contrôle, mais je ne suis pas stupide et sais que ce n'est qu'une impression. Ses doigts glissent sous mon t-shirt, m'arrachant des frissons.

— Je suis pardonnée ? je demande lorsque nos bouches se séparent.

— Disons que je n'ai plus envie de tordre ton joli petit cou.

— C'est un bon début, je suppose.

Derrière moi, des bruits de zombies retentissent tandis que Glène essaie de calmer quelqu'un. Curieuse, je me contorsionne pour regarder l'écran. Les deux hommes se tiennent sur une sorte de benne et ils sont entourés de morts-vivants.

— Oh ! Il est génial, celui-là ! Glène va…

— Stop ! Je t'interdis de raconter, je ne l'ai pas vu.

— Vraiment ? Alors il ne faut pas que tu le rates.

— J'aimerais bien, mais une petite rouquine m'en empêche.

Je change de position et m'allonge sur le canapé, la tête sur ses cuisses. Tayeb passe une main dans mes cheveux et les caresse. C'est un instant magique comme je n'en ai jamais vécu. Et à ma grande surprise, je n'ai pas besoin de faire semblant d'apprécier.

Nous regardons les épisodes en silence. Lui est absorbé par la télé. Moi, par ce qu'il me fait ressentir.

Mais Tayeb étant ce qu'il est, ce moment de sérénité ne dure pas. Le programme terminé, il passe à l'attaque, m'ordonne d'enlever mes fringues et de revenir sur ses genoux. Son pantalon est ouvert, son sexe en érection. Il m'empale sur lui sans préambule. Il ne viole pas seulement ma chair, mais mon âme aussi. C'est sûrement ce qu'il y a de pire. Il exige, me tourmente, force mon corps à éprouver du plaisir alors que je ne pense qu'à fuir la réalité. Il se fiche de ce que je veux, de l'état dans lequel je suis. Il se fout royalement de savoir que je suis encore traumatisée par ma rencontre avec crâne rasé ou que mon visage

me fait souffrir. Seul son désir compte.

Je mords son épaule par esprit de vengeance, mais également pour retenir les cris qu'il aimerait entendre. Mon cœur est rempli de haine tandis que l'extase m'emporte. Tayeb frissonne et jouit à son tour, mais au regard qu'il me lance, je comprends qu'il n'en a pas fini.

— C'est quoi la suite ? Je demande, alors que nous sommes en train de manger. Tu vas me livrer à David ? Me garder prisonnière ? Me ramener à la ferme ?

Surpris, Tayeb marque un temps d'arrêt. C'est la première fois que je le questionne, mais je n'en peux plus d'être dans le flou. J'ai besoin de réponses.

— On reste ici. C'est petit, mais si tout se passe comme prévu, on aura bientôt un vrai chez nous.

— Ce n'est pas ton appartement ?

— Pas vraiment. L'immeuble appartient à mes parents. Ma mère bosse au rez-de-chaussée et vit au premier étage. Elle a fait aménager le second lorsque j'ai voulu mon indépendance.

— Et ton père ?

— Mort. Depuis longtemps.

— Oh ! Désolée. Il y a d'autres locataires ?

— Non, alors oublie cette idée, personne ne viendra si tu hurles.

— Ce n'est pas…

— N'essaie pas de me prendre pour un con ! me coupe-t-il d'un ton sec. Ne me cherche pas Nina, la

journée a été suffisamment stressante, je ne suis pas d'humeur.

— Évidemment ! ne puis-je m'empêcher de répondre, amère. Parce que je suppose que la mienne a été une vraie partie de plaisir, n'est-ce pas ? Tu es d'un égoïsme !

L'assiette de Tayeb vole à travers la pièce et s'écrase sur le mur, dans un bruit fracassant. Tétanisée, je le laisse me soulever par les cheveux. Son visage, rempli de colère, est à quelques centimètres du mien.

— C'est quoi ton problème ? Si tu as envie que je botte de nouveau ton joli petit cul, il suffit de demander, je le ferai avec joie. C'est ce que tu veux bébé ? dit-il d'un ton affreusement calme alors que sa main libre empaume durement mes fesses.

— N… non.

— Je te conseille de changer d'attitude.

Rapidement !

Tayeb me relâche et s'écarte. Je peux recommencer à respirer. Les larmes aux yeux, je baisse la tête pour regarder le sol.

— Tu m'as coupé l'appétit, je vais me coucher. Nettoie ce chantier et dépêche-toi !

Pour la première fois depuis mon enlèvement, il ne m'a pas touché de la nuit. Tayeb a dormi dans son coin et moi du mien. Je ne sais pas si je dois m'inquiéter. Que fera-t-il si je dépasse les bornes ou s'il s'aperçoit que finalement il ne veut plus de moi ? M'enverra-t-il chez David ? À moins qu'il opte pour quelque chose de plus radical. De plus définitif. Mise à part la femme que j'ai entendue parler, personne ne sait que je suis ici. Il n'aurait aucun mal à m'assassiner et à effacer les preuves. En est-il capable ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Sans bruit, je me lève et me rends dans la salle de bain. Hier soir, j'en ai profité pour visiter l'appartement. Et tester toutes les ouvertures. La porte d'entrée est évidemment fermée à double tour. De plus, elle est contrôlée par un système électronique et d'après ce que j'ai compris, il faut un code pour y accéder. Des barreaux bloquent la plupart des fenêtres et les autres n'offrent aucune possibilité de fuite. Je suis piégée. Il pourrait me garder enfermée ici des années sans que qui que ce soit le sache. Ouvrir une fenêtre et appeler à l'aide n'est même pas envisageable. D'une part par ce qu'elles donnent toutes sur un terrain sans vis à vis, et d'autre part, par ce que j'ai reconnu la ville dans laquelle je me trouve. Celle où j'ai grandi. Celle où tout le monde me considère comme une moins que rien. Celle où personne ne lèvera le petit doigt pour me secourir. Je peux oublier mon plan concernant les éventuelles autres victimes, car il n'y a personne ! Tayeb et moi sommes seuls dans cet appartement. J'ai réfléchi à propos de la femme, et d'après ce qu'il m'a raconté hier soir, j'en conclus qu'il s'agissait

sûrement de sa mère.

Mon moral est au plus bas. Mes espoirs anéantis. Que suis-je censée faire ? Accepter mon sort ? Endurer cet homme que je hais ? Supporter qu'il fasse de moi son esclave sexuel jusqu'à ce qu'il se lasse ?

Je profite de ma solitude pour prendre une longue douche. L'eau chaude apaise la tension de mes muscles et l'espace de quelques minutes j'oublie tout. Il n'y a ni passé ni avenir. Ni crainte ni tristesse. Juste de l'eau chaude et une agréable senteur de vanille.

Les yeux fermés, le visage dirigé sous le pommeau, je savoure l'instant jusqu'à ce que le jet refroidisse. L'idée d'avoir vidé le cumulus m'arrache un sourire.

Séchée et habillée, j'inspecte ma figure. La pommette est marquée, mais c'est moins moche que ce que je pensais. Le bleu devrait rapidement s'estomper. Un mouvement derrière moi attire mon

attention. Tayeb enroule les bras autour de ma taille et pose le menton sur le dessus de mon crâne.

— Tu m'as manqué cette nuit. Que dirais-tu de prendre le petit-déjeuner dans le meilleur bar de la ville, pour enterrer la hache de guerre ?

— Tu ferais cela ? je demande le cœur battant à tout rompre.

— À condition que tu me promettes de ne rien entreprendre. Ne me le fais pas regretter, bébé.

— D'accord !

— Alors c'est réglé. Je me lave et on y va.

Tayeb se dirige vers la cabine et retire son caleçon. Mes yeux suivent le mouvement pour se fixer sur son derrière rebondi. Je me surprends à apprécier le spectacle. Ses fesses sont musclées, comme le reste de son corps. Pas un seul défaut. Pas une once de gras. Tayeb tourne légèrement la tête et

me fait un clin d'œil. Je ne comprendrais jamais comment il parvient à savoir ce que je pense ! Les joues rouges, je détourne le regard tandis qu'il pénètre dans la cabine.

— Oh putain ! s'écrie-t-il alors qu'il vient d'ouvrir les robinets.

— Un problème ? dis-je en essayant de retenir mon rire.

— Pas du tout. Rien de tel qu'une douche bien fraîche pour être en forme. Et puis… si jamais je tombe en hypothermie, tu pourras me réchauffer pour réanimer mon membre.

Cette dernière phrase me fait redescendre sur terre. Mon sourire s'évanouit. Je quitte la salle de bain à toute vitesse.

Le meilleur bar de la ville ne se trouve pas loin. Au rez-de-chaussée, pour être exacte. Moi qui espérais pouvoir prendre l'air, c'est loupé. Cependant, je connais bien cet endroit et pour une fois je suis d'accord avec lui. C'est le bistrot où je passais tout mon temps libre en dehors du lycée. Mon sanctuaire. Mon refuge pour échapper aux autres ados et à ma famille. Je n'en reviens pas ! Tayeb est le fameux fils de la propriétaire. Celui qui était en prison. Pas étonnant que David l'ait embauché pour me retrouver.

Nous nous installons dans un coin en retrait, Tayeb tire la chaise qui tourne le dos à la salle et m'invite à m'y asseoir.

— Nina ! s'écrie la patronne qui vient de s'arrêter devant notre table. Je suis tellement heureuse de te revoir. J'ai souvent pensé à toi toutes ces années, surtout après…

— Maman ! la coupe Tayeb.

— Désolée, je ne voulais pas... enfin, voilà. Désolée.

— Ce n'est rien madame, dis-je pour l'apaiser.

— Madame ? Pas de madame entre nous ! Appelle-moi Marie.

Un grand sourire étire mes lèvres. Je me remémore les paroles surprises la veille. Elle est de mon côté. Elle a toujours été bonne envers moi. Si quelqu'un peut m'aider à fuir, c'est bien elle. Tayeb me lance un regard noir et secoue lentement la tête de gauche à droite avant de s'adresser à sa mère, sans cesser de me fixer.

— Loin de moi, l'idée de te presser, maman. Mais j'ai pas mal de trucs à faire ce matin. Si on remettait vos retrouvailles à plus tard ?

— Oh ! Oui, bien sûr. Qu'est-ce que je vous sers ? Tu prends toujours un café crème Nina ?

— Euh… oui, merci.

— Et toi, un café noir sans sucre ?

— Mets-nous également une corbeille de tes meilleures viennoiseries, s'il te plaît.

— C'est noté. Autre chose ?

— Non, ça ira. Merci.

Marie retourne derrière le comptoir. Tayeb déplace sa chaise pour se rapprocher de la mienne. Il tend un bras autour de mes épaules et m'attire contre lui. Pour tout le monde, nous devons passer pour un couple d'amoureux. Tayeb, pour un homme attentionné. Mais ce n'est pas le cas. Son regard est froid, son geste n'a rien d'affectueux.

— Je sais à quoi tu penses bébé, murmure-t-il au creux de mon oreille, et tu peux oublier. Ma mère a beau t'apprécier, elle ne t'aidera pas. Même si elle n'approuve pas ce que je fais, c'est une romantique

et puis elle a trop peur que je retourne en prison. Tu sais ce qu'elle imagine en nous voyant ? Ses petits enfants.

Je ne suis pas certaine que ses paroles soient véridiques, mais préfère me taire. Si je dis quoi que ce soit et qu'il s'énerve, il est bien capable de me ramener à l'appartement pour me faire payer l'affront. Je dois prendre sur moi, ne lui donner aucune raison de douter. Cela prendra peut-être des semaines, des mois ou même des années, mais j'atteindrai mon but coûte que coûte.

Je passe les mains sous la table pour cacher mes tremblements. Satisfait, Tayeb enfouit le nez dans mes cheveux et respire profondément. Il dépose des petits baisers sur mon cou et m'attire contre lui. De sa main libre, il attrape mon menton, pivote ma tête dans sa direction. Ses lèvres s'emparent des miennes. Il m'embrasse lentement, avec douceur.

Quand il se recule enfin, ses pupilles brillent d'une lueur dangereuse.

— Et si elle avait le moindre doute, à présent c’est terminé.

Tayeb

Le test ne se passe pas trop mal, même si j'ai dû la recadrer pour couper l'herbe sous le pied à ses projets. Nina triture un croissant. Elle essaie de garder son calme, mais transpire la peur. Tant mieux ! Je veux qu'elle comprenne que je suis sa seule option. Que la façon dont je la traiterai dépendra de son attitude. Je veux devenir le centre de son monde. Qu'elle vive pour moi, respire à travers moi et oublie le reste. Pour obtenir sa soumission totale, je suis prêt à tout. À la détruire pour la faire renaître, à la modeler selon mes désirs. Nina est à moi. Ce n'est pas de l'amour. C'est bien plus que cela. Il n'y a pas de nom, pas de mot pour exprimer ce que je ressens. Qu'on me traite de malade ! Je m'en fous

royalement. Prendre la décision de la garder a animé une réaction en chaîne. Tout est en place dans mon esprit. Je n'ai jamais rien désiré avec autant de passion et de certitude. J'ai conscience de me comporter comme une espèce de psychopathe. Je n'explique pas mon attitude. Par le passé, je n'ai jamais fait ce genre de chose. Je n'ai jamais pris une femme contre sa volonté ni eu envie de le faire, d'ailleurs. Est-ce le fait de l'avoir traqué pendant plus d'un an ? D'avoir revêtu le rôle du prédateur ? C'est comme si mon cerveau avait pété une durite. Je n'ai plus aucun contrôle. Et en même temps, je ne veux pas que cela cesse. Je n'ai jamais eu les idées aussi claires. Pour la première fois de mon existence, j'ai l'impression d'être entier. Je ne laisserai rien ni personne se mettre entre nous. Pas même elle.

— Tu as à peine touché ton croissant, tu n'as pas faim ?

Nina hausse les épaules, le regard dans le vague. Je tire une de ses boucles pour attirer son attention. Je découpe un morceau de viennoiserie et l'approche de sa bouche. Méfiante, elle hésite avant d'entre-ouvrir les lèvres. Je réitère mon geste, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Ce petit jeu me donne une idée qui m'arrache un sourire.

— Viens ! On remonte, dis-je lorsque nous avons terminé.

De bonne humeur, j'embrasse ma mère qui rosit de surprise. J'ai conscience d'être le pire fils au monde. Ma mère m'a élevée pratiquement seule. Elle n'a jamais baissé les bras, même lorsque j'ai commencé mes conneries. Elle ne m'a jamais abandonné, même lorsque je suis allé trop loin. Elle m'a donné beaucoup d'amour. Elle s'est occupée de mon éducation de façon irréprochable. C'est la femme que je respecte le plus au monde. La seule pour qui je donnerais ma vie sans hésiter. J'ai conscience d'être un ingrat. Je n'ai aucune excuse,

aucune raison valable. Je n'ai manqué de rien lorsque j'étais enfant. Pourtant, j'ai fait n'importe quoi. J'ai accumulé les conneries, brûlé la chandelle par les deux bouts. Je lui ai causé beaucoup de peine et d'inquiétude. Rien ne pourra effacer mes torts, mais je compte lui prouver que j'ai tiré un trait sur le passé. Que j'ai enfin grandi. Et peut-être qu'un jour, elle sera enfin fière de son fils unique.

Ce n'étaient pas vraiment des mensonges quand j'ai parlé d'elle à Nina. Ma mère rêve de me voir rangé et surtout d'avoir des petits-enfants. Mes yeux se baissent sur le ventre de Nina. Je n'ai toujours pas abordé le sujet de la contraception. Se pourrait-il que… merde ! Mieux vaut ne pas penser à ce genre d'idée. Des mômes, elle en aura, c'est une certitude, mais égoïstement, je préfère la garder pour moi seul quelques années. Nina est jeune, à peine vingt et un ans. On a le temps de voir. Enfin, je l'espère. Mais si

c'était déjà trop tard, et bien… On fera avec.

— Je dois partir. Je devrais être de retour d'ici quelques heures.

— Tu vas me ligoter ?

— Non bébé. Pas la peine. L'appartement est sécurisé et même si tu parvenais à ouvrir la porte, je serai automatiquement prévenu. Vive la technologie ! dis-je en secouant mon téléphone portable sous son nez.

Je range mon cellulaire dans la poche de mon jeans et plaque les mains sur les fesses de mon anguille pour l'attirer contre mon torse. Le haut de son crâne atteint à peine mes pectoraux. À côté d'elle, j'ai l'air d'un géant. C'est une sensation que j'aime.

— Et maintenant, embrasse ton homme.

Sans se faire prier, même si je ne suis pas aveugle

et vois très bien son mécontentement, elle se lève sur la pointe des pieds et penche la tête en arrière. J'hésite entre la laisser se démerder et l'aider. Je finis par la soulever pour que sa bouche puisse atteindre la mienne. Sans m'en rendre compte, je la plaque contre le mur de l'entrée et force le barrage de ses lèvres avec ma langue. Ma queue au garde-à-vous frotte délicieusement à la jonction de ses cuisses. Je malaxe sa croupe, laisse glisser mes doigts plus bas. Putain ! Si je n'arrête pas immédiatement, je vais lu arracher ce maudit pantalon et la trousser comme un sauvage.

À contrecœur, je recule.

— À mon retour, je te veux dans un de mes t-shirts et sans sous-vêtement.

Nina grimace, mais n'objecte pas. Je l'embrasse une dernière fois et quitte l'appartement.

Je me rends directement chez Simon, une vieille connaissance. Il est propriétaire d'un local commercial qu'il tente de vendre depuis plusieurs mois pour pouvoir déménager et se rapprocher de ses enfants. Le magasin est bien situé et après quelques travaux, il devrait faire un superbe salon. Je sais déjà exactement ce que je veux. Je l'ai imaginé des millions de fois lorsque j'étais en prison. En taule, j'ai suivi des cours de dessins, au début juste par ennui, mais très vite c'est devenu une passion. Et apparemment, je suis très doué. En tout cas, c'est l'avis de celui qui m'a initié à l'art du tatouage. Durant ma dernière année d'incarcération, j'ai eu la chance de pouvoir travailler en extérieur, dans un des salons les plus réputés du pays.

À présent, je suis sur le point de faire enfin quelque chose de ma vie.

Simon m'accueille chaleureusement. Nous bavardons un moment avant d'en venir à la raison de ma visite. Sans hésiter, je lui exprime mon désir

d'acheter son local et à ma grande surprise, il accepte sans discuter. Il est même prêt à faire un geste par amitié.

Nous scellons notre accord par une bonne bière, il me propose un rendez-vous dans deux jours pour inspecter les lieux et signer le contrat.

J'ai hâte d'avoir les clés pour pouvoir y emmener Nina. C'est idiot, mais c'est la première chose à laquelle je pense dès que je quitte Simon.

Je fais un saut rapide dans un sex shop pour me procurer quelques accessoires, puis dans une boutique de lingerie. J'achète sans compter, même si ce n'est pas raisonnable, mais aujourd'hui j'ai envie de nous faire plaisir.

Dernier arrêt dans une grande surface, puis dans un magasin de fringues, car je ne peux pas la laisser porter éternellement les vêtements qu'elle avait sur le dos le jour où je l'ai attrapé.

Toutes ces tâches me prennent plus de temps que prévu. Lorsque je me gare dans la rue, il est déjà plus de quatorze heures. J'espère qu'elle a mangé et qu'elle ne m'a pas attendu, parce que je n'ai faim que d'elle et compte bien la dévorer.

Merde, je suis vraiment accro. Je ressemble à un foutu drogué. Je ne comprends toujours pas comment ce petit bout de femme peut avoir autant d'effet sur moi. Quelques heures loin d'elle et je suis en pleine crise de manque.

De retour à l'appartement, je la trouve allongée à plat ventre sur le canapé. Ses yeux sont rivés sur l'écran de la télé. Ses jambes sont pliées vers le haut, ses chevilles croisées. Elle n'a pas encore remarqué ma présence. Elle est détendue. Superbe. De là où je suis, j'aperçois la naissance de ses fesses. Nina porte un de mes t-shirts comme je lui ai ordonné. Mon cœur se gonfle de fierté. Je pose mes achats dans

l'entrée et me dirige vers elle. Son visage ne bouge pas, mais ses muscles se crispent. Elle sait que je suis là.

Mes doigts glissent sous le vêtement pour vérifier qu'elle a bien obéi, même si je sais que c'est le cas. Le contact de sa peau agit instantanément sur ma queue qui se dresse.

— J'ai besoin de me changer. En attendant, je veux que tu te lèves, que tu retires le t-shirt et que tu te places derrière le canapé. Les mains appuyées sur le dossier, les jambes écartées.

Mon anguille déglutit. Mes ordres ne lui plaisent pas, mais je sais déjà qu'elle va obtempérer.

Je récupère un des sacs et me rends dans la chambre. Je me déshabille en prenant tout mon temps, range les vêtements aux pieds du lit. Je veux qu'elle se demande ce qu'il va se passer, que la tension grimpe lentement. Cela fait partie du jeu.

Je fouille ensuite dans mes achats, et attrape un foulard de soie. Le reste servira pour plus tard.

Sans surprise, je trouve Nina là où elle doit être. Je me place derrière elle, utilise l'écharpe pour caresser son dos. Sa peau se couvre de frissons. Le tissu monte le long de la colonne vertébrale, escalade son épaule gauche puis descend de l'autre côté pour atteindre sa poitrine. La réaction ne se fait pas attendre. Les tétons durcissent en quête de sensations.

Je déplie le foulard et le pose sur ses yeux avant de le nouer derrière sa tête. Nina laisse sortir un hoquet de stupeur. Mes mains et ma bouche remplacent la soie sur son corps. Je frôle, embrasse, mordille, palpe. Pas un centimètre de peau n'échappe à cette torture. Mon anguille lutte courageusement, mais le désir finit par l'emporter. Ses doigts se referment sur le cuir du canapé qu'elle serre de toutes ses forces, sa respiration est rapide, ses reins se cambrent. Je pousse entre ses omoplates pour lui

signifier qu'elle doit se pencher en avant. Lorsque la position me convient, je me laisse tomber derrière elle. La vision de sa chatte toute mouillée m'excite plus que de raison. Appuyé contre le dossier du divan, je m'assieds entre ses jambes. J'attrape ses hanches et tire jusqu'à ce que je puisse lécher son sexe. Je la savoure lentement, m'enivre de son odeur et de son goût. Je la baise avec ma langue, l'aspire, la mordille. Nina finit par rendre les armes. Des bruits s'échappent de sa bouche. Elle abandonne le contrôle, mais ce n'est pas suffisant. Je veux l'entendre crier mon nom. M'implorer. Alors je continue. Encore, et encore. Je la tourmente sans jamais lui donner ce qu'elle attend. J'ai des crampes dans la mâchoire. La peste tient bon ! Je suis sur le point de perdre encore une fois. Tandis que ma langue se concentre à présent sur son clitoris, j'utilise un doigt pour la pénétrer.

— Oh mon Dieu ! finit-elle par crier. S'il te plaît, Tayeb !

L'entendre supplier me donne envie de lever le poing en hurlant « yes! » Au lieu d'accéder à sa requête, je me redresse et colle ma bouche à son oreille. Je place ma queue entre ses cuisses sans l'introduire en elle.

— Qui commande ?

— Toi, lâche-t-elle dans un souffle.

— À qui appartiens-tu ?

— À toi.

— C'est bien bébé. Maintenant, demande-moi de te baiser.

Nina secoue la tête en laissant échapper un sanglot.

J'ondule du bassin. Mon pénis glisse entre les plis de son sexe. Mon anguille frisonne. Ses jambes vacillent. Je n'ai pas besoin de voir son visage pour

savoir que la lutte qu'elle mène s'y inscrit. J'imagine très bien son regard mêlé d'excitation et de colère. Ses lèvres tremblantes.

— Dis-le bébé.

— Je… Je veux…

— Oui ? demandé-je en accélérant le rythme.

— Que tu me baises ! Voilà, s'énerve-t-elle, tu es content ?

— Tu n'imagines pas à quel point !

Je la pénètre jusqu'à la garde et lui donne tout ce qu'elle désire.

Nina

Je me sens humiliée. J'ai tellement honte !

Et malgré cela, je continue à lui obéir, à supplier. Malgré cela, je crie son prénom, lorsque la jouissance s'empare de mon corps, parce que c'est ce qu'il veut. Parce qu'il l'ordonne.

Quand il en a terminé avec moi, il me soulève et me porte dans ses bras. Je suis trop épuisée pour me plaindre, trop lasse pour faire quoi que ce soit. C'est une fatigue qui n'est pas seulement physique. Le prix de ma capitulation est cher payé. Je ne suis pas certaine de pouvoir l'assumer. La honte m'étreint la gorge, investit tout mon être.

De nouveau sur mes jambes, je reste debout sans bouger jusqu'à ce que j'entende le bruit de l'eau. Il ne provient pas de la douche, mais de l'immense baignoire.

Je lève le bras pour retirer le foulard qui couvre toujours mes yeux. Tayeb m'en empêche.

— Non ! Aujourd'hui, je serai ton guide.

Qu'est-ce que cela signifie ? Va-t-il me forcer à le garder jusqu'à ce soir ? Je n'ai pas la force de le questionner. Je laisse retomber ma main.

Tayeb m'escorte jusqu'à la baignoire et m'assoit entre ses jambes. Mon dos appuie contre son torse, l'arrière de ma tête sur son épaule. De la musique brise le silence qui s'est installé. Je ne connais pas cet air. C'est doux. Reposant. Une agréable torpeur s'empare de moi tandis que l'eau chaude finit de me détendre. Les minutes s'égrainent tranquillement. Tayeb est aux petits soins. Il masse mes muscles, puis me savonne en prenant tout son temps. Pourquoi

faut-il toujours qu'il fasse ce genre de chose ? Pourquoi faut-il toujours qu'il me pousse à oublier que je le hais ? D'un côté, il se conduit comme un enfoiré et aussitôt après c'est le plus doux des hommes. Plus j'apprends à le connaître et plus mon esprit s'embrouille. Suis-je encore capable de réfléchir ? Suis-je encore capable de comprendre ce que je désire ? Ma volonté est comme un fil sur le point de se rompre. Je m'accroche avec une sorte de désespoir, tout en sachant que c'est perdu d'avance. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne se brise et me transforme en une créature vide.

Je repense à ma mère. Est-ce que Fred a joué avec elle, jusqu'à ce que son esprit devienne esclave de ce monstre ? Jusqu'à ce qu'elle accepte de se prostituer pour lui ? Suis-je en train de suivre le même chemin ?

Une fois que nous sommes sortis du bain, il me

sèche consciencieusement et me guide dans l'appartement.

— Allonge-toi, si tu veux, dit-il lorsque mes jambes touchent le lit. Je dois ranger les courses, profites-en pour te reposer.

Obéissante, je me couche et ferme les yeux. Le sommeil m'emporte presque aussitôt.

Une agréable odeur de nourriture chatouille mes narines. Je cligne des paupières, puis me souviens de ce stupide bandeau. Je passe les doigts sur le drap pour vérifier si je suis seule, puis sur mon visage. J'en profite pour faire bouger le foulard, je pourrais toujours prétendre qu'il s'est enlevé pendant que je dormais.

— Tricheuse ! lance une voix qui provient de l'autre côté de la pièce.

Je sursaute et retire immédiatement la main de ma figure.

Tayeb éclate de rire. Le son se rapproche. Le matelas s'enfonce.

— Pas le droit de tricher, bébé. Tu dois me faire confiance.

— Jamais.

— Tu n'as pas vraiment le choix. Soit tu joues le jeu quelques heures, soit tu gardes le bandeau jusqu'à ce que tu cèdes.

— Pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que j'en ai envie, tout simplement. J'ai adoré te donner la becquée, ce matin, au bar. J'aime m'occuper de toi. J'aime encore plus que tu dépendes totalement de moi.

Je mords ma langue pour retenir les paroles qui me

viennent à l'esprit. Des paroles contenant des mots comme « taré », « va te faire soigner » et bien pire.

— Il faut que j'aille aux toilettes, dis-je pour couper court à cette conversion qui me laisse un arrière-goût amer.

Dès que la porte se ferme, je remonte le bandeau. Mes yeux ont besoin de quelques secondes d'adaptation. La lumière, même douce, m'aveugle. J'essaie de gagner du temps. Si seulement je pouvais rester ici indéfiniment ! Hélas, il n'y a pas de verrou et si je tarde, il n'hésitera pas à entrer. Je vide finalement ma vessie, me nettoie et tire la chasse. Je suis en train de me laver les mains lorsque la porte s'ouvre.

— Tu es vraiment impossible ! J'avais décidé de te l'épargner, mais là tu m'y obliges. Tends les mains !

— Quoi ? M'épargner quoi ? Je questionne en passant les bras derrière moi.

— Nina ! Je ne plaisante pas.

Je recule jusqu'à ce que je bute contre un obstacle. C'est idiot, je ne devrais pas l'énerver, mais je ne sais pas ce qu'il va faire et cela me fout la trouille. Il pousse un soupir exaspéré.

— J'ai quelque chose à fêter. J'ai fait des courses, j'ai préparé un savoureux dîner pendant que tu dormais par ce que j'espérais passer une bonne super soirée avec toi. Mais là, tu vois, je commence à perdre patience. Bébé ne me met pas de mauvaise humeur. Ne gâche pas tout. Pas ce soir.

— Tu vas me punir ? demandé-je les larmes aux yeux.

Tayeb promène les doigts dans mes cheveux et ramène mon visage contre le sien.

— Je ne sais pas encore. Cela va surtout dépendre du temps que tu vas mettre à obéir et de ce que tu comptes faire pour que je retrouve ma bonne humeur.

— D'accord. Voilà, dis-je en passant les bras entre nos deux corps.

Tayeb remet le bandeau en place et me fait sortir de salle de bain en me tirant par les poignets.

En entendant la porte du placard s'ouvrir, je devine que nous sommes de retour dans la chambre. Je l'écoute bouger dans la pièce et retiens mon souffle quand il revient.

— Lève les bras en l'air, je vais t'habiller.

Je fais ce qu'il m'ordonne. Le tissu qui glisse n'a rien à voir avec ses t-shirts en coton. Les bretelles sont fines, le décolleté est plongeant. Le vêtement tombe sur mes cuisses et moule mes formes. Cela ressemble à de la lingerie. Une nuisette peut-être.

— Superbe ! À présent, tends les bras.

Tayeb enroule quelque chose autour de mes poignets. Je reconnais immédiatement la texture, c'est la même que celle qui couvre mes yeux. Contrairement aux cordes, cela n'entame pas la peau, c'est presque agréable.

— Que dirais-tu de remédier à ma mauvaise humeur ? Le repas est prêt, il n'y aura qu'à faire réchauffer un peu plus tard.

Je ne réponds pas, je sais très bien que c'est inutile. Quoi qu'il puisse avoir décidé, il ira au bout, que je le veuille ou non. Je le laisse me guider. Nous n'allons pas très loin.

— Assieds-toi au bord du lit et écarte les jambes.

Tayeb s'installe entre mes cuisses. Il reste debout devant moi, passe le pouce sur mes lèvres, l'enfonce légèrement. Quelque chose tombe sur le sol. La serviette qu'il avait autour de la taille, je comprends

tandis que mon pied touche le tissu éponge. Je sais ce qu'il attend de moi. C'est au-dessus de mes forces ! Des images de David remontent à la surface. Même si la plupart du temps, j'étais inconsciente cette nuit-là, je me souviens tout de même de quelques scènes. J'ai un brusque mouvement de recul, mais Tayeb m'immobilise. Le salaud ! Il sait que je ne peux pas. Lorsque nous étions à la ferme, il a déjà essayé et j'ai fini par courir aux toilettes pour vider mon estomac.

— Du calme bébé, pense à mon humeur.

— Je m'en fiche de ta maudite humeur ! Bats-moi si c'est ce que tu désires. Punis-moi tant que tu veux, mais je ne ferais pas ça !

— Je pourrais t'y obliger, il suffirait que je presse ta mâchoire et…

Je n'entends pas la suite, c'est exactement ce qu'a fait David avant d'enfoncer violemment son sexe au fond de ma gorge. Repenser à cela provoque une crise de panique. Je veux m'échapper, mais une main

se pose sur mon épaule pour me retenir. Je hurle de toute mes forces, frappe au hasard. Je ne peux plus m'arrêter de crier.

— Pitié, ne me touchez pas !

Le bandeau et les liens autour de mes poignets disparaissent. Une forme floue se dresse devant moi. Je me débats de plus belle, grimpe sur le lit et m'éloigne de la forme à toute vitesse.

— Merde ! Bébé, tu vas te faire mal.

La voix me semble familière, mais la peur m'empêche de réfléchir. Fuir. Je dois fuir avant qu'ils me fassent du mal. Je bondis sur le sol. Un bras m'encercle la taille. Je me retrouve allongée sur le dos. Un poids, énorme, me bloque.

— Non ! Laissez-moi, non !

— Tu es en sécurité. Personne ne te fera plus jamais de mal. Regarde-moi bébé.

— Tayeb ? je demande d'une voix enraillée.

— Oui, mon cœur, c'est Tayeb. Tu n'as rien à craindre.

La crise régresse, mon champ de vision s'éclaircit. Je reconnais les traits de son visage, le bleu de ses yeux. Son égard semble inquiet.

— Je suis désolée, dis-je en pleurs.

— Putain ! Tu m'as fait une de ces peurs !

Tayeb roule sur le côté et m'entraîne dans le mouvement. Je me retrouve assise sur ses jambes. Il me serre fort contre lui et me berce jusqu'à ce que je cesse de trembler. La chaleur de sa peau me calme, son odeur rassurante m'apaise.

— J'ai conscience que je suis exigeant avec toi et que je t'en demande beaucoup. Mais je ne suis pas comme eux bébé. Ton plaisir est aussi important que le mien.

— Je sais, réponds-je, surprise de le penser réellement.

— Alors, explique-moi ce qu'il vient de se passer.

— Lorsque tu as menacé d'ouvrir ma mâchoire de force, des souvenirs ont surgi. Le présent s'est confondu avec le passé.

— J'aimerais que tu me parles de ce qu'ils t'ont fait, que tu me fasses confiance et que tu partages tes peurs. Mon rôle est de prendre soin de toi, mais je ne peux pas le faire si tu ne me laisses pas rentrer dans ta tête.

— Je ne me souviens pas de tout, juste des bribes.

— Explique-moi. Je peux tout entendre. Tout endurer pour toi.

Dès que j'ouvre la bouche, un flot de paroles s'en échappe. Je n'avais jamais parlé de cette nuit-là à personne. Je raconte à Tayeb comment David a

croisé mon chemin, comment je me suis retrouvée dans cet appartement sordide. Je parle de la drogue cachée dans le cocktail, de ce que j'ai ressenti. De moi, dans la chambre, totalement paralysée. De David. De crâne rasé. De la douleur insupportable. Et durant tout ce temps, Tayeb ne me lâche pas. Il est ma bouée. Mon pilier.

— Et le troisième type ? Celui qui était sur le canapé.

— Il ne m'a pas violée. Enfin, je ne pense pas, mais c'est lui qui m'a fait toutes ces marques. Lorsque j'ai repris connaissance, David et crâne rasé n'étaient plus dans la chambre. Il n'y avait que lui. Il n'arrêtait pas de répéter que tout était de ma faute. Qu'il était impuissant à cause de moi, que je devais payer. Je ne crois pas qu'il s'adressait véritablement à moi. Il avait l'air d'être en pleine crise de délire. J'ai pensé que si je lui parlais, il se calmerait, mais c'est l'inverse qui s'est passé. Il est devenu fou. C'est là que j'ai remarqué le sang sur sa bouche et le bas de

son visage. J'avais mal partout que je n'arrivais pas à savoir si c'était le mien. J'avais tellement peur ! J'ai voulu crier, alors il s'est mis à me frapper avec un petit couteau. Puis, il a mis ses mains autour de mon cou et il a serré de toutes ses forces. C'est la dernière chose dont je me souviens. À l'hôpital, ils ont dit qu'ils m'avaient laissée pour morte. Ce sont des promeneurs qui m'ont trouvée au petit matin. Mon corps avait été jeté dans une forêt, en dehors de la ville.

— Pourquoi as-tu fui ? Tu aurais pu les envoyer en prison !

— Tu crois vraiment que les flics auraient cru la version de la fille d'une putain face au fils d'un agent de police gradé ? Et puis, David est passé à l'hôpital. Il a menacé de me faire subir des trucs encore plus horribles si je racontais quoi que ce soit. J'étais terrorisée, je n'arrivais plus à réfléchir. Fuir m'a paru être la seule solution.

— Il y avait donc David. Dimitri c'est celui que tu

appelles crâne rasé. Et le troisième, que sais-tu de lui ? Connais-tu son prénom ? Sais-tu où il vit ?

— Non. Je ne les avais jamais vus avant cette nuit-là. Pourquoi ces questions ?

— Pour rien.

Tayeb me soulève pour que je me retrouve face à lui. Il prend mon visage en coupe et m'embrasse doucement.

— Rien n'a changé, bébé. Je te regarde avec les mêmes yeux. Je te désire toujours autant. Tu es belle, intelligente et forte. Tu es à moi et je ne laisserai plus jamais personne te faire du mal.

— Merci, dis-je, émue.

Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais si Tayeb était en permanence tel qu'il est en ce moment, je pourrais facilement tomber amoureuse de lui. C'est une idée effrayante. Et pourtant…

Ce qu'elle vient de me confier me donne des envies de meurtres. J'espère que cet enfoiré de Dimitri s'est vidé lentement de son sang. Je ne peux pas faire grand-chose pour David, avec un père policier, ils ne lâcheront jamais l'affaire s'il lui arrive quoi que ce soit. Mais si je retrouve le troisième, il va regretter amèrement. Malgré les questions qui me taraudent, je garde le silence et l'enveloppe de ma protection. Elle n'a fait aucune allusion à propos de sa mère et de son beau-père. Se doute-t-elle seulement qu'ils étaient dans le coup ? Cette histoire est vraiment à gerber.

Je pensais ce que j'ai dit, cela ne change rien entre nous. Je suis fier qu'elle se soit enfin confiée. J'a

l'impression que nous venons de passer un nouveau cap dans notre relation et que mon but se rapproche. Toute fois, cela me fait comprendre que je dois faire attention et ne plus la brusquer sur certaines choses, même si elle est bien plus forte que ce qu'elle semble le croire.

— J'ai gâché ta soirée, dit-elle au bout d'un moment. Qu'est-ce que tu avais à fêter ?

— Tu n'as rien gâché, nous avons tout notre temps. Restons encore un peu comme ça. Ensuite, nous irons dîner, et je te raconterai tout.

— Est que je devrais porter les foulards ?

— Non, bébé. On laisse cela de côté pour l'instant, mais on recommencera, sois-en sûre.

Je suis frustré de la voir manger seule. J'avais tout

planifié en détail. Je devais la nourrir, lui faire découvrir les goûts, m'enivrer de ses réactions. L'obliger à accepter de dépendre de moi. Mais étant donné les circonstances, cela n'aurait pas été raisonnable. Et puis, d'une certaine façon, j'ai obtenu bien plus. Cependant, il ne faut pas qu'elle pense qu'avec des larmes ou une crise de panique elle peut m'amadouer. Ce n'est, et ce ne sera jamais le cas !

— C'était vraiment très bon.

En vérité, je n'y suis pour pas grand-chose, la plupart des mets proviennent d'un traiteur, mais sa déclaration me fait plaisir. Je débarrasse nos assiettes et amène Nina au salon.

Je la laisse le temps de récupérer plusieurs paquets. Je lui montre les vêtements et la lingerie, puis lui tends le dernier.

— Des livres ? Merci !

— J'ai cru comprendre que tu aimais lire. Je ne

vais pas être très présent les prochains jours, et je ne veux pas que tu t'ennuies. Si tu as besoin d'autre chose, n'hésite pas à demander. Maintenant, Champagne !

Je nous sers et m'assieds sur le canapé, mais Nina est trop loin, alors je la tire sur mes genoux et presse mon verre contre sa bouche. Je l'embrasse aussitôt après pour recueillir les gouttes de champagne qui se sont accrochées à ses lèvres.

— Ce n'est pas encore signé, mais tu as devant toi le futur propriétaire d'un salon de tatouage.

— C'est génial ! Tatoueur, c'est ton métier ?

— J'ai appris en prison. Ouvrir un salon était mon rêve. C'est pour cette raison que j'ai accepté le job de David.

— Me retrouver ?

— Oui. Il était prêt à tout pour y parvenir et moi

j'avais besoin de pognon pour prendre un nouveau départ. Nous avons trouvé un terrain d'entente et tu connais la suite.

— Oui, dit-elle d'un ton méprisant. Je la connais. Je ne comprends pas qu'on puisse kidnapper quelqu'un en sachant qu'on va lui faire du mal, même contre beaucoup d'argent ! Il faut vraiment être cinglé !

Et voilà ! C'était trop beau pour durer. Mon anguille a repris du poil de la bête et sort les dents. J'empoigne ses cheveux. Elle réalise aussitôt qu'elle vient de commettre une énorme erreur. Je veux bien être gentil, mais faut pas déconner !

— Ne t'avise plus jamais d'utiliser ce ton lorsque tu t'adresses à moi ! Je ne vais pas me transformer en toutou sous prétexte que je connais ton passé. Comme je te l'ai dit, rien n'a changé. Ab-so-lu-ment. Rien !

De colère, je la repousse durement. Nina tombe

du canapé sur les fesses. Ses yeux sont écarquillés. Son visage est livide. Sa flûte de champagne gît sur le sol tandis que des éclaboussures dégoulinent le long de ses jambes.

— Dégage de là ! je gronde.

Nina se relève et court hors de la pièce. J'ai conscience de m'être énervé plus que de raison. J'aurais pu me contenter d'un avertissement. Mais, il faut toujours qu'elle gâche tout ! On passait une bonne soirée, on était proche comme jamais. Je l'ai écouté, réconforté. J'ai mis fin à notre petit jeu pour la rassurer. Et qu'ai-je gagné en retour ? Du mépris. Son putain de mépris !

Je finis mon verre cul sec. Je n'aime même pas le champagne, c'est dégueulasse ! C'est pour elle que je l'ai acheté. Mais à présent, j'ai besoin de quelque chose de plus fort.

J'ai beau être complètement ivre, je suis toujours déçu, et en colère quand je rentre dans la chambre. Je me déshabille et balance les fringues n'importe où avant de m'écrouler sur le lit.

Nina dort sur le ventre, le visage tourné de mon côté. La voir si sereine alors que dans ma tête c'est le bordel, décuple ma rage. Je fais descendre les draps pour découvrir son corps, et bande immédiatement devant la scène. J'ai besoin d'expulser toute cette colère, alors je soulève son cul sans me soucier de son cri de surprise. Je me positionne derrière elle, place mon sexe contre sa fente et la remplis d'un seul coup. Je sais qu'elle doit avoir mal. Mais rien à foutre ! Elle aussi me fait du mal chaque fois qu'elle me rejette. À chaque fois qu'elle me traite comme un déchet. Je la baise comme si elle n'était personne. La pénètre de plus en plus fort. De plus en plus profondément. Ses pleurs excitent ma part malsaine. Je tire ses cheveux, enfonce son vissage dans l'oreiller pour ne plus l'entendre, la pilonne à toute vitesse. Tout se déroule rapidement, pas plus de deux

minutes avant que la jouissance jaillisse tel un raz de marée.

Je me retire aussitôt après et roule loin d'elle. Je m'endors apaisé alors que ses sanglots bruissent comme une mélodie.

Oh ! bordel. Je vais crever ! Je crois que j'a définitivement passé l'âge de ces conneries. Ma tête est sur le point d'exploser, ma bouche a un goût de chiotte. Une odeur d'alcool flotte encore autour de moi. Le bras tendu, je tâte le matelas à la recherche de Nina, mais ne rencontre que du vide. Mes paupières s'ouvrent brusquement. Une violente douleur se diffuse de l'arrière des pupilles, au crâne. Immobile, je respire lentement, jusqu'à ce que mes yeux s'habituent à la lumière du jour. Les souvenirs de la veille remontent à la surface. Pas étonnant qu'elle ne soit pas avec moi après la manière dont je l'ai traitée. Je fais taire le sentiment de culpabilité qui

me tiraille, et me tourne.

Le réveil, posé sur la table de chevet, indique quatorze heures quarante-trois. Merde ! La journée est perdue. J'avais prévu de contacter des entreprises de travaux et de lister le matériel indispensable pour commencer.

Lorsque je me sens un peu mieux, je me lève et me rends directement dans la salle de bain.

Une douche, un brossage de dents et deux antidouleurs, plus tard, je ne suis toujours pas d'attaque, mais au moins, je suis capable de partir à la recherche de mon anguille qui se fait discrète.

Je la trouve dans le salon. Assise sur le canapé, elle est plongée dans un livre et ne bouge même pas les yeux à mon arrivée. Je me laisse tomber à plat ventre, enroule un bras autour de sa taille et pose la tête sur ses cuisses, le visage tourné vers son ventre. Nina a un effet magique. Je me sens tout de suite mieux, mais ce n'est pas suffisant. De ma main libre,

je fais remonter sa robe pour être en contact direct avec sa peau. Je pousse un soupir de contentement et ferme les yeux. Je pourrais rester ma vie entière comme ça.

Dès que la douleur régresse, je ne résiste pas à l'envie de distraire Nina. Je souffle sur son ventre, le mordille, donne des coups de langue. Ma belle frémit, son livre tremble de temps en temps. Je me demande si elle parvient encore à lire ou si elle fait semblant. Ce serait amusant de faire le test un jour, en lui ordonnant de lire à haute voix pendant que je m'occupe d'elle. Mais pas aujourd'hui. Même si cela va mieux, je me paye une sacrée gueule de bois. Son corps a beau m'obnubiler, j'ai des limites. Je me contente donc de jouer en tout bien tout honneur.

Nina finit par refermer le livre qu'elle pose à côté d'elle. Lorsque je redresse la tête vers son visage, ses yeux sont clos, sa bouche esquisse une moue adorable. Ma queue se dresse aussitôt. Le sang pulse contre mes tempes pour me rappeler à l'ordre. Foutu

whisky !

À Contrecœur, je me lève et me rends à la cuisine pour préparer du café. Je remarque que le ménage a été fait. Je devais être dans un sacré état pour ne rien entendre. Heureusement que la porte d'entrée nécessite un code d'accès pour s'ouvrir de l'intérieur, autrement elle aurait pu voler mes clés et se barrer sans que je m'en aperçoive. L'idée qu'elle puisse disparaître de ma vie me donne des sueurs froides. Elle a beau être chiante, j'ai besoin d'elle plus que de raison. Elle est comme une addiction dont on ne peut plus se défaire. Elle est ma drogue, mon obsession.

Jugeant préférable de rester loin d'elle, je m'isole dans la seconde chambre qui a été transformée en atelier après ma sortie de prison. Cette pièce me sert aussi de bureau et de lieu pour enfermer certains dossiers ou objets.

Muni de mon cahier et d'un crayon, je laisse aller mon imagination. Des lignes et des courbes se forment. Une fleur de lotus, symbole de pureté divine,

de beauté et de renaissance, apparaît sur le papier. Les contours sont fins et très féminins. Ce dessin ferait un tatouage parfait pour Nina, puis que cette fleur symbolise également l'accomplissement face aux épreuves difficiles. Quel meilleur moyen de tirer un trait sur le passé ? Et je connais déjà l'endroit idéal pour le faire.

Plus j'y pense et plus cela devient une évidence.

Je tourne la page et me remets au travail. Cette fois, je commence par entre-lasser les lettres de mon prénom qui formeront l'arrière-plan. Je dessine ensuite une nouvelle fleur de lotus, dont les pétales sont en train de s'ouvrir. J'y ajoute un papillon et d'autres détails. Pas trop non plus. Je ne veux pas quelque chose de chargé. Le tatouage doit rester délicat, à l'image de mon anguille.

Je trace plusieurs versions, apporte quelques modifications, jusqu'à ce que la perfection s'offre à mon regard.

Satisfait, je range les dessins dans un tiroir du bureau et le verrouille pour que Nina ne puisse pas tomber dessus. Je tiens à garder le secret jusqu'au bout.

Lorsque je sors de ma tanière, les heures ont défilé à toute vitesse, si bien que Nina est déjà en train de s'affairer en cuisine. J'aime quand elle me prépare à manger. Au début, il a fallu que je le lui ordonne et elle ne s'est pas gênée pour me faire comprendre ce qu'elle en pensait en me servant des plats immondes. Si cela m'a amusé, sa petite rébellion est rapidement devenue un problème évident. Son fort tempérament me plaît. Elle semble sans caractère quand on ne la connaît pas, mais en réalité, c'est une guerrière. Elle a beau étouffer sa véritable nature, parfois elle ressort tout de même à travers sa posture, son regard ou ses mots. D'un côté, j'adore quand elle se dresse contre moi, mais d'un autre cela me donne envie de lui rappeler qui commande. Et c'est exactement ce qu'il se passe à chaque fois.

— Hmm, ça sent bon ! dis-je en me collant contre son dos.

Je dégage les cheveux de sa nuque et l'embrasse là où le cou et l'épaule se rejoignent. Une de mes mains empaume un sein, l'autre trouve sa place sur le ventre. Je frotte mon érection naissante contre sa chute de reins. Je me demande s'il en sera toujours ainsi. Si je vais continuer à bander au moindre frôlement. Au moindre regard. J'ai l'impression que même si je la baisais des milliers de fois, cela ne changerait rien. C'est jouissif, mais effrayant. Effrayant par ce qu'elle a du pouvoir sur moi et que je ne sais pas comment le gérer. Avant elle, je n'ai jamais eu de vraie relation. Juste des nanas de passage, des coups d'un soir sans importance. Je ne me souviens plus de quoi elles avaient l'air. Des petits culs, voilà ce que les femmes ont toujours représenté à mes yeux. À part peut-être Sabine. C'est la seule avec qui j'ai couché régulièrement pendant des années, mais on ne peut pas parler de relation. Déjà, parce que nous étions plus tôt des potes de baise et

ensuite par ce que nous n'étions pas exclusifs. Enfin, en tout cas, je ne l'étais pas et je ne me suis jamais soucié de savoir si c'était pareil pour elle. La situation nous convenait à tous les deux, c'est tout ce qui m'importait.

Avec Nina, cela n'a rien à voir. La seule idée de coucher avec une autre me révulse. La seule idée qu'un mec puisse poser ses sales pattes sur elle me donne envie de tout casser.

Comme si mon esprit avait pris ce chemin par sa faute, je pince la pointe de son téton durement pour la punir. Nina pousse un petit cri. La cuillère qu'elle tenait s'écrase sur le sol. Mon anguille retient son souffle. Je sens son incertitude. Sa peur. Je recule légèrement et lui ordonne de ramasser.

— Non ! Pas comme ça. Ne fléchis pas les jambes, plie seulement le buste.

Nina obéit. La robe qu'elle porte remonte sur ses cuisses au fur et à mesure qu'elle se baisse. Putain !

Si elle n'était pas devant la cuisinière en route, je lui imposerais de prendre appui sur ses bras et m'enfoncerais en elle sur-le-champ.

— Ne bouge plus, dis-je lorsque ses mains touchent le sol.

Je rabats le tissu sur reins, fais glisser sa culotte pour la lui retirer.

— C'est mieux comme cela. Dorénavant, sauf si je t'en fais la demande, tu ne porteras plus de sous-vêtement pour rester à la maison. Je veux pouvoir admirer ton cul à n'importe quel moment.

— D… d'accord.

— Redresse-toi et embrasse ton homme.

Nina

— Debout la marmotte ! Tu as une heure pour te préparer. Aujourd'hui, tu viens avec moi.

Mon sang se glace dans mes veines. Il ne cesse pas de dire que je lui appartiens, mais a-t-il changé d'avis ? Où compte-t-il m'amener ? Je lui jette un coup d'œil. Tayeb affiche un grand sourire. Je me trompe peut-être, mais il n'a pas la tête de quelqu'un sur le point de me livrer. En tout cas, il n'a pas la même expression que le jour où Dimitri nous attendait.

Je m'abstiens de poser la question, pour ne pas le mettre de mauvaise humeur. Même si je déteste cela, la peur qu'il m'inspire lorsqu'il est en colère me

pousse à obéir.

Encore ensommeillée, je me redresse sans essayer de me couvrir. Là aussi, j'ai vite appris. Tayeb n'aime pas lorsque je tente de lui cacher mon corps. Il ne tient aucun compte de ma pudeur ou du fait que la nudité me répugne.

— Tiens, dit-il en déposant un tas de linge dans mes bras. Prends ta douche, habille-toi et rejoins-moi dans la cuisine, je vais préparer le petit-déjeuner.

À peine a-t-il terminé sa phrase, qu'il quitte la chambre en sifflotant. Soit il est vraiment heureux de se débarrasser enfin de moi, soit je suis complètement à côté de la plaque. Quoi qu'il en soit, cela ne me rassure pas du tout. Avec lui, je ne sais jamais à quoi m'attendre.

Je me dépêche d'aller dans la salle de bain. Après une douche rapide, j'enfile ce qu'il a choisi. Des sous-vêtements couleur chair aux bretelles transparentes, une petite robe et des sandalettes

blanches. Même si ce n'est pas le style de fringue que je porte habituellement, je dois avouer que c'est très joli. Jusqu'à hier, cela faisait des années que je n'avais pas mis de robe, ou quoi que ce soit, qui dévoile un peu trop de peau. J'ai horreur de montrer mon corps. Ma préférence va plutôt pour des vêtements sombres et surtout très amples pour cacher mes formes. Des habits totalement à l'opposé de cette robe blanche à fleurs, qui m'arrive au-dessus des genoux.

Le reflet que renvoie le miroir me donne envie de pleurer. Si la robe me va plutôt bien, elle moule un peu trop mes seins. Mais ce n'est pas la seule chose qui me gêne. L'absence de manche dévoile les cicatrices qui se trouvent sur mes bras. Mon Dieu ! C'est tellement moche !

— Je ne peux pas sortir comme ça ! dis-je dans un sanglot.

— Bien sûr que tu peux. Et c'est exactement ce que tu vas faire.

Mon regard se tourne vers Tayeb qui est adossé contre l'encadrement de la porte. Est-ce un jeu sadique ? Veut-il me provoquer ? M'humilier un peu plus ? Je m'écarte du miroir et baisse la tête. Le souvenir de sa dernière crise de colère est trop vivace. Je ne tiens pas à dire quoi que ce soit, qui occasionnerait un nouvel éclat.

Tayeb réduit la distance qui nous sépare. À l'aide de son index, il soulève mon menton. Je tressaille comme à chaque fois qu'il me touche.

— Tu es superbe, bébé. J'aimerais que tu puisses te voir à travers mes yeux pour que tu comprennes à quel point tu es belle.

Ses lèvres se posent sur les miennes, sa main se déplace de la mâchoire à la nuque. Tayeb m'attire contre son torse.

— Tu n'as pas à avoir honte, murmure-t-il entre deux baisers. Surtout pas de tes cicatrices.

Dans la voiture, Tayeb semble nerveux. Il a emporté la mallette que Dimitri lui avait remise. Celle qui contenait toutes les liasses de billets. Pourquoi rendrait-il l'argent s'il compte finalement me livrer ? Les questions se bousculent dans ma tête.

— Je suis heureux de t'avoir auprès de moi. Alors, ne gâche pas tout.

Les paroles de Tayeb me ramènent à la réalité. Nous sommes garés sur un parking pas loin du centre-ville. Étonnée, je regarde autour de nous, mais nulle trace de David ou de Dimitri.

— Je compte sur toi pour ne pas me décevoir, continue-t-il. Je veux que tu sois agréable et que tu te comportes comme une véritable petite amie. Un seul

mot de travers, une seule allusion à l'enlèvement, et tu le regretteras. Ne tente rien, bébé, d'accord ?

— OK.

— Bien. Alors, allons-y.

Une fois hors de la voiture, Tayeb saisit ma main et la serre fermement, sûrement pour prévenir toute fuite. Je me demande ce qu'il ferait si je me mettais à hurler, mais à cette heure-ci, le parking est désert, les boutiques fermées. Nous ne croisons personne sur notre chemin. Inutile donc de prendre le moindre de risque. Je le suis silencieusement, l'esprit, quant à lui, en ébullition.

Tayeb tape à la porte d'un magasin. Je comprends aussitôt où nous sommes. Le local qu'il compte transformer en salon de tatouage !

Un homme âgé d'une soixantaine d'années nous accueille. Un immense sourire illumine son visage.

— Tayeb ! Pile à l'heure. Content de te revoir. Mais dis-moi, qui est cette charmante jeune femme ?

— Je vous présente Nina, l'amour de ma vie, répond Tayeb en enroulant les doigts autour de ma nuque.

L'amour de sa vie… Rien que cela ! Son mensonge ravit le type qui m'embrasse comme si j'étais un membre de sa famille. Je le laisse faire et me force à sourire lorsqu'il s'écarte. Apparemment, les deux hommes se connaissent bien. Mes espoirs de trouver de l'aide s'amenuisent de seconde en seconde.

— C'est Marie qui doit être heureuse ! Depuis le temps qu'elle rêve de te voir casé. Comment va-t-elle d'ailleurs ?

Tayeb et son ami entament une discussion qui confirme mes doutes. D'après ce que je comprends, ils se côtoient depuis toujours. L'homme semble apprécier Tayeb, et surtout sa mère. Un amoureux

secret ? Quoi qu'il en soit, je peux oublier pour ce qui est de l'aide. Je cesse de les écouter et me réfugie dans mes pensées jusqu'à ce que la pression autour de mon cou se transforme en douleur.

Tayeb me lance un regard menaçant et me fait signe d'avancer.

— Comme tu peux le voir, la surface est très appréciable, explique l'homme au milieu de la boutique. À l'époque où j'ai hérité de ce commerce, c'était une épicerie. Je l'ai tenue une quinzaine d'années avant de le mettre en gérance. Par la suite, c'est devenu un salon de coiffure. Suivez-moi, à gauche, il y a une salle d'eau. Là, lance-t-il en ouvrant une porte, c'est l'ancienne réserve. Elle est presque aussi grande que le magasin. Et là, le bureau.

Tayeb visite chaque pièce en détail et semble totalement conquis.

— Maman m'a dit que c'était en vente depuis un moment déjà. Comment se fait-il que vous n'ayez pas

trouvé preneur ?

— J'ai eu quelques offres, certains ont abandonné à cause des travaux. C'est vieillot, il faut tout remettre aux normes, c'est un sacré boulot. Sans compter que cela rallonge la facture. Les gens veulent du tout prêt pour pouvoir ouvrir rapidement.

— Et pour les autres ?

— Leur gueule ne me revenait pas.

Tayeb éclate de rire. Sans me lâcher, il fait le tour une deuxième fois, vérifie l'état des murs, inspecte les prises électriques, actionne les robinets.

— Si ma gueule vous revient, je suis intéressé.

— Rien ne me ferait plus plaisir. Tu es comme un fils pour moi, alors c'est un peu comme si cela restait dans la famille. Je sais que tu en feras quelque chose de bien.

— Vous pouvez en être sûr.

— Et toi, ma jolie, qu'en penses-tu ? Tu n'as pas ouvert la bouche depuis ton arrivée.

— Oh ! Je… Si Tayeb est heureux, finis-je par répondre, je le suis aussi.

— Voilà une femme comme je les aime !

— Et moi, donc ! ricane Tayeb avant d'embrasser ma tempe. Nina est un trésor.

Quelle scène ! Digne des plus grands films, me dis-je à moi-même. Cet homme se doute-t-il de la vraie nature de Tayeb ? Sait-il de quoi il est capable ? Que ferait-il si c'était le cas ? Fermerait-il les yeux comme sa mère ? Toute cette situation me donne envie de hurler. Je serre les poings tout en arborant un sourire faux et stupide.

— Bon ! Et si on passait aux choses sérieuses ? J'ai apporté les contrats, ainsi que les différents

diagnostics et les évaluations. Tout est en règle. Si tu as le temps, on peut conclure l'affaire dès à présent. Autrement, tu n'as qu'à les emporter pour les lire au calme, puis tu me diras si cela te convient.

— Autant tout faire maintenant, je ne suis pas pressé.

— Alors c'est parfait ! Allons dans le bureau, puis que les meubles sont encore là. Nina, tu préfères peut-être aller faire un tour en ville, cela risque d'être long.

— Non ! lance Tayeb avant même que j'ouvre la bouche. Nina va nous accompagner. N'est-ce pas mon cœur ?

Je hoche la tête, mais garde le silence. De nouveau, les doigts pressent douloureusement ma nuque.

— Oui, dis-je pour me rattraper.

L'homme n'a pas menti. J'ai l'impression d'être restée une éternité sans bouger. Je me serais probablement assoupie si Tayeb ne m'avait pas rappelé à l'ordre régulièrement en pinçant ma cuisse. Je ne sais pas s'il compte garder les fauteuils, en tout cas ils sont très confortables.

Lorsqu'ils se lèvent enfin et se serrent la main, je souris de nouveau comme une idiote. J'ai l'impression d'être potiche. Un peu comme ces femmes à la télé qui sont présentes sur le plateau pour mettre en valeur l'animateur et attirer les obsédés.

La mallette change de main. N'est-il pas interdit de payer ce genre d'achat en cash ? Que Tayeb ne respecte pas les lois n'a rien d'étonnant, mais ce vieux monsieur ? J'en reste béate. Et en même temps, à quoi pouvais-je m'attendre ? Après tout, ils sont amis.

— Je n'aurais eu aucune chance si j'avais demandé son aide, n'est-ce pas ? dis-je lorsque nous nous retrouvons seuls dans le bureau.

— Aucune. Simon est mon mentor.

— Alors, pourquoi m'avoir menacé ?

— Pour voir ce que tu ferais, répond-il en haussant les épaules. Et comme tu as été parfaite, je t'invite au resto.

— Chez une bande de malfrats qui ne bougera pas le petit doigt, même si tu me violais au milieu de restaurant, j'imagine.

Avant que je réalise ce qu'il se passe, je me retrouve sur les genoux de Tayeb. La peur surgit aussitôt. Idiote que je suis ! Quand apprendrais-je à me taire ? Ma lèvre inférieure se met à trembler, les

larmes me montent aux yeux. Tayeb empoigne mes cheveux et les tire légèrement.

— Je suis vraiment très heureux, alors je vais essayer d'oublier ta remarque. Mais ne recommence pas bébé. Ne gâche pas cette journée !

— Je suis désolée.

— C'est ce que tu dis tout le temps, pourtant tu répètes inlassablement les mêmes erreurs.

— J… je vais faire des efforts.

— Ce n'est pas suffisant.

— Mais…

— Plus un mot, me coupe-t-il. Mets-toi debout et retire ta culotte.

Je me redresse à toute vitesse, recule et enlève le sous-vêtement. Les yeux de Tayeb luisent d'une lueur

que je commence à bien connaître. Il se lève lentement et s'approche tel un fauve qui vient de repérer sa proie. Il prend le string que je tiens et le fourre dans sa poche.

— Mets-toi face au bureau, pose les mains bien à plat et présente-moi ton cul.

— Je t'ai dit que j'étais désolée ! lancé-je d'un ton suppliant lorsque sa main passe sur mes fesses tendues.

— Je sais, mais vois-tu, j'ai peur que tu profites de la situation. C'est ce que tu fais tout le temps. Si je laisse courir, tu risques de penser que tu peux me provoquer dès que cela te chante.

— Non ! Je te promets.

— Du calme, bébé. Je vais juste te donner un avant-goût de ce qui arrivera si tu manques ta parole.

Sa main claque durement sur ma croupe. Je

pousse un gémissement de douleur et ravale mes larmes. Une brûlure intense se diffuse dès la seconde. À la troisième, je tremble comme une feuille et mords mes lèvres pour ne pas pleurer.

— Est-ce que tu comptes me causer des problèmes au restaurant ? demande-t-il en m'assénant une nouvelle tape sur les fesses.

— Non !

Je reçois une volée de coups. Rapides, violentes, les gifles pleuvent en s'alternant. Le souffle coupé, je ferme les yeux. Tous mes muscles sont tendus, mes ongles griffent la surface du bois.

— Bien !

Cette fois, pas de claque. Sa main se fait douce, cajoleuse. Tayeb caresse mon derrière endolori, laisse descendre ses doigts entre les deux globes, effleure mon sexe. À chaque passage, il s'enfonce un peu plus au cœur de ma féminité. Mon désir se

réveille lentement. Mon traître de corps va à la rencontre des doigts. Je me maudis ! Comment puis-je ressentir cela alors qu'il vient de me battre ? Je suis perdue. Mon esprit part en déroute.

— Putain bébé ! Tu me mets dans tous mes états. Tourne-toi !

Chancelante, je fais ce qu'il me dit. Tayeb m'embrasse à pleine bouche.

— Tu as de la chance que ce soit vraiment trop crade ici, lance-t-il lorsqu'il met un terme à notre baiser. Mais tu ne perds rien pour attendre.

Tayeb

Dans la rue, la chaleur est étouffante. Dire que nous ne sommes qu'au printemps ! J'ai horreur de la canicule et c'est bien parti pour.

J'entrelace les doigts à ceux de Nina tandis que des passants nous jettent des regards désapprobateurs. Ce n'est pas très étonnant, les joues de Nina ont pris une teinte adorable, sa robe est froissée, ses cheveux décoiffés, sa respiration encore saccadée. Les gens doivent croire qu'elle vient de se faire baiser dans une ruelle. Si seulement ! Je bande tellement que mes couilles doivent être bleues. Si je n'avais pas eu peur de chopper, une infection ou Dieu seul sait quoi dans ce bureau, je ne me serais pas gêné. Quand je pense à sa petite chatte

humide ! Je n'aurais jamais cru qu'une fessée puisse l'exciter à ce point. Merde, il faut vraiment que je cesse de divaguer, autrement je vais éjaculer dans mon froc.

Nous nous arrêtons trois rues plus loin, dans un restaurant italien.

Je commande pour nous deux lorsque la serveuse se pointe. Nina ne dit rien et à la grimace qui traverse furtivement son visage, je comprends que son cul lui fait encore mal. Je souris bêtement. Je comptais lui mettre une ou deux claques, mais une fois de plus, je me suis laissé emporter. C'est toujours ainsi avec elle, sans demie-mesure.

Pendant que nous mangeons, je lui parle de mes projets, des travaux que je prévois, de la façon dont j'imagine le salon. Au début, Nina m'ignore, mais très vite la curiosité l'emporte. Elle reste attentive, m'écoute, pose des questions. Elle s'intéresse réellement à ce que je raconte. Une des choses que j'aime chez elle, c'est qu'elle ne triche pas. Et si elle

essaie, elle le fait tellement mal qu'on voit tout de suite que ce n'est pas dans sa nature.

Malgré ce qu'elle a vécu, elle a gardé sa pureté. Nina pourrait être élevée au rang d'ange. Mon ange à moi. J'attrape sa main et embrasse chacune de ses phalanges. Surprise, elle me regarde, mais ne retire pas la main. J'aspire son index dans ma bouche et enroule la langue autour. La réaction ne se fait pas attendre. Son visage rougit, ses yeux balayent la salle. Je libère son doigt et m'esclaffe.

Pour le dessert, je commande un tiramisu. Apparemment, j'ai tapé dans le mille, Nina semble se régaler. La façon dont elle lèche la cuillère pour ne pas laisser une goutte de crème m'inspire aussitôt des idées qui se situent au-dessous de la ceinture.

Putain ! Depuis que je la connais, je me suis transformé en véritable obsédé sexuel. Je cesse de la mater et me concentre sur mon propre dessert en me promettant de revenir un jour pour en commander. D'après la pancarte à l'entrée, ils font des plats à

emporter.

— Merci pour le restaurant, me dit Nina alors que nous nous dirigeons main dans la main vers le parking.

— Tout le plaisir était pour moi bébé.

Elle me lance un regard incertain qui me donne envie de l'embrasser, mais je doute qu'elle apprécie les effusions publiques.

Nous avons atteint la voiture lorsqu'une voix m'interpelle.

— Tayeb ? C'est toi, mec ?

Je me retourne et tombe sur Thomas, mon ancien meilleur ami. Je ne l'ai pas vu depuis des années, mais il n'a pas changé.

— Ben merde alors ! reprend-il. Depuis quand es-tu de retour ? Pourquoi n'as-tu pas appelé ?

— Pas longtemps. J'ai été assez occupé.

Son regard se tourne vers Nina et la détaille avec un peu trop d'insistance à mon goût. Mon anguille, qui semble penser la même chose, se rapproche aussitôt de moi pour chercher ma protection. Putain ! Ce que j'aime quand elle fait cela. C'est con, mais mon cœur fait des loopings dans ma cage thoracique. Je passe le bras autour de ses épaules pour marquer mon territoire. Ou peut-être, simplement, parce que je le désire.

— Tu as abandonné les cheveux longs à ce que je vois. J'ai failli ne pas te reconnaître. Tu es devenu super balèze également. Mec, t'es une putain de montagne !

— Alors, cesse de regarder ma nana comme si tu avais envie de la baiser, autrement la montagne va te refaire le portrait, dis-je en plaisantant. Ou pas.

Thomas rit à son tour, mais ses yeux ne dévient plus de mon vissage. Il me connaît suffisamment pour savoir à quoi s'en tenir.

— Désolé, t'as toujours été un sacré veinard avec les femmes, mais là tu bats des records. Tu pourrais au moins me présenter.

Nina se crispe, de plus en plus mal à l'aise. Elle a horreur d'être le centre d'intérêt. Je l'entends respirer longuement comme si elle tentait de refouler une crise de panique. Je déverrouille la voiture et ouvre la portière.

— T'as l'air claqué bébé, dis-je à Nina, réellement inquiet. Monte, tu seras mieux.

— Merci.

Sans se faire prier, Nina s'installe sur son siège. Je me poste devant elle pour la cacher.

— Désolé, mec, la matinée a été dure pour elle.

On n'a pas arrêté de courir. Mais si tu veux tout savoir, elle s'appelle Nina et on vit ensemble.

— Putain ! T'as vraiment changé mon pote. Tu as l'air heureux, ça fait plaisir à voir. Quand je vais raconter ça aux autres, ils ne vont pas en croire leurs oreilles.

— Vous vous fréquentez toujours ?

— Oui, et d'ailleurs on fait une soirée samedi. Pourquoi ne viendrais-tu pas ? Ce serait génial ! Toute la bande doit se retrouver au Paradisio.

— Vous traînez encore là-bas ?

— Ouais, enfin moins souvent qu'à l'époque. Paul s'est marié. Il est papa de deux mioches. Des filles ! Si tu voyais comment il est avec elles ! Un vrai gaga. Elles en font tout ce qu'elles veulent. Sébastien a eu un grave accident de voiture il y a deux ans, il est resté paraplégique. Quant à moi, je suis au chômage et toujours célibataire, mais j'ai arrêté les conneries,

contrairement aux jumeaux.

La vache ! Cela fait des années que je n'avais plus repensé à eux. C'est étrange d'apprendre toutes ces nouvelles. Paul, père de famille ? Ce type était le plus grand coureur de petits culs que je connais. Je ne peux m'empêcher de me demander à quoi ressemble celle qui a réussi à lui mettre le grappin dessus. Je ne suis pas très étonné en revanche pour Seb, il a toujours conduit comme s'il était sur une piste de course. Il était pire que moi. Totalement inconscient. C'est triste, mais cela lui pendait au nez. Combien de fois avons-nous tenté de lui faire comprendre ? Quel gâchis !

— Bon, reprend-il, je suis vraiment désolé, mais j'ai rendez-vous pour un travail, je dois y aller. Sérieux, passe samedi, tout le monde sera tellement heureux de te retrouver. La femme de Paul sera là et la nana de Théo aussi normalement. Viens avec la tienne. Je ne tenterai pas de te la voler, si c'est que qui te fait peur, ajoute-t-il en riant.

— Je ne promets rien, mais je vais essayer.

— Génial mec ! Bon, à plus alors. Bye, Nina crie-t-il.

— Au revoir, lui répond Nina à ma grande surprise.

Le reste de la semaine défile à toute vitesse. Je passe la plupart de mes journées à l'extérieur. Je fais le tour des entreprises de travaux, explique mon projet, demande des devis. Je parcours les magasins professionnels pour trouver le futur matériel, les boutiques de décoration également, même si c'est encore un peu tôt. Mais je préfère tout gérer dès à présent. Si tout se déroule bien, l'ouverture devrait se faire d'ici deux mois, trois maximum. Alors je n'ai pas de temps à perdre.

Le vendredi, je passe la journée enfermé dans

mon atelier. J'y cache un ordinateur connecté à internet. Durant des heures, je parcours les sites de vente, note les références de ce qui m'intéresse, visite des blogs de tatouage pour me donner des idées ou plutôt comparer avec les miennes.

Le rire de Nina me ramène à la réalité. J'entends le son de la télé et me demande ce qui peut l'amuser. Je suis presque jaloux du programme ! Jamais elle n'a ri pour moi. Quand elle recommence, je ne tiens plus. Je range l'ordi, et la rejoins sans faire de bruit. Je reste en retrait et retiens mon souffle. Allongée sur le canapé, elle regarde le spectacle d'un humoriste connu qui est en train de raconter un truc à propos de ski et d'un blond.

Son rire retentit de nouveau. Je la vois essuyer une larme sur sa joue. Immédiatement, je déteste ce comique et suis tenté d'éteindre la télé en la suppliant de rire avec moi. Ou au contraire d'aller acheter tous les DVD de ses spectacles pour les mettre en boucle à fin qu'elle ne cesse jamais de s'esclaffer. Je me sens

comme un adolescent qui ne sait pas comment s'y prendre pour plaire à une fille.

Incapable de me retenir davantage, je la rejoins sur le canapé. Évidemment, son rire s'éteint aussitôt, m'infligeant un pincement au cœur.

— Je ne savais pas si tu en avais pour longtemps, alors j'ai mis le repas en attente. Tu veux que je te serve ?

— Il est déjà si tard ? Regarde ton émission, on verra ça après. Je n'ai pas très faim.

Je la prends dans mes bras et embrasse son crâne. Pour une fois, c'est moi qui ai besoin de réconfort. Nina me lance un coup d'œil étrange. Je ne sais pas ce qu'elle voit en moi, mais elle se redresse légèrement, dépose un baiser sur ma joue et se niche contre ma poitrine, une main sur mon ventre. Des mots sans suite se bousculent dans ma tête. Des mots dont je ne pensais pas connaître la signification un jour. Cela me fait l'effet d'une grosse baffe dans la

gueule. Je me dépêche de mettre cela sur le compte de la fatigue accumulée, mais lorsque son rire résonne de nouveau et que mon cœur tambourine comme un fou, je comprends que je ne fais que me mentir à moi-même.

Je l'écarte de moi avec rudesse et me redresse d'un bond.

— Je vais prendre une douche, dis-je d'un ton sec.

Le visage de Nina devient sombre. Elle pense que je suis en colère parce que le spectacle l'amuse. Merde ! Je suis vraiment un sale con !

Lorsque j'ai fini, la télé est éteinte, Nina est dans la cuisine.

— Ton émission est terminée ?

— Non, répond-elle les yeux baissés, comme lorsqu'elle craint mes réactions.

Nous mangeons en silence. Cette nuit-là, je me contente de la tenir dans mes bras en caressant son dos jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Ensuite, je me lève et dessine durant des heures.

Nina allongée sur le canapé. Nina qui rit. Nina heureuse. Nina amoureuse.

Quand je retourne dans la chambre, Nina est couchée pratiquement à ma place. Sa main est tendue comme si elle avait cherché ma présence pendant son sommeil. Je me glisse sous les draps sans faire de bruit. Mais lorsqu'elle murmure mon prénom là, c'est trop. Je la fais tourner sur le dos et m'installe entre ses jambes.

Je prends tout mon temps, l'embrasse lentement, la caresse avec toute la douceur dont je suis capable. J'éveille son désir, m'enivre de ses soupirs, avale son souffle. Et lorsqu'elle est au bord du précipice, je la

pénètre centimètre par centimètre sans la quitter des yeux.

Le moment que nous partageons est éblouissant. Pour la première fois de ma vie, je ne fais pas que baiser. La différence est évidente, les sensations décuplées. Si baiser avec elle est fantastique, ce qu'on fait là est carrément extraordinaire.

Nina enroule ses jambes autour des miennes. Elle caresse mon dos, bouge au même rythme que le mien. Nos corps fusionnent pour ne faire plus qu'un.

— Tayeb, crie Nina en s'accrochant de toutes ses forces.

— Je suis là, bébé. Laisse-toi aller, dis-je en accélérant les coups de boutoir.

Un gémissement comme je n'en avais jamais entendu jaillit de ses lèvres. Nina s'arc-boute, ses ongles s'enfoncent dans mes fessiers. Je bascule à mon tour dans la jouissance. La tête nichée au creux

de son oreille, les mots m'échappent. Je ne sais pas exactement ce que je raconte. Je suis dans un état second. Putain ! J'ai envie de pleurer comme un gros bébé. De la supplier de m'aimer. Et pour ce que j'en sais, c'est peut-être bien ce que je fais.

Nina me garde avec un mélange de surprise et de crainte. J'ai honte de me sentir si faible devant elle. Je détourne les yeux et m'allonge, un bras en travers du visage.

Nina

Toujours bouleversée par le comportement de Tayeb, je me réveille l'esprit absorbé. Jusqu'à présent, je connaissais le Tayeb brutal et en colère, le Tayeb exigeant, le Tayeb doux et compréhensif, mais jamais encore il n'avait montré le Tayeb fragile. Cette nuit, il a réussi à atteindre une partie de moi morte depuis longtemps. Il m'a donné l'impression d'avoir besoin de mon réconfort, de mes caresses, de moi tout simplement. Et pour la première fois, j'ai obéi non pas par peur, mais parce que je le voulais. Pour la première fois, il a su posséder bien plus que mon corps. Jamais je ne m'étais senti aussi bien en harmonie.

Hélas, je suis presque certaine qu'il regrettera d'avoir dévoilé sa faiblesse, dès qu'il aura ouvert les yeux, et qu'il me le fera payer comme si tout était de

ma faute. Je me serre contre lui pour profiter de ces dernières minutes de bien-être en repensant aux paroles qu'il a murmuré. Cela n'avait aucun sens, mais il y avait tellement de détresse dans sa voix !

Tayeb émerge peu de temps après. Ses muscles se tendent, il me repousse et se lève en râlant. Mon intuition ne s'est pas trompée, je me prépare à passer une dure journée.

— J'ai envie de sortir et de faire la fête avec mes amis. Ce soir, nous irons au Paradisio.

— Je n'aime pas les endroits bondés, je ne me sens pas à l'aise. Laisse-moi rester ici. S'il te plaît.

— Pas question ! Tu viens, un point c'est tout.

— Mais…

— Ne fais pas chier ! gronde-t-il en me foudroyant du regard. Tu feras ce que je te dis et je te préviens, tu as intérêt à te comporter comme la parfaite petite amie. Au moindre faux pas, tu pourras faire un trait sur les sorties.

Prudente, je me tais. Tayeb a passé la journée à chercher des excuses pour s'en prendre à moi. Je quitte le salon et me réfugie dans la chambre.

Au bout de quelques minutes, la porte s'écrase contre le mur dans un bruit fracassant.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Rien. Je suis venue lire, c'est tout.

— Et tu ne pouvais pas le faire là-bas ? Je te donne trente secondes pour revenir.

Je m'oblige à respirer lentement pour ne pas

laisser sortir les mots qui me viennent à l'esprit. Je savais qu'il se conduirait comme un connard, mais là il bat des records. Mon bouquin à la main, je retourne au salon en traînant les pieds.

— Pose ça, ordonne-t-il en regardant le livre, et occupe-toi de moi.

Tayeb déboutonne son jeans. Tétanisée, je reste plantée devant lui jusqu'à ce qu'il tire sur ma robe.

— Tu faisais moins ta timide cette nuit ! lance-t-il d'un air mauvais.

Ses paroles me font mal. J'ai beau savoir qu'il s'en veut surtout d'avoir montré sa faiblesse, la méchanceté me touche de plein fouet.

— Dépêche-toi, bébé. Ça commence à me gonfler. Sors ma queue de ce pantalon et sers-toi de tes mains si tu ne souhaites pas que je te la fourre au fond de la gorge.

J'ai envie de lui dire d'aller se faire foutre, de me jeter sur lui et de lui faire ravaler ses paroles, mais la peur est bien plus forte. Alors je m'installe sur ses jambes. Les mains tremblantes, j'ouvre les derniers boutons. J'empoigne son sexe et entame un mouvement de va-et-vient comme il m'a appris à le faire. J'accélère la cadence pour en finir rapidement, mais Tayeb n'est pas dupe.

— Tu me prends pour un con ? Retire ta robe !

Sa main remplace la mienne sur son pénis tandis que je me soumets. Il se masturbe lentement sans me quitter des yeux. La colère se transforme en un désir brut. Bien plus effrayant.

— Caresse tes seins, bébé. Je veux que tu me rendes fou. Pétris-les, fais rouler les tétons entre tes doigts et ensuite pince-les. Fort.

Le visage rouge de honte, je fais ce qu'il ordonne et obéis à ses directives, qui deviennent de plus en plus exigeantes. Lorsqu'il me demande de pincer à

nouveau les pointes jusqu'à ce que la douleur soit insupportable, je m'exécute, les larmes aux yeux. Plus je me sens humiliée et plus il en éprouve du plaisir.

— Garde une main sur tes seins et fait glisser l'autre sur ta chatte. Voilà, c'est bien, ma belle. Maintenant, écarte les plis et enfonce deux doigts. Je veux les voir disparaître. Je veux que tu baises ta main et que tu la chevauches comme si c'était ma queue.

Cette fois, il dépasse les bornes. Les larmes coulent sur mes joues. S'il cherchait à détruire ce qui s'est passé la nuit dernière, eh bien bravo. C'est réussi. Je n'éprouve plus que du dégoût pour lui.

Lorsqu'il comprend que ce qu'il m'oblige à faire ne me procure aucun plaisir, sa colère réapparaît.

— Putain ! Comment veux-tu que je prenne mon pied alors que tu chiales ? Tu as l'air d'être sur le point de gerber ! Tu sais le nombre de nanas qui aimerait être à ta place ? Peut-être que je devrais en

baiser une devant toi ce soir pour te montrer la différence.

— Ne te gêne surtout pas, ne puis-je m'empêcher de répondre.

Avant qu'il puisse réagir, je saute du canapé et me précipite dans la salle de bain, terrorisée. Les secondes défilent. Il ne vient pas me chercher pour me punir. Je n'entends aucun bruit de pas. Je demeure plusieurs minutes prostrée dans un coin, mais il ne se passe rien. Je ne sais pas si je dois être soulagée ou craindre le pire.

Je finis par sortir sur la pointe des pieds. Le salon est vide. Je remets ma robe tout en restant aux aguets. Alors que je marche devant son atelier pour me rendre dans la cuisine, je perçois des sons provenant de la pièce. Des halètements qui se transforment en gémissements. Je m'éloigne, mais pas assez vite. J'ai le temps de l'entendre dire mon prénom pendant qu'il jouit.

Je suis en train de me servir à boire quand la porte de l'atelier s'ouvre. Je m'attends à ce qu'il m'attrape par les cheveux pour me traîner jusqu'à la chambre ou pour me jeter en travers de la table. Mais au lieu de cela, il passe les bras autour de moi et m'embrasse dans le cou. Tayeb le monstre a laissé la place au Tayeb affectueux. Il me serre contre lui, enfouit le nez dans mes cheveux et respire plusieurs fois profondément.

Sans un mot, il me retourne et me soulève pour m'asseoir sur le plan de travail. Il se met entre mes jambes et m'enlace de nouveau, tête posée sur mon épaule.

— Je n'ai pas envie d'aller baiser ailleurs. C'est toi que je veux. Seulement toi.

Je ne sais pas si c'est sa manière de s'excuser, cela me touche, même si cela n'efface pas ce tout ce

qu'il a dit et fait un peu plus tôt.

À mon grand soulagement, le Paradisio est un bar plutôt agréable, avec une ambiance chaleureuse et non, comme je m'y attendais, un lieu bruyant, bondé de monde et rempli de bad boy.

Une main posée sur mes reins, Tayeb m'escorte à travers la salle pour rejoindre une table située près d'un billard.

Un cri strident me fait sursauter, tandis qu'une tornade blonde fonce droit sur nous.

— Tayeeeeeeb !

La tornade se jette sur lui littéralement. Les bras encerclant son cou, les jambes enroulées autour de sa taille, elle l'embrasse à pleine bouche. Tayeb me lâche et met les deux mains sur les fesses de la jeune

femme.

— Tu m'as tellement manqué !

— Et du coup, tu as décidé de me tuer en m'étouffant ?

— Ne dis pas de bêtise et embrasse-moi ! lance-t-elle avant de le faire elle-même.

Cette fois, Tayeb tourne le visage. Nos regards se croisent, il retire subitement les mains, comme s'il venait de se souvenir de ma présence.

— Merde, attend Sabine !

La fameuse Sabine semble enfin me remarquer et ma tête n'a pas l'air de lui revenir.

— C'est quoi ton problème ? me demande-t-elle. Tu n'as jamais assisté à des retrouvailles ou tu es une sorte de voyeuse ? Dégage de là, petite !

La chaleur envahit mon visage. Je recule d'un pas, mais le bras de Tayeb se tend pour me retenir. Surprise, la blonde laisse retomber ses jambes sur le sol.

— Nina, je te présente Sabine, une vieille amie.

Elle me jette un regard dédaigneux, me toise de haut en bas et ricane.

— Ne me dis pas que c'est ton coup du soir. Tu as meilleur goût d'habitude.

— Sabine ! gronde Tayeb. Nina n'est pas un petit cul. On vit ensemble, alors soit sympa.

— Tu es sérieux ? demande-t-elle d'un air dégoûté.

— Très !

Comme pour appuyer ses paroles, il s'écarte d'elle et m'attire contre lui. Mon cœur manque un

battement. Je baisse la tête pour cacher mon sourire. Mais la blonde ne s'avoue pas vaincue et ricane de nouveau.

— Tayeb chéri, tout le monde sait bien que tu es incapable d'être fidèle, alors quand tu t'ennuieras avec ton nouveau joujou, ce qui ne saurait tarder, fais-moi signe. On se remémorera le bon vieux temps. Rien que d'y penser, je suis toute mouillée. C'était tellement bon entre nous !

Sabine se colle contre lui pour chuchoter sa dernière phrase, tout en faisant en sorte que je n'en perde pas une miette.

— Tu n'as pas changé, tu es toujours une grosse connasse à ce que je vois.

Tayeb la bouscule et se met à marcher. La blonde me lance un regard plein de haine avant de partir dans l'autre sens. Lorsque nous parvenons à la table, tout le monde nous fixe de façon étrange. Puis d'un seul coup, Tayeb se retrouve encerclé par plusieurs types

qui parlent en même temps. Je reconnais Thomas, l'homme du parking. Je suppose que celui qui est en fauteuil roulant est Sébastien. Il ne reste plus que les jumeaux, facilement identifiables, et un dernier gars, qui par déduction, doit être Paul.

— Mais où est ma future épouse, au fait ? Ah ! La voilà ! s'écrie Thomas en me regardant. Viens, que je t'embrasse !

— Dans tes rêves ! lance Tayeb. Personne n'approche sa bouche de ma femme.

— Vous voyez, se marre Thomas, je vous l'avais dit. Méconnaissable ! Tayeb jaloux, ça, c'est une première !

Au lieu de répondre, Tayeb me fait signe de m'installer. Je me laisse glisser, sur la banquette vide, jusqu'au bout de la table. En face de moi, une brune aux yeux verts me sourit.

— Salut, moi, c'est Julie. La femme de Paul.

— Enchantée. Et moi, c'est Nina.

— Ravie de te rencontrer et surtout de ne plus être la seule nana, la copine de Théo a eu un empêchement. Ils vont peut-être enfin se tenir correctement. Quand ils sont tous ensemble, ils deviennent insupportables. De vrais gosses !

— Ta gueule la chieuse ! lance un des jumeaux.

— Hé ! Ne parle pas comme ça à ma femme !

— Je parle comme je veux à ma sœur, du con.

Les deux hommes se disputent jusqu'à ce qu'une serveuse vienne prendre commande. Les jumeaux se mettent à la draguer. Tayeb enroule son bras autour de mes épaules et se penche pour m'embrasser. Je recule, mon dos percute le mur.

— Tu as encore du rouge à lèvres, dis-je sèchement.

— Jalouse ? plaisante-t-il.

— Elle a fourré sa langue au fond de ta gorge !

— J'aime quand tu es jalouse ! Et pour info, elle n'a rien fourré dans ma bouche.

— Et tes mains n'étaient pas posées sur son derrière, peut-être ?

Cette fois, Tayeb rigole carrément. Une lueur que je connais bien illumine ses yeux. Du désir ! Sans cesser de me regarder, il frotte ses lèvres pour retirer le maquillage et enfouit le visage dans mon cou. Il met sa main libre sur mon genou et la glisse légèrement sous la robe. Je serre les jambes en retenant mon souffle.

— Détends-toi, bébé, susurre-t-il à mon oreille, je n'irais pas plus loin.

— Vous êtes obligés de vous tripoter devant tout le monde ?

— Tiens, Sabine, répond Tayeb en se redressant. C'est marrant que tu dises cela, je me souviens d'une époque où cela ne te dérangeait pas de te faire sauter devant un public. Les années t'ont rendue frigide ?

— Tu es vraiment trop con !

— Et toi tu commences à me gonfler. Lâche l'affaire, Sabine, et rentre tes griffes.

— Je suis venue spécialement pour toi ce soir, mais apparemment tu es trop occupé. Je me casse. Salut tout le monde.

— C'est quoi son problème ? demande Tayeb alors que Sabine s'éloigne.

— Elle ne devait pas s'attendre à ce que tu sois accompagné, répond Thomas.

— Ou alors, reprend Julie, elle est dans son état habituel. Détestable. Cette fille est un poison. Dès qu'elle n'est plus le centre de l'attention, elle se

transforme en vraie garce. Elle m'a fait la misère au début.

— Je confirme ! Et pourtant je ne l'ai jamais baisée.

— J'espère bien !

En revenant, la serveuse met un terme au sujet. Elle pose les consommations sur la table, plaisante avec les jumeaux qui deviennent franchement lourds. Voilà un boulot que je n'aimerais vraiment pas faire. Je les trouve courageuses. Tayeb me fait passer un verre. Comme au restaurant, il a commandé pour moi sans demander mon avis. Je me retrouve avec un mojito alors que je n'en ai jamais bu auparavant. Je déteste l'alcool !

— Alors, commence Julie, vous êtes en couple depuis longtemps ?

— Euh… non.

— Mais vous vivez déjà ensemble ?

— Euh… Oui.

— Comment vous êtes-vous rencontré ?

La main de Tayeb, toujours dans mon dos, se déplace sur ma nuque. C'est un geste qu'il utilise pour envoyer un message. Les autres y voient certainement une marque affectueuse, mais en réalité c'est une menace. Ses doigts serrent mon cou, pas trop, juste assez pour me faire comprendre que j'ai plutôt intérêt à mesurer mes paroles. Que ferait-il si je disais la vérité ? Nous sommes dans un lieu public. C'est peut-être ma chance de sortir de cet enfer. Comment réagiront ses amis si je leur demande de l'aide ? Mon cœur bat à toute vitesse. La pression autour de ma nuque augmente. Tayeb se rapproche de moi. Il est tendu. Il sait qu'il ne pourra rien faire si je balance tout.

Nos regards se croisent. Le sien ressemble à celui d'un fauve prêt à passer à l'attaque.

— Oui, bébé, dit-il d'un ton doucereux, raconte à Julie comment nous nous sommes rencontrés.

J'ouvre la bouche et la referme. Je vais le faire. Je dois le faire ! J'ouvre de nouveau la bouche pour parler, mais les paroles qui en sortent ne sont pas celles que j'aurais voulues.

— Le cousin de Tayeb était mon voisin. Ils sont passés un soir à la maison. Et puis voilà.

— Oh ! Un coup de foudre ?

— Pas vraiment, répond Tayeb en riant. Pas pour elle en tout cas. Je crois même lui avoir fait une très mauvaise impression.

— Ah bon, pourquoi ? demande Paul.

Tous les regards sont fixés sur moi, mais je ne vois que celui de Tayeb. Glacial. Menaçant. Ma gorge est sèche. Mes mains tremblent. Un rictus incurve le coin de sa lèvre. Il sait ce qu'il se passe dans ma tête.

Quel combat est en train de se jouer, et il me défie de parler. De dire la vérité. Une sueur froide coule dans mon dos.

— Je… Il…

Mince ! ils doivent tous me prendre pour une dingue ! Julie fronce les sourcils. Paul et Sébastien attendent ma réponse. Les jumeaux, quant à eux, s'intéressent déjà à autre chose. Ils semblent avoir repéré des filles et se disputent pour savoir qui aura laquelle.

— Greg, mon voisin, je reprends, était venu pour ma coloc. Je suis restée dans ma chambre pour qu'ils puissent être seuls. Je ne savais pas que Tayeb était là, jusqu'à ce qu'il rentre dans ma chambre alors qu'il cherchait les toilettes. J'étais sur le point de me coucher, il m'a foutu une trouille de tous les diables.

— Tu m'étonnes, s'esclaffe Paul. Tu as vu le gabarit ? Même moi, je me serais pissé dessus à ta place.

Tayeb se détend, les doigts autour de mon cou aussi. Je ne dirais rien. Il a gagné ! Ma lâcheté me donne envie de pleurer ou de me gifler.

— Et alors, que s'est-il passé ensuite ? Comment êtes-vous tombés amoureux ? demande Julie.

— Tayeb s'est ramené à mon travail le lendemain avec des croissants et des pains au chocolat pour se faire pardonner.

— C'est trop mignon ! J'imagine que c'est à ce moment-là que tu as craqué ?

— Pas du tout, répond Tayeb. Nina a refusé mon cadeau. Alors j'ai employé les grands moyens. Il était hors de question, que la plus belle nana de la terre, m'échappe. J'étais complètement sous charme et je savais déjà qu'elle était la femme de ma vie.

— Comment t'y es-tu pris ?

— Comme l'aurait fait un chevalier. Je l'ai

enlevée !

Tout le monde éclate de rire. Thomas, assis à côté de Tayeb, lui met une claque dans le dos en criant « bien joué ! »

— Tu es sérieux ? Tu as vraiment fait cela ? demande Julie, les yeux écarquillés.

— Je l'ai fait ! Et une fois qu'elle a compris qu j'étais réellement, son opinion a totalement changé. Nous ne sommes pas ensemble depuis longtemps, mais c'était évident entre nous, alors pourquoi attendre ?

— C'est tellement romantique ! Pourquoi ne m'as-tu pas kidnappé Paul ? lance Julie en feignant la colère.

— Je n'en ai pas eu besoin, chérie. Je t'ai mise en cloque dès le premier tir, ça vaut tous les enlèvements.

— Abrutis !

— C’est ce qui fait mon charme.

— Tu parles !

Je dois reconnaître que je suis assez fier de moi. Leur avouer la vérité et passer pour un héros romantique, là c'est fort. Très très fort.

Nina boit une gorgée de mojito, pour se donner contenance. Son visage est pâle, elle semble au bord des larmes.

— Viens, lui dis-je. On va danser.

Avant qu'elle refuse, parce que je sais d'avance que c'est ce qu'elle va faire, j'attrape sa main et la tire. Nina n'a pas d'autre choix que de me suivre.

Je l'entraîne sur la minuscule piste où des couples

se trémoussent langoureusement, sur le slow qui sort des enceintes.

Je prends ses bras pour les mettre autour de mon cou et passe les miens dans son dos. Nos corps sont soudés, sa tête nichée contre ma poitrine. Nous dansons au rythme de la musique. Le monde s'efface. Plus rien n'existe en dehors de nous deux. Je fais glisser une main jusqu'à sa chute de reins et la plaque contre moi pour lui faire sentir ma queue raide. Nina lève le visage, son regard noisette planté dans le mien. Ses joues sont roses, ses yeux brillants. Comment résister ? J'écrase ma bouche sur la sienne et l'embrasse à perdre haleine. Avec un petit cul, je serais déjà en route pour aller la baiser dans les w.c.. Mais c'est mon anguille. Alors pas question. Je dévore ses lèvres encore et encore sans cesser de danser, même lorsque la musique change de rythme.

Nina frissonne. Ses ongles griffent la base de mon crâne. Je gémis dans sa bouche. J'adore quand elle fait cela ! Je suis à deux doigts d'éjaculer dans mon

pantalon comme un putain de précoce.

Je romps notre baiser avant d'oublier complètement où nous nous trouvons et de faire n'importe quoi. Ses pupilles sont dilatées, ses lèvres sont rouges et gonflées. Putain ! Pas question d'attendre encore des heures.

— On va dire au revoir et on rentre.

Je fonce vers la table en tirant Nina qui a du mal à suivre. Même en conduisant vite, il nous faudra une bonne dizaine de minutes avant d'être à l'appartement. Je ne tiendrais jamais jusque là. J'ai besoin d'être en elle maintenant. On pourrait tirer un petit coup rapide dans la voiture, histoire de faire retomber la pression, et une fois à la maison, on prendra tout notre temps. L'image de Nina me chevauchant dans la bagnole accentue mon excitation. Je suis dans un tel état, que je ne remarque pas tout de suite l'homme qui discute avec Thomas.

Nina tire violemment sur sa main. Lorsque je me

tourne pour voir ce qu'elle fabrique, ses traits affichent de la terreur. Surpris, je suis son regard et l'aperçois. David !

Mauvais timing, je crois qu'on peut oublier la partie de jambes en l'air dans la voiture.

Je passe en mode protecteur.

— Je… Je ne veux pas…

Putain ! Elle est au bord de la crise. Je prends son visage en coupe et caresse ses joues avec les pouces pour la calmer.

— Il ne peut rien te faire. Ce type n'est qu'une pauvre merde, ne le laisse pas t'atteindre.

Je l'embrasse sur le front. Nina respire lentement, les yeux fermés. Je patiente jusqu'à ce qu'elle se sente prête, passe un bras autour de son épaule et avance jusqu'à notre table.

Ce crétin nous a repérés. Son regard est braqué sur nous. Un sourire étire ses lèvres.

— Quelle surprise ! Mais dites-moi que je rêve. Nina ? Bon Dieu, c'est bien toi !

Cette dernière tressaille. Quel enfoiré de merde ! À quoi joue-t-il ?

— Vous vous connaissez ? demande Thomas.

— Évidemment ! Qui ne connaît pas Nina ?

— Euh…

— Mais si, rappelle-toi, c'est la fille de Diane.

— Diane ? Tu veux dire la Diane ? Celle qui…

— Stop ! menacé-je d'un ton sec.

Mes potes ont tous des tronches d'ahuris, Julie semble mal à l'aise, mais la seule personne qui m'inquiète c'est Nina. Son visage est livide, ses yeux

baissés.

— Merde ! ne peut s'empêcher de lâcher Lucas. Je savais bien que ta tête me disait quelque chose. On vivait dans le même quartier. Ta mère est une vraie star là-bas.

— Tu m'étonnes, répond son jumeau en éclatant de rire.

Putain ! Est-ce qu'un jour ils vont apprendre à fermer leur gueule ces deux-là ? Je n'ose imaginer ce que doit ressentir mon anguille. Comme si cela ne suffisait pas, David affiche le visage de quelqu'un qui est prêt à lancer une bombe. Je le menace du regard, mais il est déjà trop tard.

— Comment vas-tu, ma belle ? Tu as l'air d'être remise de ton agression. Quand j'ai appris que tu avais été violée par plusieurs mecs…

Mon poing s'écrase sur son nez avant qu'il termine sa phrase.

— Je vais te buter, espèce de sale petite merde !

Je me jette sur lui pour le finir, mais des bras me tirent en arrière et me retiennent. David tient son nez qui pisse le sang et joue les innocents. Son cirque me donne des envies de meurtre ! Je me débats pour me libérer, mais les jumeaux resserrent leur prise.

— Arrête, Tayeb ! s'écrie Nina. S'il te plaît. Son père est flic, il va te faire embarquer au poste et moi je serais seule, sans défense.

Ses paroles me percutent de plein fouet. Je me calme aussitôt. Il est bien capable d'appeler son cher papa à la rescousse. Et alors il aura le champ libre pour agir.

— Tu as raison, bébé. Viens, on se barre, ça vaut mieux.

Sans un regard pour mes amis, je prends la main de Nina et tourne les talons. Je savais qu'en restant dans la même ville nous tomberions sur lui tôt ou tard,

ce n'était qu'une question de temps. Mais ce qu'il vient de faire ! Putain ! Si cela ne tenait qu'à moi, je retournerais dans le bar pour finir le travail.

Au lieu de cela, j'ouvre la portière à Nina qui s'installe en silence. Je fais le tour et grimpe à mon tour dans le véhicule.

— Viens là, dis-je en remarquant ses larmes.

Je l'attire sur mes genoux et referme les bras autour de son corps secoué de sanglots. Je la laisse évacuer sa peine, me contentant de la serrer contre moi. Je m'en veux de lui avoir infligé cela, même si pour une fois je ne suis pas le responsable direct de ses pleurs. Ce qu'il se passe entre nous est une chose, mais j'ai promis que personne ne lui ferait du mal et j'ai manqué à ma parole.

— Je suis désolé, mon cœur. Que dirais-tu de rentrer ? Je pourrais te préparer un bain chaud pour évacuer toute cette merde.

— D… d'accord.

Nina essuie ses larmes. Elle a l'air tellement fragile ! Je l'embrasse sur le front et les joues, caresse son dos lentement jusqu'à ce qu'elle se soit prête à retourner sur son siège.

Une fois à la maison, je lui fais couler un bain. À l'aide d'une éponge, je savonne son corps puis le rince doucement. J'enveloppe ensuite Nina dans mon peignoir et la guide vers la chambre.

— Déshabille-toi et allonge-toi sur le ventre, bébé. Je vais te masser.

— Tu n'es pas obligé, je me sens déjà beaucoup mieux.

— Apprends que je fais rarement quoi que ce soit par obligation. Et là, tout de suite, j'ai envie de

prendre soin de toi. J'en ai besoin.

Le lendemain, je me lève à l'aube. J'ai passé une nuit merdique, partagé entre colère et frustration. Colère par ce que je n'ai toujours pas digéré les paroles de David. L'enfoiré voulait l'humilier, la blesser et c'est réussi. Je suis presque certain que c'était la première fois de sa vie qu'elle passait une soirée en groupe. Peut-être même une soirée dans un bar. Frustré par ce que je suis resté en érection plusieurs heures. Bon, d'accord, j'exagère un peu, mais c'est l'impression que j'ai eue. Comme promis, j'ai pris soin de ma belle. D'abord avec un massage, ensuite avec mes doigts, ma bouche et ma langue. Sans rien demander en retour.

Je bois un café rapidement, griffonne un mot pour Nina et prépare mes affaires. Il y a une éternité que je n'ai pas fait de sport et j'en ai besoin. Il y a quelques jours, j'ai repéré une salle de musculation.

Exactement ce qu'il me faut.

Une fois sur place, je demande à pouvoir tester leur matos avant de prendre un abonnement. La salle est ouverte sept jours sur sept, de huit heures à vingt-deux heures.

En ce dimanche matin, c'est plutôt désert, j'en profite pour essayer toutes leurs machines. Cela change du matériel vétuste de la prison. Je crois que je vais me plaire ici. Un coach m'explique le fonctionnement, me donne quelques conseils que j'applique consciencieusement.

Deux heures plus tard, je me sens plus léger. Mes muscles sont engourdis, les premières courbatures pointent leur nez, mais je suis détendu et serein. Je devais peut-être amener Nina avec moi, je suis certain que cela lui ferait du bien d'évacuer tout ce qui la travaille en permanence.

Alors que je rentre dans mon immeuble, je tombe sur Thomas.

— J'étais inquiet, explique-t-il. Que s'est-il passé au juste ? On n'a rien compris.

— Je n'ai pas envie d'en parler. C'est entre David et moi. Lui, il sait parfaitement pourquoi il s'est pris mon poing dans la gueule.

— C'est vrai ce qu'il a dit à propos du…

— Ouais. Elle s'est barrée après son agression pour essayer d'oublier, et je vous conseille à tous de ne faire aucune remarque là-dessus.

— Compte sur nous.

— Pareil pour sa mère, le premier qui fait une allusion, je le plombe.

— On a tous un cadavre caché dans nos placards, alors on est vraiment mal placé pour juger. Tu n'as

pas de souci à te faire.

— Tu veux monter boire un coup ? J'ai peut-être une proposition qui pourrait t'intéresser.

— Ah ? Je te suis.

Comme si les années ne s'étaient pas écoulées, une fois dans l'appartement Thomas fait comme chez lui. On a passé de sacrées soirées ici à l'époque. Il prend une bière dans le réfrigérateur et s'installe dans le salon.

— Alors, de quoi souhaitais-tu me parler ?

— Attends, je vais d'abord voir Nina pour lui dire que je suis là.

Le mot n'ayant pas bougé, je suppose qu'elle dort toujours, mais je ne voudrais pas qu'elle se réveille et

se retrouve nez à nez avec Thomas avec pas grand-chose sur le dos.

J'entre dans la chambre. Le lit est vide. Je me dirige dans la salle de bain et la trouve devant le miroir, en train de brosser ses cheveux.

— Salut beauté, je te cherchais. Thomas est là. Je l'ai croisé en revenant. Tu as déjeuné ?

— Non, pas encore.

— Alors, rejoins-nous quand tu seras prête, je fais couler le café.

— Il vaut peut-être mieux que j'attende dans la chambre jusqu'à ce qu'il parte.

— Pas question ! Nina, ce sont mes amis, tu seras amenée à les côtoyer.

— Mais ils savent ! Pour ma mère. Et le reste.

— Ils l'auraient appris de toute façon. C'est une petite ville Nina, les gens jasent. Autant t'y habituer dès maintenant.

Je l'embrasse et me rends dans la cuisine pour faire son café. De retour au salon, Thomas me scrute de façon étrange.

— Tu as vraiment changé, lance-t-il. J'aime bien ce nouveau Tayeb. Plus mature. Moins fou.

— Et la tête remplie de projets, dis-je pour abréger le sujet. Quand tu nous as croisés en ville, je venais d'acheter le local de Simon. J'ai l'intention d'ouvrir une affaire. Un salon de tatouage, pour être exact.

— C'est pour cacher un business ? Je te l'ai dit, j'ai arrêté les conneries, alors…

— Tu n'y es pas du tout. Pour moi aussi, c'est fini les conneries. En prison, j'ai suivi des cours de dessin, puis j'ai appris à faire des tatouages. J'ai

même travaillé dans un salon. Bref, mon affaire sera tout ce qu'il y a de plus légale. Aucune embrouille. Comme à une époque tu faisais des piercings et que là tu es au chômage, j'ai pensé qu'on pourrait bosser ensemble et voir ce que cela donne.

— T'es sérieux ? Je serais ton employé ?

— Dans un premier temps, oui. Ensuite, si tout se passe bien, on pourrait s'associer. Mon truc à moi ce sont les tatouages. Le tien, les piercings. C'est une collaboration parfaite pour un salon. Chacun gérerait sa propre clientèle.

— L'idée me plaît, mais pour être honnête, cela fait un bail que je n'aie pas pratiqué.

— Tu as deux mois pour t'entraîner. Le local a besoin de travaux avant de pouvoir être ouvert. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— Que je suis partant !

— Génial. Une autre bière ?

— Ce n'est pas de refus. Au fait, tu te souviens de Dimitri ? me dit-il lorsque je reviens avec sa boisson.

— Le junky ? Oui, vaguement. Pourquoi ?

— Il paraît qu'ils ont retrouvé son cadavre.

— Overdose ? Je demande en feignant l'innocence.

— Non, il s'est fait dégommer. D'après le père de David, c'est sûrement un règlement de compte ou une embrouille de drogués. C'est ce que nous racontait David hier soir. Ils n'ont vraiment pas de chance avec leurs gosses dans cette famille. D'abord Serge, maintenant Dimitri.

— C'est qui Serge ?

— Le petit frère. Il est dans un hôpital psychiatrique depuis trois ans environ et il n'est pas

près d'en ressortir. Ses parents l'ont trouvé un matin avec une fille morte dans son lit. Ils étaient partis en vacances et n'étaient pas censés rentrer. Je ne te dis pas la surprise ! Elle devait avoir quatorze ans. Il s'est acharné sur elle avant de l'étrangler. Il paraît qu'elle avait des traces de morsures et de coups de couteau sur tout le corps. La pauvre gosse était morte depuis au moins deux jours. Tu imagines à quel point il faut être taré pour faire un truc pareil et garder le cadavre ? Beurk !

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine alors que les paroles de Nina sur le troisième type me reviennent. Cela ne peut pas être une coïncidence ! C'est forcément lui. Ce qui signifie qu'elle a vraiment eu beaucoup de chance. Le savoir enfermé est rassurant, même si j'aurais préféré qu'il soit mort. Mais au moins, maintenant j'ai un nom.

— C'est vraiment glauque comme histoire. Évite ce genre de truc devant Nina.

— Pas de problème. D'ailleurs, elle fait quoi ma

future épouse ? Il me tarde de la voir.

Je prends un coussin et lui balance dessus. Thomas éclate de rire. Nos échanges m'ont manqué. Je regrette d'avoir coupé les ponts, mais à l'époque c'était plus facile. Ma vie était en pause tandis que la sienne continuait.

La porte de la chambre s'ouvre. Nina avance, le regard fuyant.

— Tu vois, lance Thomas. Elle a entendu le désespoir de ma voix et s'est dépêchée de venir pour me consoler.

— Dans tes rêves !

Je plaque un baiser bruyant sur les lèvres de mon anguille tout en levant le majeur en direction de Thomas qui rit de nouveau.

Nina

Trois mois plus tard

— J'irai faire quelques courses avant de rentrer, tu as besoin de quelque chose ?

— Non.

— Tu es sûre ? Tu ne veux pas de nouveaux livres ou autre chose. Je ne sais pas moi, du gel douche, des crèmes pour le visage ou... des trucs de nana.

— Des trucs de nana ?

Tayeb me soulève et me pose sur le plan de travail. Il écarte mes cuisses pour se placer entre, met

les mains sur mes fesses et m'embrasse le front. Je suis toujours étonnée de voir à quel point il peut être tactile et affectueux. Si au début, j'avais du mal à le supporter, à présent j'y suis habituée. Cela peut paraître fou, mais j'aime être dans ses bras. Je me sens protégée, même si je n'oublie pas la façon dont il m'a enlevée et le reste. Je ne l'explique pas. Tout ce que je sais, c'est que malgré la crainte qu'il m'inspire, l'idée d'être à lui pour toujours ne me pose plus vraiment de problème. Plus j'y réfléchis et plus je me demande si j'ai vraiment envie d'être sauvée. J'ai eu un certain nombre d'occasions et pourtant je n'ai rien tenté. Bien sûr, il y a la peur des conséquences, car je sais que si je parviens à m'échapper, il ne cessera pas de me chercher. Mais ce n'est pas la seule raison. Pour la première fois de ma vie, quelqu'un prend soin de moi. Je n'ai plus à fuir. Je suis en sécurité. Et mon passé s'efface petit à petit, grâce à lui. Tout n'est pas rose. Il me retient prisonnière. Ne me lâche pas d'une semelle si on sort. Ses humeurs sont changeantes. Il peut être l'homme le plus doux de la terre et se transformer en

vrai monstre la seconde d'après. Il ne tolère aucune contradiction, prend ce qu'il veut comme il veut. Mais il est là quand il le faut. Il m'aide à avancer. À me sentir mieux dans ma peau.

— Tu es avec moi ? Il y a un sujet dont nous devons parler. J'aurais dû l'aborder bien avant, mais disons que je ne suis pas à l'aise avec tout ce qui est… Enfin bref. Bébé, cela fait plusieurs mois qu'on est ici maintenant et pas une fois tu n'as eu tes… trucs. Avec toi, je n'ai jamais mis de préservatif et tu ne prends pas la pilule alors…

— Tu penses que je suis enceinte ?

— Pas de capote, pas de contraception, pas de règle. Ce n'est pas compliqué de tirer les conclusions. J'aurais préféré que cela arrive plus tard, mais si tu es enceinte, ce n'est pas un problème. J'ai bien réfléchi et…

— Je ne le suis pas, Tayeb.

— Comment peux-tu le savoir ? Tu peux me dire la vérité. Tu n'as rien à craindre, OK ? On est sur la même barque et j'assume l'entière responsabilité.

— J'ai un implant.

— Un quoi ?

— Un implant. Là, dans le bras, dis-je en lui montrant l'endroit.

— Donc, pas de mini Tayeb en route ?

— Non.

— Dans ce cas, pourquoi n'as-tu pas tes…

— Tu souhaites vraiment parler de ce genre de choses ? demandé-je les joues rouges.

— S'il le faut, oui.

— OK. L'implant contient de la progestérone. Elle est diffusée en continu et bloque l'ovulation.

— Mais si un jour je veux te faire un mini Tayeb ?

— Il faut le faire enlever. De toute façon, il doit être remplacé tous les trois ans.

— Et tu l'as depuis combien de temps, le tien ?

— Un peu moins d'un an.

— Cela me laisse deux ans pour m'entraîner alors. C'est parfait.

— Rassuré ?

— Oui.

Imaginer être enceinte de Tayeb me donne des frissons. Quelle horreur ! J'ai beau me sentir en sécurité avec lui, il n'en reste pas moins un kidnappeur et un violeur. Je remercie le ciel d'avoir fait poser cet implant, même si c'était dans le but de couper mes cycles et non dans celui d'avoir une vie sexuelle active. Durant quelques secondes, je me

demande tout de même à quoi ressemblerait notre enfant et quelle vie il aurait. Serait-il lui aussi prisonnier ? Tayeb lui ferait-il du mal ? Même si j'en doute, je ne peux être certaine de rien. Je n'aurais jamais d'enfant ! Ni avec lui ni avec personne. Si je parviens à fuir, car au fond l'idée n'est pas totalement détruite, je ne lisserai plus aucun homme m'approcher.

— Bon, je dois aller bosser, j'ai un client dans trente minutes. Ne prépare pas le repas ce soir, je m'occupe de tout.

— D'accord, dis-je encore perturbée par mes pensées.

— Ah oui, dernière chose. Garde ton téléphone à portée de main.

Maudit portable ! Quinze jours plus tôt, Tayeb me l'a offert. Évidemment, je n'ai pas de crédit. Je peux seulement, recevoir ses SMS ou répondre lorsqu'il m'appelle.

M’envoyer des ordres par messages, c’est son nouveau jeu. La plupart du temps, cela consiste à mettre une tenue particulière, à être nue ou à l’attendre dans une certaine position. Mais parfois, il s’amuse à me décrire tout ce qu’il compte me faire dès son retour. C’est à la fois stressant et excitant. Parfois, j’ai simplement l’impression que je lui manque. Je suis incapable de comprendre cet homme et surtout de savoir ce qu’il ressent réellement pour moi. Cette incertitude m’effraie. J’ai souvent l’impression d’être comme une funambule qui marcherait entre deux pics de montagne sans filet de secours.

Tayeb ne donne aucune nouvelle durant la journée, ce qui est assez surprenant. En principe, il m’envoie un ou deux messages ou m’appelle. Plus les heures passent et plus la pression monte. Il est clair qu’il a prévu quelque chose, et avec lui j’ai tendance à

m'attendre au pire quand il agit de la sorte. J'essaie de m'occuper l'esprit en faisant du ménage, puis en lisant ou en regardant la télé, mais la tension ne redescend pas, bien au contraire. Lors qu'à vingt et une heures, le téléphone vibre, je suis à bout de nerfs.

« Retour dans quinze minutes. Je veux que tu mettes le petit ensemble noir et rose que j'ai acheté l'autre jour. Tu devras être dans le salon. À genoux. Mains dans le dos. Les yeux bandés »

Je relis le SMS. Les yeux bandés ? J'espérais qu'il avait oublié ce petit jeu, vu la façon où les choses avaient tourné la dernière fois. Je déteste l'idée, pourtant je sais que je vais obéir. Je finis toujours par obtempérer.

Je ne perds pas de temps à réfléchir, il ne me reste déjà plus que douze minutes avant son arrivée. Je me précipite dans la chambre pour récupérer l'ensemble. Ce sont des sous-vêtements. La nuisette est composée de bonnets en satin rose. Elle est décorée de dentelles ainsi que d'un voilage noir, qui ne couvre

pas grand-chose. Ce voilage est simplement retenu par un long ruban qui forme un large nœud entre les bonnets. Le bas, quant à lui est un string rose, rehaussé d'une bande de dentelle noire.

Une fois vêtue, je regarde le résultat dans le miroir. Je ressemble à un cadeau, ou peut-être à une friandise prête à être dégustée. Je dois admettre que Tayeb a très bon goût en matière de lingerie, même si ce n'est pas le genre de chose que j'achèterai pour moi. Avant de le connaître, je privilégiais l'aspect pratique. Jamais je n'aurais osé porter des sous-vêtements affriolants.

Je passe les doigts sur le décolleté et écarte les cheveux de mes épaules. Sous la bretelle fine, la cicatrice a été remplacée par un tatouage. J'ai encore du mal à m'y habituer.

La veille de l'ouverture, Tayeb m'avait amené au salon et ordonné de m'asseoir sur le fauteuil. Puis il m'avait dit ce qu'il comptait faire sans me demander mon avis. Je n'avais jamais voulu avoir de tatouage,

et encore moins celui-ci, mais évidemment, c'est Tayeb qui décide, alors mes protestations n'ont eu aucun effet. Tayeb a gravé ma peau de façon indélébile. Les courbes de son prénom me rappellent en permanence à qui j'appartiens. Même si l'ensemble est magnifique, je déteste ce tatouage. Parce qu'il m'a été imposé. Parce que je suis marquée à vie. Parce que le prénom de mon kidnappeur est incrusté sur ma clavicule. Et en même temps, je l'aime. J'aime le lotus en train d'éclore. J'aime le papillon sur le point de s'envoler. J'aime la finesse des traits et le fait qu'il a été dessiné spécialement pour moi. J'aime aussi le fait qu'il recouvre l'atroce cicatrice. J'aime et je déteste. Exactement comme pour Tayeb.

De retour au salon, je jette un coup d'œil au téléphone. Pas de nouveau message. Il ne me reste que quelques minutes. Je choisis de me mettre au milieu de la pièce. De là, il pourra me voir dès son entrée. Je me laisse tomber sur le sol, passe le foulard sur mes yeux et le noue à l'arrière de ma tête. Mes

mains tremblent légèrement lorsque je me retrouve dans l'obscurité. J'inspire lentement en me concentrant sur les sons.

Tayeb arrive enfin. J'entends le claquement de ses pas, le bruissement de sachets en plastique. Tayeb marque une pause devant le salon, puis s'éloigne sans un mot. Je l'écoute se déplacer de l'autre côté, poser les courses, puis s'affairer. D'après les sons, je sais qu'il est dans la cuisine. Que mijote-t-il ? Pourquoi ce silence ?

Mon cœur bat à tout rompre. J'ai envie d'arracher ce satané foulard, mais je n'en fais rien. Je patiente, sans bouger. J'attends le bon vouloir de Tayeb.

— Très joli, dit-il en s'approchant.

Tayeb caresse ma joue. Ses doigts suivent lentement la courbe de ma mâchoire, glissent le long

du cou, effleurent le renflement de ma poitrine.

La chair de poule couvre ma peau tandis que je retiens mon souffle.

— Sais-tu quel jour nous sommes ?

— Euh… oui, le treize août.

— Exact ! Et aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

— Je n'étais pas au courant. Tu aurais dû me le dire, je n'ai rien à t'offrir.

— Au contraire, bébé.

Sa main remonte sur ma bouche. Tayeb passe plusieurs fois les doigts sur mes lèvres, appuie légèrement dessus pour que je les écarte. Son pouce coulisse lentement à l'intérieur.

— J'adore te baiser Nina, mais je suis un mec. Et les hommes aiment aussi se faire sucer. J'ai été très

patient, mon cœur. Et pour me remercier, ce soir tes lèvres se refermeront autour de ma queue. Je ne veux pas de larmes ni de crise de panique alors commence à te faire une raison.

Son pouce va et vient dans ma bouche comme le ferait son sexe. J'ai du mal à déglutir. La respiration devient laborieuse. Je recule, mais pas assez vite. De son autre main, Tayeb empoigne mes cheveux pour me maintenir en place.

— Non ! gronde-t-il. Pas cette fois Nina. Je sais que pour toi c'est difficile, mais il faudra bien que tu passes un jour au-dessus de cette peur. Il est hors de question que je m'en prive. C'est mon anniversaire bébé, voit cela comme un cadeau.

Son pouce ressort de ma bouche et caresse de nouveau mon visage alors que je tremble comme une feuille.

— Allons manger. J'espère que tu as faim.

Faim ? Comment pourrais-je avaler quoi que ce soit en sachant ce qu'il attend de moi ? Il sait que je fais un blocage là-dessus. Que cela me rappelle forcément David, mais une fois de plus, il ne tient pas compte de ce que je ressens.

Tayeb m'aide à me relever. Il me guide à travers le salon, me fait asseoir sur une chaise. J'en déduis que nous sommes dans la cuisine. Une bonne odeur se répand dans la pièce.

— Je suis passé chez l'Italien, celui où nous avons mangé le jour de la signature. Tu te souviens ?

— Oui.

Le repas se déroule dans une atmosphère pesante. Tayeb me nourrit tandis que mes yeux restent couverts. Il me parle de sa journée, des dernières tribulations de Thomas qui n'en rate pas une. Je

l'écoute, le laisse faire, mais sans réussir pour autant à me détendre.

— Bébé, finit-il par dire d'un ton sec. J'ai l'impression d'être en face d'un condamné à mort là. Putain, tu pourrais faire un effort !

— Désolée, c'est juste que…

— Non ! Je ne veux rien entendre. Je t'ai prévenue pour que tu puisses t'habituer à l'idée. Pas pour que tu tires une gueule de trois mètres de long. Tu vas le faire. De ton plein gré, ou en pleurant s'il le faut. Mais tu vas le faire ! Parce que je l'ai décidé. Parce que je le veux. Parce que j'en ai ras le bol d'attendre.

Je ne réponds rien. À quoi bon ? Tayeb commence à s'énerver, ce qui n'est jamais bon signe. Une fois de plus, il obtiendra ce qu'il désire, je n'ai aucun doute là-dessus. Comme d'habitude.

D'une certaine manière, la situation me convient.

Cela peut paraître malsain, glauque ou tordu, mais le fait que quelqu'un décide à ma place me satisfait, c'est ce que j'ai compris il y a peu de temps. J'ai beau savoir que ce n'est pas normal, que personne n'a le droit me contrôler ou m'obliger à faire des choses dont je n'ai pas envie, je ne parviens plus à réfléchir correctement. Je ne cherche plus à partir, même si l'idée reste présente. Si je le faisais, je serais certes libre, mais à quel prix ? Fuir, ne pas avoir d'ami, ne jamais rester au même endroit, avoir peur constamment. Sans lui, je n'aurais jamais su ce qu'est la jouissance. Ce que cela fait d'être prise dans les bras de quelqu'un. D'être en sécurité. Même si je ne l'explique pas, il m'apporte ce qu'il me manquait. Avec lui, je me sens entière. Et vivante.

Le dîner terminé, Tayeb m'escorte jusqu'à la chambre et me demande de m'asseoir sur le lit pendant qu'il se met à l'aise. Mon cœur bat à grands

coups tandis que les larmes me brûlent les yeux. Les pieds arrimés au sol, les mains sur les genoux, je me tiens droite jusqu'à ce qu'il revienne.

Tayeb pose quelque chose sur la table de nuit. Sans un mot, il soulève mes mollets et me fait pivoter. Mon dos s'enfonce dans les oreillers qu'il a entassés contre la tête de lit.

Il grimpe à son tour sur le matelas et s'assoit sur mes jambes, de façon à me chevaucher.

Ses mains caressent mes bras en remontant doucement vers les épaules. Sa bouche s'écrase sur la mienne. Il m'embrasse longuement, éveille mes sens. Ses mains se font plus aventureuses, ses caresses plus appuyées. Son sexe tendu frotte contre le tissu du string.

Je lève les bras et prends son visage entre mes mains. Je l'embrasse en retour, soulève les hanches pour accentuer le frottement et l'orienter là où je veux.

— Doucement bébé, lance Tayeb en s'écartant. D'abord le dessert.

J’ouvre le couvercle et trempe l’index dans le récipient qui contient le tiramisu. Je racle le dessus pour l’enrober de crème et l’approche près de la bouche de Nina.

— Ouvre.

Nina obéit. Je plonge le doigt entre ses lèvres. Au début, elle ne fait rien, puis sa langue m’effleure timidement.

— C’est ça bébé, continue.

Je recommence plusieurs fois l’opération en la guidant, lui demandant tantôt de lécher, tantôt

d'aspirer. Au fur et à mesure, elle se détend, alors je fais glisser mon index dans un mouvement de va-et-vient. Je ne quitte pas des yeux ses lèvres pulpeuses. J'essaie de ne pas la brusquer, mais rapidement j'ai besoin de sentir cette bouche sur mon corps qui est en feux.

Je la soulève par la taille pour échanger notre position, puis retire le foulard.

Nina cligne des paupières, puis me sourit.

Bordel ! Ce qu'elle est belle ! Je ne me lasse pas de l'admirer.

Sans la quitter des yeux, je trempe les doigts dans la crème. Cette fois, je les maintiens devant de sa bouche.

— Lèche bébé.

Ses joues rougissent. Elle hésite. Je répète mon ordre avec plus de fermeté. Nina se mord

nerveusement la lèvre inférieure. Je lui laisse quelques secondes, appuie légèrement pour qu'elle comprenne qu'elle n'a pas le choix. Elle me lance un regard où se mêlent colère et crainte, mais cède à mes exigences.

Lorsqu'il n'y a plus de crème sur les doigts, je les trempe de nouveau dans le récipient, étale du tiramisu sur mon torse et la somme de lécher. Je recommence, en appliquant l'entremets toujours plus bas.

Je vois Nina se tendre de plus en plus. Elle sai parfaitement là où je veux en venir. Son visage est maintenant à l'endroit idéal. Ses épaules tremblent légèrement, ses yeux sont remplis de larmes qu'elle tente de retenir.

Une fois de plus, je tiens le rôle du salaud, mais cela ne me dérange pas, car je sais que même si elle me déteste, elle se sent également libérée. Libérée de ses peurs. Libérée de son passé.

Évidemment, ce n'est pas altruiste. Je pense avant tout à mon plaisir. Je rêve de baiser sa bouche depuis

tellement longtemps !

Le moment est enfin venu.

— Enroule tes doigts autour sur ma queue, faits-les descendre et reste comme ça.

Je prélève une bonne quantité de crème et recouvre le gland. Nina laisse échapper un sanglot. Pour prévenir toute tentative de fuite, je pose ma main libre derrière sa nuque et pousse doucement.

— Lèche-moi, bébé. Exactement comme tu as fait sur mon torse et mon index.

Une larme coule sur sa joue, puis une seconde. Mon anguille ferme les yeux et se penche en avant. Je retiens mon souffle.

Elle passe le bout de sa langue sur la crème et la retire aussitôt. Je presse sa nuque légèrement. Cette fois, elle recommence avec plus d'assurance. Elle lèche de bas en haut comme elle le ferait avec une

glace. Ses mouvements sont maladroits, inexpérimentés, mais le plaisir est sans pareil. Une délicieuse torture qui fait pulser ma queue et m'envoie des frissons dans tout le corps.

— C'est bien, bébé. Maintenant, prends-moi dans ta bouche et continue à te servir de ta langue. Oh putain ! Oui, exactement comme ça !

Bordel ! J'avais oublié à quel point c'est bon de se faire sucer. Nina ne met que le bout de ma queue dans sa bouche, mais je suis déjà sur le point de jouir. J'appuie sur sa tête, ses lèvres glissent vers la base. Elle m'avale tandis que sa langue tournoie. Je bouge les hanches doucement. Mon sexe coulisse avec aisance. Je meurs d'envie d'accélérer, de m'enfoncer jusqu'au fond de sa gorge, mais je n'en fais rien, pour ne pas l'effrayer. Quand elle sera habituée, alors je pourrais me lâcher. En attendant, je lui laisse plus ou moins le contrôle et me contente de la guider par geste ou avec ma voix.

— Fais bouger ta main à présent. Serre plus fort

bébé. Oui, voilà.

Je me redresse un peu pour pouvoir la toucher, mais ce n'est pas assez, sans prévenir, je la retourne pour que son cul se retrouve devant mon visage.

Surprise, Nina lâche mon sexe. Je lui assène une tape sur les fesses, plus par plaisir que par colère, mais la réprimande opère immédiatement. Nina me reprend dans sa bouche. Un gémissement s'échappe de mes lèvres.

— Ne t'arrête pas bébé. Suce-moi vite et fort.

J'écarte le string et me mets à lécher sa chatte. Cette fois, c'est moi qui suis surpris. Ma petite anguille est trempée de désir. Un sentiment typiquement masculin s'empare de moi. Je dévore son sexe, la pénètre avec ma langue, impose un rythme rapide qu'elle finit par adopter de son côté. Mon bassin se soulève de plus en plus vite, de plus en plus fort.

Putain ! Pour une première fois, elle s'en sort divinement bien.

Je sens les prémices de la jouissance. Merde ! C'est tellement bon ! Je sais que je devrais la prévenir, mais je veux tout, alors je m'enfonce dans sa gorge d'un coup sec et éjacule en grondant de plaisir contre sa chatte qui vibre en retour.

J'écarte Nina, je sais qu'elle n'a pas joui, mais à présent, c'est à mon tour de déguster mon dessert et pour cela, elle ne doit plus rien porter sur elle.

La nuit ne fait que commencer.

Le lendemain matin, je suis le premier à me réveiller. Nous sommes dimanche, pas de boulot en

perspective. La chaleur est déjà étouffante. Je regarde le réveil qui indique presque neuf heures.

Nina dort de son côté. Allongée sur le ventre, elle a repoussé les draps et m'offre une vue imprenable sur son corps nu. Mes yeux tombent sur son cul bombé. Je suis dingue de son arrière-train ! Pas autant que de ses seins, mais presque. Et à présent que j'ai réalisé mon fantasme avec sa bouche, un autre le remplace. Je pose les mains sur les deux globes, les écarte légèrement. Mes doigts se faufilent en suivant la ligne qui les sépare, s'attardent sur le petit œillet.

Nina se réveille en sursaut et me lance un regard inquiet.

Je lui souris sans cesser de l'explorer.

— Mets-toi à quatre pattes bébé.

C'est trop tôt pour obtenir ce que je veux, mais je compte bien lui donner un avant-goût.

Lorsqu'elle est dans la position demandée, je me place derrière elle et utilise mes doigts pour éveiller son désir avant de la pénétrer d'un coup de rein. Je la pilonne à une cadence rapide, passe la main sous son ventre pour atteindre son clitoris que je masturbe.

Nina pousse des petits cris, ses muscles se resserrent autour de ma queue comme s'ils essayaient de m'aspirer. Toutefois, je me retire et récupère ma main. J'enfonce les doigts dans sa chatte brûlante pour les recouvrir de cyprine.

Je la pénètre avec mon sexe, tout en écartant ses fesses. Mon index mouillé masse l'autre ouverture. Nina se crispe, tente de s'échapper comme à chaque fois que je veux obtenir quelque chose de nouveau. N'a-t-elle toujours pas compris que c'est inutile ?

De ma main libre, je claque son cul d'un coup sec et bref tandis que de l'autre, j'insère doucement mon doigt dans l'œillet qui résiste.

— Détends-toi bébé. Tu vas adorer.

Mon doigt finit par rentrer complètement. J'adopte un rythme lent et régulier et fait pareil avec ma queue. Mes sens sont en ébullition. La vue des plus excitantes. Lorsque son corps accepte l'intrusion, j'ajoute le majeur.

— Tayeb, non ! J'ai mal.

— Il faut que tu te décontractes. Respire, bébé. Je promets de ne pas aller plus loin cette fois-ci.

Ses muscles restent raides, mais j'insiste tout de même. Nina pousse un cri de douleur. Je passe mon autre main sous son ventre pour stimuler son clitoris. Elle finit enfin par se détendre. Je garde les doigts profondément enfouis, mais immobiles tandis que je la baise avec ma queue jusqu'à ce que ses gémissements remplissent la pièce. Alors seulement, je recommence à bouger les doigts.

La jouissance de Nina déclenche aussitôt la mienne.

Nous retombons sur le matelas, épuisés. Allongé sur son dos, je l'embrasse dans le cou tandis que des mots me viennent au bout de la langue. Des mots que je suis incapable de prononcer et qui me font un mal de chien.

— Viens, dis-je à la place. On va prendre une douche et ensuite je t'emmène.

— Où ça ?

— C'est une surprise, mais il y a pas mal de routes, alors il faut bouger maintenant.

Nous arrivons à destination deux heures plus tard. C'est un coin de plage privé qui appartient aux parents de Paul. Nous y venions souvent quand nous

étions ados, surtout pour faire des fêtes pendant le week-end. Ses parents nous laissaient la maison à disposition. Avec comme seule obligation de ranger tout le bordel avant de partir.

À présent, plus personne n'y habite et Paul a donné son accord pour que j'y amène Nina.

— C'est superbe ! lance Nina en foulant le sable chaud.

J'installe nos serviettes, le parasol et la glacière un peu plus loin, de sorte qu'on ne puisse pas nous voir de la route qui passe un peu plus haut.

— Tu viens ici souvent ? demande-t-elle en me rejoignant.

— Plus maintenant, mais à une époque oui. Tu veux te baigner ?

— Je n'ai pas de maillot.

— Je sais, dis-je en lui faisant un clin d'œil. C'est tout l'avantage des plages privées. Pas besoin de s'encombrer avec des morceaux de tissu inutile.

— J'aurais trop peur que des bestioles viennent me mordre…

— Bébé, ricané-je, en pointant du doigt ma queue, la seule bestiole dont tu doives t'inquiéter, c'est celle-ci. Une énorme bestiole ! Un monstre affamé.

J'éclate de rire tandis qu'elle devient rouge comme une tomate. Je la force à s'allonger et m'installe entre ses jambes. Ma bouche s'écrase sur la sienne.

J'ai beau l'avoir baisée une grande partie de la nuit et ce matin, j'ai toujours aussi envie d'elle. Cependant, je me contente de l'embrasser par ce que je me suis promis d'être sage et par ce qu'elle doit être endolorie. Je ne résiste pas à la tentation d'ouvrir quelques boutons de sa robe pour dévoiler sa poitrine. Ses seins portent quelques marques

d'irritation, sûrement dues aux frottements de mes joues râpeuses. Je la passe la langue sur les pointes qui durcissent aussitôt.

— Ne bouge pas, j'ai une idée.

Je me relève et prends mon carnet de dessins dans un des sacs. Ensuite, je détache quelques boutons de plus, demande à Nina de plier les bras au-dessus de sa tête pour faire ressortir sa poitrine. Une fois le tissu de la robe disposé comme je désire, je trace les lignes. Le dessin s'étend à la partie inférieure de son visage et descend jusqu'au nombril. Sans oublier le tatouage à demi découvert.

— Tu veux voir ?

Nina hoche la tête. Je m'installe à côté d'elle et lui tends mon carnet.

— Ce n'est pas moi ! dit-elle.

— Bien sûr que si ! Qu'est-ce que qui te fait

penser cela ?

— Je ne sais pas. Elle est belle, alors que moi…

— Tu es belle Nina. Tu es magnifique. Tourne la page.

Nina obéit. Ses yeux passent du dessin à moi à plusieurs reprises. Je n'ai pas besoin de regarder pour savoir ce qu'elle voit. Elle, allongée sur le ventre. Le visage dissimulé par ses boucles de cheveux tandis qu'elle dort.

— Tourne encore.

Cette fois, Nina est en train de lire sur le canapé. Nina change de pages, découvre les esquisses d'elle, tantôt sages, tantôt dénudées. Parfois entière. Parfois juste des parties de son corps. Tandis qu'elle examine chaque dessin, j'ai l'impression de communier quelque chose d'important me concernant. Montrer mon travail, c'est une façon de m'ouvrir à elle, de lui faire comprendre qui je suis. Je

n'avais jamais éprouvé ce besoin auparavant. Mais avec elle, j'ai envie de tout partager, même ma folie.

— C'est splendide, dit-elle émue. Tu es vraiment très doué.

— Merci, mais tout le mérite revient à mon modèle.

Un large sourire illumine son visage.

— Le dessinateur n'est pas mal non plus.

— Ah ! Tu admets enfin que je suis une bombe ! Ce n'est pas trop tôt.

Nina éclate de rire. Mon cœur bondit dans ma poitrine. C'est la première fois que cela arrive. Qu'elle rit avec moi ! Je passe la main derrière sa nuque et l'attire contre mes lèvres.

— Tu es belle, bébé. Je t'interdis d'imaginer le contraire, dis-je avant de l'embrasser avec tendresse.

— Que suis-je pour toi ? demande-t-elle lorsque notre baiser prend fin.

— Comment cela ?

— Tu… Enfin, je… Oublie, je n'aurais pas dû poser cette question.

— Oh non ! Trop facile. Tu as commencé, alors tu finis. Explique-toi.

— C'est que je ne sais pas quoi penser. Quand tu es comme en ce moment avec moi, j'ai l'impression d'être aimée. Tu es tendre, attentionné, protecteur et cela me plaît. Je pourrais tomber amoureuse. Puis l'autre Tayeb surgit, celui qui est froid, dur, effrayant. Ce Tayeb me donne la sensation de n'être qu'un objet. Je me sens tellement perdue. Je ne comprends pas ce que je représente pour toi. Ta prisonnière ? Une sorte d'esclave sexuel ? Ta petite amie ?

J'attrape son menton pour l'obliger à relever la tête à fin que nos regards se croisent. Dans ses yeux se mêlent la peur, la curiosité, mais aussi de la tristesse.

— Qu'aimerais-tu être pour moi ?

— Je ne sais pas Tayeb, répond-elle les yeux embués. Je ne peux pas oublier le fait que tu m'aies enlevé ni la façon dont tu me traites par moment, mais en même temps, tu m'as sauvée de Dimitri. Tu prends soin de moi alors que personne ne l'avait fait avant. Je n'ai plus envie de fuir Tayeb. Je me dis que je dois être complètement cinglée, parce qu'honnêtement quelle victime voudrait rester avec l'homme qui l'a kidnappée et forcée avoir des rapports sexuels ? Qui voudrait rester avec quelqu'un qui a un contrôle total sur sa vie ? Que se passera-t-il lorsque tu seras lassé de moi ?

— Cela n'arrivera pas !

— Comment peux-tu en être sûr ? Tu es tellement

impulsif !

— Parce que je le sais. Quoi que je fasse, où que je sois, tu es sans cesse dans mon esprit, et là aussi, dis-je en plaquant sa main sur mon torse. Parce que tu es à moi bébé, tout simplement. J'ai besoin de toi pour me sentir bien. Tu es comme une drogue. Tu es mon obsession. Mon oxygène. Je sais que notre relation est atypique, mais pourquoi devrait-elle ressembler à des milliers d'autres histoires ? Il n'y a pas de mot pour décrire ce que tu es pour moi. Tout ce que je peux dire, c'est que je n'imagine pas ma vie sans toi et que je ne te laisserai jamais partir.

— Même si je suis malheureuse ?

— L'es-tu ?

— Pas toujours, non. Mais je passe mes journées enfermées à ne rien faire mise à part attendre ton retour. J'ai besoin de m'occuper Tayeb, de me sentir utile à quelque chose.

— Que proposes-tu ?

— Je pourrais trouver un travail.

— Non !

— Aider ta mère au bar ?

— Non !

— Reprendre mes études ? Je pourrais passer mon BAC et…

— Et partir ensuite à la fac ? Pas question ! Cette discussion commence à être franchement barbante, alors on va arrêter là et profiter de cette journée sans se prendre la tête.

— Évidemment…

— Nina ! Ne me cherche pas.

Nina

Pourquoi ai-je posé cette question ? C'était complètement stupide ! Je ne suis pas plus avancée. En même temps, à quoi pouvais-je m'attendre ? Tayeb est dénué de sentiment. Tout n'est qu'une illusion. Lui ? M'aimer ? Foutaises ! À ces yeux, je ne suis qu'un pantin avec lequel il s'amuse. Maintenant, il est de mauvaise humeur ! Ce qui signifie qu'il va me le faire payer.

Je me lève et marche jusqu'au bord de l'eau pour mettre un peu de distance entre nous. J'ai besoin de réfléchir, de remettre mes idées en ordre, mais avec Tayeb à proximité, c'est impossible.

Les yeux rivés sur l'horizon, je pénètre dans la

mer. J'avance lentement jusqu'à ce qu'elle atteigne mes mollets, remonte ma robe en haut des cuisses. Ce serait tellement plus simple de continuer sur cette lancée. Ne pas s'arrêter. S'enfoncer petit à petit. Se laisser engloutir pour ne plus rien ressentir. Rejoindre l'obscurité accueillante qui est la seule à pouvoir mettre un terme à toute cette douleur qui me ronge de l'intérieur. Poser un pied devant l'autre. Ne rien faire d'autre qu'avancer.

Une main agrippe mon épaule et me fait pivoter. Je me retrouve face à Tayeb qui me regarde de façon étrange.

— Qu'est-ce que tu fais bébé ?

— Rien. Je…

Je ne termine pas ma phrase, me rendant compte que je n'ai bientôt plus pied. La peur m'envahit. Par réflexe, je cherche refuge auprès de Tayeb, qui me soulève. J'enroule mes jambes autour de sa taille et encercle son cou avec mes bras.

— Ne refais jamais ça bébé ! Jamais, tu entends ?

— J'ai besoin de toi Tayeb, dis-je d'un ton suppliant. Aide-moi à me sentir vivante.

Sans attendre sa réponse, je remonte ma robe, baisse son caleçon et m'empale sur son pénis. Tayeb pousse un juron et me serre contre lui. Son bassin se met en mouvement, mais ce n'est pas suffisant.

— Plus fort Tayeb !

J'utilise mes jambes pour faire levier avant de me laisser retomber. Son sexe s'enfonce profondément. Je recommence. Et encore. Et encore.

Tayeb comprime mes hanches un peu trop fort, mais je me fiche de la douleur. Je me fiche de tout, sauf de son sexe qui va et vient en moi de plus en plus vite.

Je griffe son dos, plante les dents dans son épaule.

— Merde bébé, doucement.

— Ne t'arrête pas, Tayeb. Baise-moi ! S'il te plaît, baise-moi.

J'ai conscience que cela ne me ressemble pas. Prendre l'initiative, le supplier, utiliser des mots grossiers. Ses mots à lui. Ce n'est pas moi. Mais j'ai besoin de me raccrocher à quelque chose. À n'importe quoi. Et la seule chose que je peux obtenir de Tayeb, c'est du sexe. Alors je répète ces mots. L'implore de me baiser plus fort, plus vite. Plus profond. Nos cris se perdent, nos souffles erratiques se mêlent. Nous jouissons simultanément dans une explosion de plaisir. Ma tête tourne. Mon cœur bat si fort que j'en ai mal dans la poitrine. Mais je me sens de nouveau vivante. Grâce à lui. Encore et toujours grâce à lui.

Tayeb me porte jusqu'à la plage et me dépose doucement sur une des serviettes. Il retire la robe qui colle à ma peau, s'allonge à côté de moi et me prend dans ses bras. Épuisée, je m'endors rapidement.

Après cette courte sieste, je me sens en pleine forme. Nous mangeons les sandwichs apportés. Nous nous prélassons au soleil. Et lorsque j'avoue à Tayeb que je ne sais pas nager, il met un point d'honneur à m'apprendre. Je bois la tasse une bonne centaine de fois, mais finis par patauger comme un petit chien, ce qui fait rire Tayeb aux éclats.

— Tu es prête pour les Jeux olympiques !

— Moque-toi ! dis-je en éclaboussant son visage.

— Tu n'as pas fait ça ? Tu n'aurais pas osé ?

Je lui envoie de nouveau de l'eau sur la figure et pousse un hurlement lorsqu'il me rend la pareille. Un combat sans merci se déclenche sous des tonnes de rires. Nous nous amusons comme des gosses jusqu'à ce que nos muscles douloureux abandonnent la lutte.

— Et si on allait manger quelque chose en ville ? Propose Tayeb alors que nous sommes en voiture.

— Dans cet état ? J'ai du sable plein les cheveux, la peau qui tire et ma robe ne ressemble plus à rien.

— Tu es parfaite. On peut s'arrêter et prendre un truc à emporter si tu préfères.

— Des pizzas au feu de bois ?

— Tu parles à mon cœur là, bébé. Va pour des pizzas, mais avec une bonne bière et devant un film.

— Romantique ?

— Ne rêve pas trop ! Ce sera un film d'action.

— Tant que tu ne proposes pas du foot.

— J'ai une tête à regarder ce sport de

pleurnicheuse ?

— Pas vraiment.

— Ouf, tu m'as fait peur. Voilà, nous y sommes. Les meilleures pizzas du monde !

Nous nous garons à proximité d'un camion. Quelques clients semblent attendre leur tour. Tayeb sort de la voiture et rejoint mon côté pour ouvrir la portière.

Main dans la main, nous marchons jusqu'au marchand ambulant. Je suis en train de lire le menu lorsqu'une voix me fait sursauter.

— Ben ça alors ! Mais regardez qui est là ! Ne serait-ce pas mon ingrate de fille ?

Je reste tétanisée en reconnaissant ma mère. Les années ne lui ont pas réussi. En quatre ans, elle a beaucoup changé. Sa silhouette s'est alourdie, des rides marquent son visage. Elle porte une jupe

moulante qui lui arrive aux cuisses, un chemisier bien trop serré et des bottes montantes.

Dès qu'elle se tient à moins d'un mètre de nous, l'odeur qu'elle dégage me donne la nausée. C'est un mélange de parfum, d'alcool, de sueur et de luxure.

Tayeb fait un pas en avant et me pousse derrière lui sans lâcher ma main.

— Bonsoir Madame Marcet.

— On se connaît ? dit-elle en utilisant une voix suave.

— Je ne crois pas non.

— Dommage, mon lapin. Je n'ai rien à faire pour le moment, alors si ça te tente…

— Non merci, Madame Marcet, j'ai tout ce qu'il faut.

Ma mère me jette un regard rempli de dégoût et renifle. Autour de nous, les gens ne font même pas semblant de cacher leur intérêt. À nouveau, je me retrouve dans la peau de cette adolescente honteuse, qui se faisait malmener par les autres. Je baisse la tête pour ne pas les voir, pour ne pas lire les mots qui s'afficheront sur leur visage « la fille de la putain ».

— Je ne voulais pas y croire quand on m'a dit que tu étais de retour, et pourtant tu es bien là. Il paraît que tu écartes les cuisses pour un ancien taulard. Si ce n'est pas drôle ça ! Dire que tu te croyais mieux que nous ! Mais je vais te dire ma fille, tu n'es pas mieux. Tu n'es qu'une traîn…

— Madame Marcet, coupe Tayeb. Je n'aime pas la façon dont vous parlez à Nina, alors je vous conseille vivement de vous calmer et de faire attention aux mots que vous utilisez.

— Et tu comptes faire quoi, mon lapin ? Taper sur une femme ?

— Je ne suis qu'un ancien taulard. Les bonnes manières et moi…

— Tu n'oserais pas ? demande-t-elle en reculant de quelques pas.

— Vous voulez parier ?

Ma mère pâlit, lance un regard autour d'elle pour trouver de l'aide, mais tout le monde l'ignore.

— De toute façon, je n'ai plus rien à dire à cette ingrate. Ne compte pas sur moi pour te reprendre à la maison quand ton gars t'aura larguée comme une merde.

— Aucun risque, madame Marcet. Je crois que vous devriez y aller maintenant. Et la prochaine fois que vous nous croiserez, changez de trottoir, ce sera plus prudent pour vous.

— Tu me menaces ? Je connais des flics, tu sais ! Ils pourraient te renvoyer en prison en un claquement

de doigts.

— Au revoir Madame Marcet.

Ma mère continue à bavasser, mais Tayeb lui tourne le dos et me prend dans ses bras.

— Ne la laisse pas t'atteindre, chuchote-t-il à mon oreille. C'est la jalousie qui s'exprime pour elle.

— Je suis tellement désolée pour cette scène. Si tu veux annuler les pizzas et rentrer…

— Même pas en rêve ! J'ai faim. Vraiment très faim. Pas question de changer nos plans pour si peu.

Ma mère finit par s'éloigner. Je la regarde s'appuyer contre un mur de l'autre côté de la rue et parler avec une femme, beaucoup plus jeune qu'elle. Ma respiration se bloque tandis que je la reconnais. Je ne me rappelle pas son prénom, mais elle vivait au même étage que nous et elle a mon âge. Nous étions au lycée ensemble. Il est clair, vu sa tenue et la

manière dont elle aborde les hommes, qu'elle se prostitue. Que s'est-il passé dans sa vie pour qu'elle finisse sur le trottoir ? Dans mes souvenirs, c'était une bonne élève, qui travaillait dur pour obtenir son diplôme.

Une voiture s'arrête à son niveau. La fille se penche vers la vitre. Ma mère aussi, comme si c'était elle qui prenait les décisions. Elle parle à l'homme tandis que la jeune femme attend. Au bout de quelques secondes, ma mère tend la main, le client y dépose des billets qu'elle range aussitôt dans son sac. La fille monte dans la berline qui redémarre.

Choquée, je suis des yeux le véhicule qui file dans la rue.

Serai-je dans cette voiture en ce moment même si je n'avais pas pris la fuite quatre ans plus tôt ? Me prostituer avait-il fait partie de leurs projets ? Je ne voulais pas y croire à l'époque, mais à présent tout est clair. Ma mère était-elle dans la confidence ?

Comment ont-ils pu convaincre cette fille de travailler pour eux ? Pourquoi ses parents ne les ont-ils pas empêchés ?

Je suis tellement triste pour elle. Un sentiment de culpabilité me transperce la poitrine.

— Tu as choisi ?

— Non. Prend ce que tu veux, j'aime tout.

— Tu vas bien ?

— Oui. Enfin, je crois.

Je lance un dernier coup d'œil dans la rue d'en face. Ma mère est toujours là, le regard rivé dans notre direction.

De retour à l'appartement, je fonce directement

dans la douche. Je frotte ma peau jusqu'à ce qu'elle rougisse et que je me sente un peu plus propre, même si je sais que je ne le serais jamais complètement. Ce que j'ai vu a ajouté un peu plus de laideur, un peu plus de crasse sur la mienne qui est déjà assez lourde. L'image de la fille me hante. Cela aurait pu être moi. Cela aurait dû être moi !

Tayeb me rejoint dans la cabine. Son regard semble inquiet.

Il prend mon visage et m'embrasse sur le front.

— Si tu me supplies de te baiser, je veux bien faire un effort, dit-il en plaisantant à moitié. Mais j'ai besoin de recharger les batteries avant. Et toi aussi. Sort toute cette merde de la tête. Fais une pause bébé.

— Je vais essayer.

— Bien. En attendant, frotte-moi le dos alors au lieu de massacrer ta peau.

Les pizzas réchauffées, nous nous installons sur le canapé. Tayeb fait défiler la liste des films disponibles à la demande. Il en choisit un, mais ne lance pas immédiatement.

— Pendant que tu dormais sur la plage, j'ai pris le temps de réfléchir à tout ce que tu as dit. Notamment au fait que tu passes tes journées à ne rien faire. Comme tu le sais, je comptais embaucher quelqu'un pour gérer l'accueil et les rendez-vous, mais tant que les affaires ne décollent pas, ce ne sera pas possible. Alors j'ai pensé qu'en attendant, tu pourrais venir bosser au salon et occuper ce poste. Bien sûr, tu devras te plier à quelques conditions et…

— D'accord ! Tout ce que tu voudras.

Folle de joie, je grimpe sur ses genoux et l'embrasse.

— Est-ce que cela signifie que si je réclame une pipe, là, tout de suite, tu vas me prendre dans ta bouche ?

— Cela fait partie de ces fameuses conditions ? demandé-je en rougissant.

— Non, mais je garde l'idée pour plus tard. Je suis jaloux de ne pas y avoir pensé. Bon, on se le regarde ce film ?

Tayeb

Deux mois plus tard

Si elle se penche une fois de plus sur le comptoir, je crois que je vais péter un plomb ! La faire travailler ici est une très mauvaise idée. Je passe mon temps à surveiller ses faits et gestes. J'ai du mal à me concentrer. Mais le pire, c'est ce sentiment de jalousie qui s'empare de moi chaque fois qu'un type la colle un peu trop. Comme à cet instant. Qu'est-ce qu'il peut lui raconter ce connard ? Et pourquoi rit-elle ? Pourquoi se penche-t-elle au-dessus du comptoir pour se rapprocher de lui ?

— Euh… Tayeb ?

Je me tourne vers la cliente qui me regarde d'un air perplexe. Qu'est-ce que je disais ? Impossible de me concentrer ou de faire mon travail correctement.

— Désolé, c'est presque fini. Il faudra que tu repasses d'ici un mois pour les retouches. En attendant, tu connais la chanson. Garde bien au propre, n'oublie pas de mettre la crème et pas de soleil.

Le tatouage terminé, la cliente quitte le salon tandis que je nettoie tout. Le rire de Nina retentit. Je serre les poings. Putain ! Mais pourquoi est-il toujours là celui-là ? S'il continue à draguer ma femme, je vais me le faire !

Alors que je me tourne pour ranger le rouleau de film, je surprends Thomas qui mate Nina. Je suis son regard, mais je sais déjà ce que je vais découvrir.

Penchée au-dessus du comptoir, Nina offre une vue imprenable sur son cul. Le bas de sa robe est tendu, si bien qu'elle dévoile le haut de ses cuisses.

Bordel de merde ! Cette fois, c'est trop !

Je me dirige droit sur elle, enserre sa nuque et la tire en arrière.

— Puis-je vous aider ? demandé-je froidement à l'autre enfoiré.

Je ne sais pas quelle image je renvoie, mais le type s'écarte illico. Je remarque le téléphone qu'il tient dans sa main. Mon sang ne fait qu'un tour. Est-ce qu'il était en train de noter le numéro de Nina ? C'est quoi cette histoire ? Elle me prend pour un con ou quoi ?

— Bon… Je… Je vais y aller alors.

— Ouais, je crois qu'il vaut mieux, dis-je d'un ton menaçant.

Son regard passe de Nina à moi avant de revenir sur elle.

— Sauf si tu préfères que je reste, propose-t-il à ma femme.

À ma femme putain ! J'augmente la pression sur le cou de Nina et me penche légèrement en avant.

— Si tu ne veux pas y laisser quelques dents, je te conseille de dégager. Et trouve-toi un autre salon. Si tu t'approches encore une fois d'elle, ou si tu la contactes de quelque manière que ce soit, je te ferais regretter amèrement.

— Nina ?

Non, mais sérieux ! Ce mec est suicidaire, ce n'est pas possible !

— Tu devrais y aller, Daniel.

— Tu en es sûre ?

Nina hoche la tête. Malgré cela, le type hésite. Il lance un regard derrière nous, puis finit par tourner les

talons. Dès que la porte se referme, Nina se dégage.

— Mais à quoi tu joues ? crie-t-elle. Tu lui as fait peur !

— J'espère bien ! Et toi aussi tu devrais avoir peur. Dans mon bureau !

— Pas question.

— J'ai dit. Dans. Mon. Bureau. Maintenant !

— Euh… Tayeb ? Tu devrais te calmer.

L'intervention de Thomas fait grimper ma colère d'un cran. Depuis quand se permet-il de se mêler de mes histoires ? Je fonce sur lui et colle mon visage à quelques centimètres du sien.

— Toi ! Ne la ramène pas. Tu crois que je ne t'ai pas vu baver sur son cul pendant qu'elle se trémoussait pour l'autre enfoiré ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu es en train de te faire des films, mec.

— Ne me prends pas pour un con ! Et surtout, occupe-toi de tes oignons.

Thomas recule en levant les mains en l'air. Il secoue la tête et retourne dans son box.

— Nina, si tu ne viens pas tout de suite dans mon bureau, je t'y amène par la peau des fesses.

Je traverse le salon et rentre dans la pièce sans un regard en arrière. Les talons de Nina claquent sur le carrelage. Elle passe devant moi, la tête haute. Elle semble aussi énervée que moi, ce qui n'arrange pas mon humeur. Je m'aperçois que ces derniers temps je me suis transformé en une sorte d'ourson en guimauve. Je lui ai donné du pouvoir sur moi et elle en profite. Mais c'est terminé !

Les bras croisés sur sa poitrine, elle me fusille du regard. Il y a encore un mois, elle aurait baissé les

yeux et tremblé de peur. Cela prouve à quel point la situation a changé. À cause d'elle, je me suis ramolli ! Je claque la porte et ferme à double tour.

— C'est quoi ton problème ? crache-t-elle. Tu ne peux pas traiter les gens comme cela.

— Depuis quand est-ce que c'est toi qui décides de la façon dont je dois gérer mon affaire ? Tu ferais mieux de tenir ta langue Nina. Ton comportement ne me convient pas.

— Mon comportement ? Je n'ai rien fait, mise à part…

— À part flirter avec les clients et montrer ton cul à tout le monde ? la coupé-je hors de moi.

— Quoi ? Je n'ai pas fait cela !

— Arrête de me prendre pour un con ! Je sais ce que j'ai vu. Alors, quoi, bébé ? Je ne te suffis plus ? T'as envie de te faire baiser par un autre ?

— Ne dis pas n'importe quoi !

Je fonce droit sur elle et empoigne ses cheveux.

— N'importe quoi ? Tu es sûre ? Tu te trémoussais comme une chienne en chaleur devant cette petite merde !

— Daniel est…

— Je t'interdis de prononcer son prénom !

— Réfléchis ! Tu crois vraiment que je draguerai un type devant toi ?

— Je ne sais pas Nina. À toi de me le dire. Tout ce que je sais, c'est que tu rigolais comme une dinde en te collant contre lui tandis que tu me montrais ton cul en train de frétiller. Peut-être essayais-tu de nous allumer tous les deux ? T'as envie d'un plan à trois, bébé ? Si c'est ça, suffit de demander, je peux contacter David, comme ça, ça te rappellera le bon vieux temps.

Le visage de Nina devient blême. J'ai conscience d'avoir dépassé les bornes avec mes dernières paroles, mais la colère me pousse à lui faire mal.

— Tu n'es qu'un salaud. Je te déteste Tayeb !

La gifle part sans que je m'y attende. Sa main s'écrase sur ma joue de plein fouet. C'était peut-être mérité, mais son geste me rend fou. Hors de contrôle, je tire ses cheveux et la balance sur le canapé.

Nina tente de se redresser. Je me jette sur elle pour l'immobiliser. Elle se débat comme tigresse, me frappe à plusieurs reprises.

— Tu veux la jouer comme ça, bébé ? dis-je en le mettant en travers de mes genoux.

— Va te faire foutre ! Espèce de gros malade !

— Un gros malade qui va t'apprendre le respect ! Tu peux faire une croix sur ta liberté Nina. J'ai été trop gentil, mais c'est terminé !

Je lui claque le cul violemment. Nina pousse un hurlement de douleur. Elle se débat de nouveau, envoie son coude dans mes côtes. Je la frappe plus fort, en réponse.

— Connard ! crie-t-elle.

Nulle peur dans sa voix. Juste un mélange de douleur et de colère qui attise la mienne. Ma main s'écrase sur sa croupe. Je lui donne plusieurs coups secs et rapides. Je la fesse, jusqu'à ce que les insultes se transforment en pleurs. Jusqu'à ce qu'elle rende les armes et me supplie d'arrêter. Mais je ne contrôle plus rien. Je tape encore. Une dizaine de claques cinglantes.

Lorsque je tourne Nina pour la remettre sur le canapé, son regard est chargé de haine. Alors seulement, je comprends que je viens de bousiller quelque chose d'important. Jamais elle ne m'avait regardé de la sorte. Je me penche pour la prendre dans mes bras, mais elle bondit en arrière.

Ne voit-elle pas à quel point j'ai besoin d'elle ? À quel point la seule idée de la perdre me terrorise ? Son rejet me brise le cœur. J'attrape son bras et l'attire contre moi.

— Bébé…

— Va te faire foutre, me crache-t-elle au visage. C'est terminé Tayeb, je n'ai plus peur de toi et tu viens de détruire les sentiments que j'avais pour toi. Garde-moi prisonnière si tu veux, mais je vais faire de ta vie un enfer ! Je n'ai plus peur !

Ces paroles me glacent le sang. Elle ne peut pas le penser. C'est impossible. Je l'embrasse de force, l'oblige à s'allonger. D'une main, j'ouvre mon pantalon et me branle jusqu'à ce que ma queue durcisse. Quoi qu'elle dise, elle m'appartient. Quoi qu'elle pense, elle me désire.

Je fais remonter la robe, écarte la culotte et plonge dans sa chaleur. Nina tourne le visage pour ne plus me voir. Les larmes inondent ses joues. Elle garde les

bras le long du corps, et n'émet aucun son, pendant que je la besogne à grands coups de reins.

— Jouis pour moi, bébé. J'ai besoin de t'entendre jouir.

Son silence éveille de nouveau ma colère. Je me retire presque complètement et la pénètre violemment. Je passe une main entre nous pour atteindre son clitoris. Je la caresse comme elle aime. Je la prends de plus en plus fort en espérant une réaction qui ne vient pas.

Je finis par éjaculer, mais pour la première fois, n'en tire aucun plaisir. Frustré, je me redresse, remets mes vêtements en place et tourne tes talons.

Je vais jusqu'au bureau et récupère le téléphone. Avant de sortir, je regarde Nina qui s'est blottie en boule sur le canapé.

— Déteste-moi tant que tu veux Nina, mais cela ne m'empêchera pas de te baiser quand j'en aurais

envie. À toi de voir comment tu veux que cela se passe. C'est la dernière fois que tu venais travailler. À partir de ce soir, tu resteras à la maison. Tu peux également dire adieu à ta liberté. Tu te croyais prisonnière ? Maintenant, tu vas comprendre ce que cela signifie réellement ! Je t'interdis de sortir de cette pièce jusqu'à ce que je vienne te chercher.

Les bras croisés, Thomas me dévisage avec un air grave.

— T'as un problème ?

— T'es vraiment trop con !

— Et toi tu vas te retrouver au chômage.

— Tu sais quoi ? Je m'en bats les couilles ! Je t'ai toujours admiré Tayeb, mais là… j'ai honte pour toi ! Tu t'es conduit comme un sale enfoiré. Nina ne méritait pas cela.

— Alors, quoi ? Je suis censé la laisser flirter avec

les clients ? Tu ne veux pas non plus que je la regarde se faire baiser tant qu'on y est ?

— Tu parles de Daniel ? ricane-t-il méchamment. Pour ta gouverne, Daniel ne risque pas de la draguer, pour la simple et bonne raison qu'il est gay ! Tu n'es qu'un crétin ! Nina a peur des mecs, elle ne flirte avec personne. Tu es le seul qu'elle laisse approcher ! Elle garde ses distances même avec moi, alors qu'elle me voit chaque jour depuis deux mois ! Mais tu es aveugle, ma parole ! Cette nana était amoureuse de toi, sombre idiot !

— Était ?

Ma voix tremble légèrement. Si ce qu'il vient de dire est vrai, alors j'ai tout gâché. Une douleur atroce explose dans ma poitrine. Merde, elle a essayé de m'expliquer, mais j'ai refusé de l'écouter, je me suis laissé emporter par la jalousie.

— Oui, était. Par ce qu'après ce que tu viens de faire, je ne pense pas qu'elle puisse te pardonner. Je

ne le pourrais pas à sa place. Les murs sont fins Tayeb, j'ai tout entendu.

Je traverse le salon à toute vitesse et sors dans la rue. Mes poumons sont en feu, j'ai du mal à respirer. Comment vais-je pouvoir rattraper cela ?

Quel con !

Nina

Je reste plusieurs minutes roulée en boule. Je me sens tellement trahie et humiliée ! Quelle idiote ! J'ai cru qu'on pourrait un jour former un vrai couple. J'ai cru bêtement qu'il avait des sentiments pour moi. Mais il est incapable d'éprouver des sentiments et encore moins de l'amour. Au fil des mois, j'ai oublié quel monstre il est en réalité. La piqûre de rappel est douloureuse, mais au moins, je ne risque plus de pardonner. J'essuie les larmes qui coulent sur mes joues et balaye la pièce du regard.

Mes yeux glissent sur la fenêtre. Nous sommes au rez-de-chaussée. Pas de barreaux. La fenêtre tombe sur une autre rue.

Je me précipite vers le coffre dont je connais la combinaison puis que c'est moi qui dépose la recette deux fois par jour et prends suffisamment d'argent pour pouvoir voyager et tenir quelques jours. Je fourre tout en vrac dans mon sac à main et me dirige vers la fenêtre que j'ouvre doucement pour ne pas faire de bruit.

Je grimpe facilement et saute de l'autre côté. Par chance, la rue est calme. Les sens en alerte, je m'éloigne à toute vitesse, évitant les promeneurs, privilégiant les ruelles. Je marche d'un bon pas pendant cinq minutes. Le centre-ville est derrière moi. Un sentiment de liberté s'empare de tout mon être. Pour la première fois depuis des mois, je peux aller où je veux. Je prends pleinement conscience des choses. De cette relation toxique. Finalement, je devrais être reconnaissance pour la façon dont Tayeb vient de me traiter, car cela a eu le mérite de me réveiller. C'est le déclic dont j'avais besoin. Comment ai-je pu accepter la situation et tomber amoureuse de lui ?

Je me dirige maintenant vers la gare routière. De là, je pourrais prendre le premier bus. Je me fiche de l'endroit où il se rend, du moment qu'il m'emporte loin. Il faudra tout de même que je change plusieurs fois pour brouiller les pistes.

Derrière moi, une voiture ralentit. Mon cœur bat à toute allure. Je n'ose pas me retourner jusqu'à ce que j'entende une voix de femme m'appeler. Sabine. Mince !

— Waouh ! Tu as une sale tronche, dit-elle en riant. Tayeb t'a enfin viré ?

— Comme tu peux le voir.

— Il était temps ! Franchement, tu n'avais aucune chance de le garder. Tu veux que je t'amène quelque part ?

— Pourquoi ferais-tu cela ? demandé-je méfiante.

— Pas pour t'aider en tout cas ! Plus vite, tu

disparaîtras du tableau, et plus vite je pourrais aller réchauffer son lit. Je vais peut-être même passer chez lui ce soir.

— Ne te gêne pas Sabine ! Cela m'arrange.

— Mais bien sûr ! Il est évident que tu as pleuré comme une madeleine. Alors, ne me fais pas croire que tu es ravie de ne plus être avec lui.

Si seulement, elle savait ! Je lui laisse de bon cœur, même si l'idée qu'il puisse coucher avec une autre provoque un pincement atroce dans ma poitrine. Oui, elle peut aller le trouver, prendre ma place dans son lit. Par ce qu'il est hors de question que j'y retourne. Hors de question que je me laisse guider par ces émotions qui n'ont rien de réel. Les sentiments que j'éprouve sont malsains. Comment pourrait-il en être autrement ? Quelque chose ne va pas bien dans ma tête. Je me souviens d'une émission que j'avais vue à ce sujet. Je suis aussi pathétique que toutes ces femmes. Comment aurais-je pu développer des sentiments pour lui, autrement ?

— Bon, je t'amène ou pas ? propose-t-elle, agacée. Décide-toi !

J'hésite. Puis-je lui faire confiance ? Qui me dit qu'elle ne va pas me ramener chez Tayeb ? Cela paraît peu vraisemblable. Sabine me déteste et désire récupérer Tayeb. De plus, si j'accepte, je peux lui demander de me conduire à l'aéroport, qui est à plusieurs kilomètres, plutôt qu'à la gare routière.

— Très bien. Je dois prendre un avion, tu peux m'y déposer ?

— Comme tu veux. Je peux même t'offrir le billet, s'il le faut.

J'ouvre la portière et m'installe sur le siège. Sabine esquisse un sourire. Je garde une main sur l'attache de la ceinture, l'autre sur la poignée pour être prête à sauter, si jamais elle ne prend pas la bonne direction.

Nous sommes à mi-chemin lorsque mon téléphone se met à sonner. Je fouille mon sac pour récupérer le portable et rejette l'appel. Mince, j'aurais aimé qu'il mette plus de temps avant de découvrir mon départ. Heureusement, je serai bientôt dans un avion. Je vais dans les paramètres et passe en mode silence.

— C'est Tayeb ?

— Non. Ma mère, dis-je en détournant les yeux pour qu'elle ne voie pas que je mens.

Le téléphone vibre, s'arrête, vibre à nouveau. Les appels se succèdent. Un SMS finit par arriver. Je ne le lis pas.

— C'est peut-être important, tu devrais décrocher. Merde ! J'avais oublié, je devais rejoindre des amis. Il faut que je les prévienne. Je m'arrête deux minutes, je n'aime pas envoyer des messages en conduisant.

— Rassure-moi, tu ne vas pas me proposer de

passer chez eux avant de me déposer ? demandé-je en me souvenant que David avait utilisé la même excuse pour me piéger.

Sabine me regarde d'un air surpris et éclate de rire.

— Aucune chance que je te présente à qui que ce soit ou que je te ramène en ville ! Je veux juste les prévenir que je serai en retard, rien de plus.

Rassurée, je ferme les yeux pour essayer de me détendre pendant qu'elle se gare au bord sur le bas côté. Sabine échange plusieurs messages avant de se remettre en route.

— Voilà, tout est réglé. Plus la soirée approche et plus j'ai l'impression que c'est la meilleure journée de ma vie ! J'imagine que pour toi c'est différent. Tu comptes aller où pour noyer ton chagrin ?

— Pas encore décidé. Peut-être dans les îles, qu sait.

— Bon choix !

Hélas, n'ayant plus aucun papier, je suis condamnée à prendre un vol national. Encore faut-il que je puisse le faire sans carte d'identité, ce n'est pas gagné. Certaines compagnies acceptent et d'autres non. Je verrai bien sur place. Au pire, je peux toujours inventer une histoire. Entre ma tenue, mon visage qui porte sûrement des traces de larmes, cela ne devrait pas être trop compliqué.

Mon téléphone vibre à nouveau. Sabine ne fait aucune remarque. Elle semble folle de joie et me donne envie de l'étrangler. Au moins, elle n'est pas du genre à jouer les hypocrites, je dois lui reconnaître cette qualité.

— Tu peux me déposer à l'entrée, dis-je quand nous arrivons devant l'aéroport.

— Laisse-moi me garer, je t'accompagne.

— Pourquoi ? Tu as peur que je change d'avis ?

— Clairement, oui ! Écoute, ce n'est pas contre toi, mais je suis amoureuse de Tayeb depuis toujours. Nous sommes plus ou moins ensemble depuis des années. Je peux accepter le fait qu'il ne désire pas s'engager ou qu'il baise avec d'autres nanas, mais avec toi c'est différent. S'il t'a jeté, alors cela signifie qu'il a retrouvé ses esprits et qu'on va pouvoir reprendre là où on en était. Tu comprendras que je ne veuille pas risquer que tu viennes foutre ta merde. Tayeb et moi, on est fait pour être ensemble. Tu n'es qu'une erreur de parcours. Fais-toi une raison !

Je respire lentement pour retenir les paroles qui menacent de jaillir. Comment réagirait-elle si je lui balançais tout ? À quoi bon ? L'amour est aveugle et elle en est la parfaite illustration. Connaissant Tayeb, s'il avait éprouvé quoi que ce soit, c'est elle qui partagerait sa vie. Je ne pense pas que mon départ change quoi que ce soit. J'ai presque de la peine pour

elle. Mais c'est son problème, pas le mien. Du moment où elle parvient à détourner son attention de moi, cela me convient.

— Nous y voilà, dit-elle en se garant sur une place de parking au sous-sol.

En sortant, Sabine scrute les lieux comme si elle cherchait quelque chose. Anxieuse, je fais pareil, mais il n'y a rien. Seulement quelques véhicules vides.

— Je… J'ai un truc à prendre dans le coffre.

— Un truc ?

— Bon, OK, un sac de fringues. Je suis quelqu'un de prévoyant. J'ai toujours quelques vêtements dans la voiture, au cas où. Je comptais te les donner. Tu es plus petite et plus fine, mais ça devrait dépanner. Toi et moi, on est mal parti, mais je ne suis pas sans cœur non plus. Viens, je te montre ce que j'ai. Après, à toi de décider si tu les veux ou pas.

Étonnée par cette gentillesse inétendue, je la suis jusqu'au coffre. Sabine se penche à l'intérieur et tire un sac de voyage. Elle est en train de l'ouvrir, lorsque je sens une présence derrière moi. Avant que je puisse faire le moindre geste, un canon de pistolet appuie contre ma tempe.

— Surprise, surprise !

— Ah ! Te voilà enfin, lance Sabine en se retournant. Je ne savais plus quoi faire pour retenir cette gourde.

— Tu m'as prévenu à la dernière minute, j'ai fait au pus vite.

— Désolée, mais je suis tombée sur elle par hasard. Tu as le pognon ?

— Pas ici.

— Comment ça, pas ici ?

— La ferme Sabine ! Et toi, ajoute-t-il en s'adressant à moi, grimpe dans ce coffre.

— Quoi ? Non ! Ce n'est pas ce qui était prévu ! Mets là dans ton coffre. Pas dans le mien !

— Si tu veux ton argent, tu n'as pas le choix. Un de mes hommes est en route pour le chalet, il a le fric. Quant à ma voiture, elle est garée trop loin. Je ne voulais pas prendre le risque qu'elle la reconnaisse et se barre. C'est bon, on peut y aller maintenant ou tu préfères attendre que quelqu'un appelle les flics ?

David me pousse en avant. Je me réceptionne avec les mains qui atterrissent dans le coffre, appuie de toutes mes forces pour me relever. S'il parvient à me basculer à l'intérieur, je n'ai aucune chance de m'échapper !

— Merde ! Tu fais chier David ! Je t'avais dit que j'étais d'accord pour te prévenir s'il se passait quelque chose ou si je la voyais seule. Mais là, tu m'en demandes trop. Je ne veux rien avoir à faire

dans ces histoires !

— Tu es mouillée jusqu'à l'os ! Alors, ferme ta gueule et aide-moi.

Je profite de leur dispute pour m'élancer de l'autre côté. Je cours vers la sortie en hurlant. J'ai presque atteint mon but, lorsque David me plaque au sol. Sans tenir compte de la douleur, je me débats. J'appelle au secours, frappe au hasard. David parvient à ma bâillonner avec une de ses mains.

— Tu fais chier ! lance Sabine, avant de l'aider.

À eux deux, ils me soulèvent et m'entraînent sans effort jusqu'à la voiture. Mon corps est jeté dans le coffre qui se referme aussitôt. Je hurle à m'arracher les cordes vocales, donne des coups, mais personne ne vient me sauver.

Suis-je condamnée à être sans cesse enlevée ? À subir toute ma vie des agressions faites par des monstres ? Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour avoir une

existence si misérable ? Je pleure de rage à cause de ma stupidité. Je suis l'unique responsable. Purée ! Je mérite des baffes. J'étais enfin libre et je me suis jetée dans la gueule-de-loup.

Tayeb

« Réponds à ce putain de téléphone »

« Bébé, s'il te plaît. Je veux juste te parler ».

« Décroche ! »

— Alors ? demande Thomas.

— Rien. Je n'arrête pas d'appeler, j'ai envoyé plusieurs messages. Aucune nouvelle.

— Tu devrais peut-être la laisser tranquille. Elle va

finir par se calmer et rentrer.

— Non, dis-je, dépité, elle ne reviendra pas.

— Tu n'en sais rien, Tayeb. Elle t'aime. Et puis elle est partie sans rien, il faudra bien qu'elle récupère ses affaires.

— Tu ne comprends pas. C'est bien plus grave. Elle est danger.

— De quoi parles-tu ? Quel danger ?

— Je… Je n'ai pas rencontré Nina par hasard J'ai été payé pour la rechercher et la ramener à mon employeur. Je l'ai enlevée, Thomas. Je l'ai kidnappée, puis j'ai décidé de la garder pour moi.

— Alors, au bar, lorsque tu as dit que tu l'avais enlevée, c'était la vérité ?

— Ouais. Tu comprends maintenant pourquoi elle ne reviendra pas. Je dois la retrouver avant David.

— David ? Que vient-il faire dans cette histoire ?

— C'était lui mon employeur. C'est lui qui voulait Nina.

— Mais pourquoi ?

— Tu te souviens quand il a fait allusion au viol ? C'était lui le responsable. Il y avait Dimitri et son frère aussi.

— Et tu as accepté de travailler pour lui ? Putain Tayeb ! Comment as-tu pu ?

— Je ne savais pas ce qu'il avait fait ! Autrement je n'aurais jamais consenti. Je n'ai pas le temps de te raconter en détail. Il faut que je trouve une solution rapidement.

— Si elle a son téléphone, tu peux le localiser. J'ai un pote informaticien, je vais l'appeler et lui demander de nous aider.

— Merci.

Je retourne dans le bureau et fouille la pièce, à la recherche d'indices ou de n'importe quoi. Je sais très bien que cela ne sert à rien, mais j'ai besoin de m'occuper pour ne pas devenir dingue. Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait abandonné. En même temps, je ne peux pas l'en blâmer. S'il se passe quoi que ce soit, je serai le seul responsable.

Mon regard tombe sur le coffre. Bordel de merde ! Je l'ouvre à toute vitesse. Il y a encore de l'argent, mais il en manque. Avec ce qu'elle a pris, elle peut se rendre n'importe où. Comment la retrouver ?

— C'est bon, dit Thomas, il va te donner un coup de main. Je lui ai filé ton numéro, mais il a besoin de celui de Nina.

Au même moment, je reçois une notification. Le message vient de l'ami de Thomas. En réponse, je lu envoie le 06 de Nina.

Un autre SMS arrive quelques minutes plus tarc avec un lien.

« Va dessus, tu pourras suivre le téléphone à la trace. Bonne chance »

« Merci. Je te revaudrai ça ».

« Je saurai m'en souvenir. »

— Merci Thomas ! Bon, je file.

— Ouais. Ne reviens pas sans elle. Et pitié, dis-lu que tu l'aimes. Et que tu n'es qu'un pauvre con !

— Ce sera fait.

Je le pense ! Si je parviens à la rattraper, je suis prêt à tout pour qu'elle me pardonne. Et même à ramper s'il le faut. Je cours jusqu'à ma voiture, branche le téléphone sur sa console et démarre. Sur l'écran, un point rouge apparaît au milieu d'une carte. Je fais un zoom pour pouvoir lire le nom des rues. Le signe avance en direction de l'aéroport. À l'allure où il se déplace, impossible qu'elle soit à pied. J'accélère. Si elle prend un avion, c'est foutu. Le marqueur reste immobile plusieurs minutes avant de bouger à nouveau. Surpris, je le vois sortir de l'aéroport et s'engager sur la route. Il ne revient pas en ville, mais se dirige dans l'autre sens.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? J'hésite sur ce que je dois faire. Il est tout à fait possible qu'elle se soit fait refouler, puisqu'elle n'a pas de papier d'identité. Possible aussi qu'elle se soit arrangée pour que la personne qui l'a amenée garde le téléphone.

— Merde ! Qu'est-ce que je fais ?

Je suis presque arrivé. Si je m'arrête pour fouiller

tout l'aéroport et qu'elle est dans la voiture, je risque de la perdre. Si je suis le véhicule et qu'elle n'y est pas, je la perds à coup sûr. En même temps, rien ne me dit qu'elle ne s'est pas déjà envolée.

Une autre question reste à résoudre. Qui a amené Nina ? Elle n'aurait jamais fait de stop, alors elle connaît forcément la personne.

Je décide de poursuivre en espérant ne pas le regretter. Si Nina n'est plus avec le conducteur, je pourrais toujours le faire parler.

Je dépasse les limitations de vitesse en priant pour ne pas croiser des flics ni aucun radar. L'écart entre la voiture et la mienne se réduit. Mais pas suffisamment pour que je puisse la rattraper.

Le véhicule tourne à un embranchement et prend une petite route de montagne. Mon cœur manque un battement. Je sais où elle se dirige. Et qui est avec Nina.

— Le fumier !

Je me gare à distance du chalet pour ne pas révéler ma présence. Merde, je dois réfléchir avant d'agir pour la sécurité de Nina. C'est tout ce qu compte. Mon instinct me dicte de foncer dans le tas. Si je fais cela, il y a de grandes chances pour que je tue cet enfoiré et finisse ma vie en taule. À contrecœur, je récupère le téléphone et compose un numéro.

— J'aimerais signaler un kidnapping, dis-je lorsque cela décroche.

— Vous avez été témoin ? Connaissez-vous la victime ?

— Oui, il s'agit de ma femme. Elle a été enlevée et amenée dans un chalet.

— Attendez, comment le savez-vous ?

— J'ai suivi la voiture. Écoutez, je n'ai pas le temps de vous expliquer. Elle est en danger.

— Je suis navré, mais j'ai besoin de plus de détails. Il faut vous calmer, monsieur.

— Que je me calme ? Ma femme s'appelle Nina Marcet. Regardez vos archives. Il y a un peu plus de quatre ans, elle a été attaquée puis laissée pour morte. L'homme qui l'a enlevée aujourd'hui fait partie de ses agresseurs.

— Très bien. On va vérifier tout cela et vous envoyer de l'aide. Attendez là où vous êtes. J'ai besoin de l'adresse du chalet. Connaissez-vous le nom du kidnappeur ?

— Si je vous le donne, vous ne ferez rien. Je sais comment cela fonctionne.

Le flic tente de faire durer la conversation, mais je

ne suis pas idiot. Je lui transmets les coordonnées, lui explique comment venir et raccroche. Mon téléphone sonne. Je le coupe et le balance sur le siège passager. Armé, je remonte la route par les bois, jusqu'au chalet.

Il ne semble y avoir aucun garde. Une seule voiture est garée devant, mais ce n'est pas celle de David. Sabine ? Que fait-elle ici ?

Cette histoire commence vraiment à sentir mauvais. Je fais le tour et inspecte chaque pièce par les fenêtres. Je les trouve au salon. Sabine est bien là. David et Nina aussi. Mon anguille n'a pas l'air trop mal. Elle est assise sur un fauteuil, tandis que David pointe une arme sur elle.

Je quitte mon point d'observation et repère une ouverture. Je me glisse à l'intérieur sans bruit tandis que leur conversation me parvient clairement.

— Mon argent, David. Maintenant !

— Je te l'ai expliqué, un de mes hommes va arriver d'une minute à l'autre avec.

— Si j'avais su, je t'aurais laissé te démerder. Je ne veux pas être mêlé à ça. Si Tayeb l'apprend…

— Tayeb ne saura rien ! Tu m'as bien dit qu'il l'avait larguée, non ? Le connaissant, il est déjà en train de s'en taper une autre en ce moment même.

— Justement ! C'est moi qui devrais être avec lui. Tu as tout gâché en m'obligeant à venir ici !

— Ne pleure pas, tu vas le retrouver ton Tayeb. Tu devrais être contente, tu voulais te débarrasser d'elle pour avoir le champ libre, tu as du pognon et bientôt tu auras Tayeb. Alors, s'il te plaît, cesse de faire ta capricieuse !

— Qu'est-ce que tu vas faire d'elle ? Je ne comprends pas ce que vous lui trouvez. Elle est tellement commune ! Et regarde ces cicatrices, c'est dégoûtant.

— Je t'emmerde la Bimbo, lance mon anguille.

Un élan de fierté envahit mon cœur. C'est bien bébé, ne te laisse pas faire ! J'avance de quelques pas et me fige en entendant le bruit d'un coup.

— Parle-lui encore comme ça et je te pète les dents ! Là où je compte t'envoyer, tu n'en auras pas besoin, espèce de traînée.

— Là où tu l'envoies ? demande Sabine. Je croyais que tu la voulais pour toi !

— Au début oui, mais plus maintenant. Je vais m'amuser un peu et l'expédier dans un bordel. Il faut bien que je rentabilise tous les frais occasionnés.

— Merde ! T'es dingue ! Tayeb te tuera. Tu sais quoi, garde ton fric. Je me casse.

— C'est ça, barre-toi. Trouillarde !

Oh non ! Pas question ! Elle aussi doit payer. Je

sors de ma planque en espérant que les flics ne tardent pas trop. L'arme pointée sur David, j'entre dans le salon. Je jette un regard à Nina. Son visage porte la marque d'un coup, son teint est pâle, ses yeux remplis de larmes.

— Je n'y suis pour rien Tayeb. Je te le jure ! s'écrie Sabine. Il nous a enlevées alors que j'aidais Nina.

— Économise ta salive, je suis là depuis un moment. J'ai tout entendu. Et toi, pose ton arme.

— Je ne crois pas non. C'est toi qui vas poser la tienne si tu ne veux pas que ta copine se retrouve avec un joli trou dans le crâne.

David ôte le cran de sécurité. Il est suffisamment taré pour le faire. Putain ! Mais où sont les flics ? Jamais là quand il le faut ! Je dois gagner du temps.

Nina tremble de peur. Son regard est rivé sur moi.

— Je crois que tu as besoin d'une petite motivation, lance David avant de tirer.

Nina pousse un hurlement, tandis que le coussin du canapé explose derrière elle. Un filet de sang coule de son bras. La balle l'a seulement éraflée. Je sais que cet enfoiré l'a fait exprès. La prochaine fois, il l'atteindra.

— OK, c'est bon.

— Non ! Tayeb, non ! me supplie Nina.

— Fais-moi confiance, bébé. Tout va bien se passer, d'accord ?

— Pathétique ! Dire que tu étais l'homme le plus craint de la ville. C'est la prison qui t'a ramollie ou bien cette traînée ? Tu me déçois. Vraiment !

— Et toi, tu es foutu, quoi qu'il arrive.

— C'est ce qu'on verra ! Sabine, récupère son

arme.

— Je suis désolée, déclare-t-elle en prenant le flingue. Ce n'est pas ce que je voulais.

— Peut-être, mais tu vas payer quand même. Je t'en fais la promesse.

Sabine blêmit. Elle me connaît suffisamment bien pour savoir que je n'ai qu'une seule parole. Nous nous fréquentons depuis toujours, sa trahison est d'autant plus dure et impardonnable. Elle retourne à sa place en pleurs.

Au loin, des sirènes rugissent. Quelle bande de cons ! Ils ne pouvaient pas jouer discrètement ? David me regarde, les yeux ébahis.

— Tu as appelé les flics ?

Sa surprise se transforme en rage. Tout se passe très vite. Son arme change de direction. Nina pousse un cri avant de bondir. Sabine hurle à son tour. Un premier coup de feu retentit, puis un second. Nina tombe sur moi. David s'écroule sur le sol.

Un coup d'œil à Sabine m'indique qu'elle a tiré avec mon flingue. Elle le tient toujours, et le braque sur David qui gît inconscient.

Rassuré, je tourne le visage vers mon anguille et comprends que quelque chose ne va pas. Son corps est flasque, son regard voilé. Un liquide chaud se répand sur mes mains alors qu'elles soutiennent son dos.

Je relâche légèrement ma prise, Nina s'effondre. Je l'allonge doucement sur le sol et l'attire dans mes bras. Les paupières de Nina sont fermées, sa respiration est sifflante. Un filet de sang coule au coin de sa bouche.

— Ouvre les yeux, bébé. S'il te plaît ! dis-je d'un

ton suppliant. Tu ne peux pas abandonner. Je l'interdis, tu entends ? Pourquoi t'as fait ça bébé ? Tu ne pouvais pas le laisser me tirer dessus ? Pourquoi t'as fait ça ?

Autour de moi, des voix, des cris, des bruits de pas. Mais je m'en fiche. Ils sont arrivés trop tard. Je serre Nina contre moi. Sa poitrine ne bouge plus. Quelqu'un pousse un hurlement. Ou peut-être que c'est moi.

— Monsieur ! Vous devez nous laisser faire. Vous m'entendez ? Monsieur !

Hagard, je regarde la femme qui me parle. Elle porte un uniforme. Pas celui de la police. Elle s'accroupit devant moi, mais ne tente rien. Les traits de son visage expriment de la compassion.

— Vous comprenez ce que je dis ? Nous allons prendre soin d'elle, mais pour cela, vous devez la lâcher.

— D'accord, réponds-je, d'une voix enrouée.

Je relâche le corps de Nina tandis que deux hommes approchent.

— Elle est en arrêt, annonce l'un d'entre eux. Préparez le matériel.

La suite se déroule dans un brouillard. Quelqu'un me pose des tas de questions, mais seul le sort de Nina m'importe. Je les vois faire un massage cardiaque dans un premier temps, puis utiliser un appareil.

— On a un pouls ! s'écrie la secouriste au bout de ce qui semble une éternité. Il faut l'amener maintenant.

Nina est transportée sur un brancard. Je tente de la suivre, mais les flics me retiennent.

— On va vous accompagner à l'hôpital, vous ne pouvez pas conduire. Vous voulez prévenir

quelqu'un ?

— Non.

— Vous ne devriez pas rester seul, son état est grave et…

— Où est Sabine ? Où est l'autre femme ?

— À l'extérieur. Elle répond à quelques questions. C'est une de vos amies ?

— Non ! Elle a aidé cet enfoiré ! Elle est auss coupable que lui.

— Très bien, nous allons tous aller au poste et…

— Je vais à l'hôpital. Maintenant !

— Monsieur, nous devons…

— Nous ne devons rien ! Où étiez-vous bordel ? Je vous ai prévenu il y a presque une heure. Pourquo vous a-t-il fallu autant de temps pour venir ?

Je bouscule le flic et me précipite vers la sortie. Quelqu'un m'appelle. Mais rien à foutre. Je cours jusqu'à ma voiture et conduis comme un dératé pour rejoindre l'ambulance.

Arrivé à l'hôpital, je suis le brancard jusqu'à ce qu'on me bloque le passage.

— Vous ne pouvez pas aller plus loin. Veuillez attendre dans cette salle, nous vous donnerons des nouvelles dès que possible.

— D'accord. Merci.

Je fais les cent pas pendant plus de deux heures. Personne ne me dit rien et lors que je demande comment va Nina, je reçois toujours la même réponse :

— Quelqu'un viendra vous voir dès qu'on en saura plus.

Une heure de plus s'écoule, puis une autre. Mes

mains et mon t-shirt sont pleins de sang. Le sang de Nina. De mon anguille. Ma femme.

— Tayeb !

Je tourne la tête et aperçois ma mère accompagnée de Thomas. D'un seul coup, j'ai l'impression d'être à nouveau un petit garçon.

— Maman, dis-je la voix tremblante.

— Je suis là, mon fils.

Ma mère me prend dans ses bras, tandis que mon cœur déborde de tristesse. Lorsque je me sens mieux, je m'écarte et leur raconte ce qu'il s'est passé. Puis nous attendons en silence. Il fait presque jour lorsque quelqu'un se décide enfin à venir nous parler.

— Monsieur Sollis ?

— C’est moi, dis-je en me redressant d’un bond.

— Je suis le docteur Daily, je me suis occupé de mademoiselle Marcet.

— Comment va-t-elle ? Puis-je la voir ?

— Je suis navré, monsieur Sollis. Nous avons fai tout ce qui était possible, mais…

— Conneries ! Je veux la voir.

— Je suis désolé, mais c’est impossible. Le corps sera rendu à sa famille.

— C’est moi sa famille ! hurlé-je en attrapant ce soi-disant médecin par le col.

— Tayeb ! Tu dois te calmer.

Je pivote vers ma mère. Les larmes inondent sor visage. Elle semble avoir pris dix ans en l’espace que quelques heures. Mon poing se desserre autour du

vêtement. Je recule de quelques pas.

Ma tête tourne. Un poids oppresse ma poitrine et me fait suffoquer. Je bouscule tout sur mon passage et me dirige vers la sortie en courant. J'ai besoin d'air ! J'ai besoin de quitter cet endroit. Nina ! Je suis sûr qu'ils se trompent. Elle n'est pas morte. C'est impossible ! Elle n'a pas pu m'abandonner.

— Tayeb, crie Thomas.

Je l'ignore et fonce droit devant moi tandis que les mots du médecin se répètent en boucle *« Nous avons fait tout ce qui était possible ». « Nous avons fait tout ce qui était possible ». « Nous avons fait tout ce qui était possible ».*

Une douleur sans pareil explose dans ma poitrine. Je tombe à genoux. Je ne peux plus respirer. Je ne pourrai plus jamais respirer.

Tayeb

Trois jours plus tard.

Il n'y avait pas grand monde à l'enterrement. Sa mère ne s'est pas déplacée. En même temps, il ne valait mieux pas, parce que je crois que j'aurais été capable de la pousser au fond du trou. Tout a commencé par sa faute. C'est elle qui a permis à David de s'attaquer à Nina.

David ! Putain ! Dire qu'il a survécu, cet enfoiré ! Si sa chambre d'hôpital n'était pas gardée en permanence par des flics, j'irais là-bas pour finir le travail. Je ne pense plus qu'à cela. Comment peut-il être vivant ? Et Nina…

Merde ! Je ne peux pas prononcer les mots. Je n'arrive toujours pas à y croire. Je n'arrête pas de me dire que je vais me réveiller de ce cauchemar. Que je vais ouvrir les yeux et qu'elle sera là, allongée sur le ventre, dans notre lit. Que je pourrais la prendre dans le creux de mes bras, l'embrasser, la caresser.

— Tayeb ? Il faut que tu manges un peu.

Ma mère me regarde avec tristesse. Elle a insisté pour que je vienne chez elle après la cérémonie. Je crois qu'elle a peur que je fasse une connerie. Si elle savait à quel point j'y pense !

— Je n'ai pas faim. Plus tard, peut-être. Je vais rentrer. J'ai besoin de… rentrer.

— Tu ne veux pas rester ici ? Tu pourrais dormir dans ton ancienne chambre.

— Merci, mais il faut que j'y aille. Ne t'inquiète pas, maman. D'accord ?

Ma mère hoche la tête, mais je sais qu'elle continuera à se faire du souci. Depuis trois jours, elle me couve. Avec Thomas, ils s'arrangent pour que je ne sois jamais seul. Ils ne comprennent pas que je ne veux pas de leur aide ni de leur compassion. Je n'en vaux pas la peine. Je mérite de souffrir. Tout est de ma faute. C'est moi qui l'ai enlevée. Moi, qui l'ai ramenée dans cette maudite ville. Moi, qui ai mis David sur son chemin. Et si je n'avais pas agi comme un con à cause de cette foutue jalousie, mon anguille serait toujours là, en sécurité. J'avais promis que tout irait bien. Je devais la protéger ! Et par ma faute, elle est… Elle est…

Je me lève d'un bond et quitte l'appartement de ma mère à toute vitesse. Je veux aller chez moi et ne plus jamais ressortir, pourtant mes pas me portent en dehors de l'immeuble. Je traverse la ville dans une sorte de brume jusqu'à ce que je me retrouve devant une tombe fraîchement recouverte. Je me laisse tomber sur les genoux. C'est moi qui devrais être là. Pas elle ! Pas mon anguille !

— Bébé, dis-je dans un sanglot. Je t'en veux, tu sais. Tu n'aurais pas dû jouer les boucliers humains. Putain ! Pourquoi as-tu fait ça ? Cette balle était pour moi. Il faut toujours que tu n'en fasses qu'à ta tête ! Tu mériterais que je monte au paradis pour botter ton joli petit cul. Comment vais-je faire sans toi ? Comment continuer ? J'ai tellement mal. La douleur est insupportable. Rien ne peut la soulager. Rien ne pourra jamais la faire disparaître.

Trois mois plus tard

— Bonjour bébé, dis-je en passant la main sur la pierre tombale. Je n'ai pas pu venir cette semaine, alors je t'ai apporté deux énormes bouquets de fleurs pour me faire pardonner. Je travaille comme un dingue, ces derniers temps. Les affaires marchent du tonnerre, mais j'ai surtout besoin de m'occuper en permanence pour ne pas péter les plombs. Je sais bien que tu dois me détester de là où tu es. Je m'en veux. Tu n'imagines pas combien je m'en veux, combien j'aimerais pouvoir revenir en arrière et réparer mes torts. Je n'arrive pas à remonter la pente. Maman pense que je devrais emballer tous tes vêtements et m'en séparer, mais c'est au-dessus de mes forces. Elle se fait du souci pour moi. Tout le

monde s'inquiète, je le vois bien. Mais je suis incapable de les rassurer parce que la seule chose à laquelle je songe en permanence, c'est de te rejoindre. Alors je travaille, parce que ma mère ne s'en remettrait pas si je me foutais en l'air. Parce que je mérite toute cette souffrance et cette culpabilité qui me rongent de l'intérieur. Merde ! Tu me manques tellement ! Je t'aime. Je sais que cela arrive bien trop tard, mais je t'aime. Je t'aime à en crever.

Un an plus tard

— Le procès vient de se terminer. Sabine s'est pris quatre ans de taule, ce qui signifie qu'elle sortira d'ici peu, si elle obtient des réductions de peine. Putain ! Tu n'imagines pas combien ça me fout les boules ! Cette chienne mériterait d'y rester jusqu'à la fin de ses jours. J'espère qu'elle va en baver. Un an que tu n'es plus là, bébé. Je n'arrive toujours pas à croire que je ne te reverrai jamais. J'avance un pied devant l'autre, mais c'est dur. Tu me manques tellement ! Je fais bonne figure devant tout le monde, mais la réalité est bien plus sombre. Je suis au fond du trou et je ne sais pas comment en sortir. Je ne sais pas si j'ai envie d'en sortir. Si seulement je pouvais changer le cours des choses et revenir en arrière. La

bonne nouvelle, c'est que le salon marche du tonnerre. C'est surtout à Thomas qu'on le doit, i s'implique à fond. Nous avons embauché d'autres tatoueurs et nous sommes sur le point d'ouvrir un second commerce. J'aurais voulu fêter cela avec toi. Tu sais, personne n'occupe ton poste. Thomas râle. On se dispute souvent à ce sujet, mais je ne céderai pas. Personne ne prendra jamais ta place. Je t'aime.

Deux ans plus tard

— Quinze ans ! Quinze ans de taule pour cet enfoiré ! Je ne vais pas le laisser s'en sortir aussi facilement. S'il pensait pouvoir exécuter sa peine de prison tranquillement avant de retrouver sa liberté, il peut se mettre un doigt bien profond. Manque de bol pour lui, il est incarcéré là où j'étais. Manque de bol pour lui, j'ai gardé quelques contacts là-bas. Je n'ai pas eu besoin de demander quoi que ce soit. Il m'a suffi de leur dire qui tu étais et ce que tu représentais pour moi. J'ai raconté ce qu'il t'a fait subir, depuis le début. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Son séjour s'est rapidement transformé. Cet enfoiré vit l'enfer ! Tu n'imagines pas le bien que ça me fait de savoir qu'il n'y a pas un seul jour où il

ne se fait pas frapper, humilier, violer. Il voulait t'envoyer dans un bordel ? Maintenant, c'est lui qui fait la pute ! Je sais que cela ne te ramènera pas, bébé. Que rien ne te ramènera, mais je te promets de veiller à ce qu'il ne sorte pas vivant de cette prison !

Je t'aime, bébé.

Trois ans plus tard

— Les gens ne cessent pas de dire que le temps efface la douleur, mais tu sais quoi ? Ce sont des conneries ! Plus le temps passe et plus tu me manques. Il y a des jours où j'ai mal à en crever. Il y a des jours où je n'arrive même pas à sortir de mon lit. Si cela ne tenait qu'à moi, je fermerais les yeux pour ne plus jamais les ouvrir. Sabine sera libre d'ici quelques jours. J'espère qu'elle va rester loin de moi autrement, je ne réponds plus de rien. Si elle est assez intelligente, elle ne remettra pas les pieds dans cette ville. Thomas pense que je devrais lui pardonner, qu'elle a agi par amour. Mais je n'en ai rien à foutre. Qu'il puisse me demander cela me rend fou ! Pas question que je pardonne quoi que ce soit. Elle ne t'a

peut-être pas tué, mais si tu n'es plus là, c'est de sa faute. Chaque jour qui passe, je vis avec ma propre culpabilité et ma douleur. Je ne cherche pas à les effacer, ce sont mes compagnes. Je n'ai que ce que je mérite et je veux qu'il en soit de même pour Sabine ou pour David. Mon cœur est rempli de haine, bébé. De haine envers eux, envers moi surtout. Mais toi, je t'aime plus que tout. Alors ce n'est pas grave si cette foutue haine ne part pas. Ce n'est pas grave si la douleur me rend dingue. Parce que d'une certaine manière, cela me permet de te garder près de moi. Je t'aime, bébé.

Quatre ans plus tard

— Bébé. J'ai essayé. Je te jure ! J'ai essayé Maman a réussi à me convaincre d'emballer tes affaires. Je l'ai fait, la mort dans l'âme. Je n'ai pas pu m'en débarrasser, alors ma mère les garde chez elle, dans mon ancienne chambre. Mais ce n'est pas de cela que je parlais. J'ai rencontré quelqu'un, bébé. Là encore, je me suis laissé influencer par ma mère et Thomas, qui n'arrêtent pas de me prendre la tête. Thomas m'a présentée à une de ses amies. Une femme belle, intelligente, adorable. Je sais ce que tu dois te demander. Eh bien non, je ne l'ai pas enlevée. J'ai fait cela dans les règles. En tout cas, j'ai essayé. Mais elle n'est pas toi, bébé. Je n'y arrive pas. Les années ont beau passer, j'ai encore ton goût sur ma

langue, le son de ta voix dans mon oreille. Je me souviens de ton odeur, de ton regard, de ton sourire. Tu es tellement présente, comment pourrais-je me lier à une autre ? Comment pourrais-je seulement l'envisager ? Un jour, peut-être. Mais pas maintenant. C'est trop tôt. Je t'aime bébé. Je t'aime à en crever.

Tayeb

Cinq ans plus tard

Je viens à peine d'arriver et j'ai déjà envie de repartir. Je me fais trop vieux pour ces conneries. À trente-six ans, j'ai l'impression d'en avoir facilement le double. La serveuse nous apporte nos bières. Elle flirte avec moi, mais je ne suis pas d'humeur. Je ne sais même plus à quand remonte la dernière fois où j'ai couché avec un petit cul. Il y a six ou huit mois. Peut-être plus. Putain ! Je mène une vie de moine. Mais baiser sans Nina c'est comme être condamné à bouffer des légumes verts bouillis sans sauce ni sel, jusqu'à la fin de ses jours. Plus rien n'a de saveur. En cinq ans, j'ai eu une dizaine de rapports sexuels et chaque fois, je n'éprouve que du dégoût. Aucun

plaisir, même lorsque j'imagine le corps de mon anguille à la place de celui que je baise.

— Tu es avec nous ? demande Thomas.

— Ouais, désolé. Tu disais ?

— J'étais en train d'annoncer l'ouverture du quatrième salon dans quelques mois et notre immense joie.

— Ouais, c'est… génial, dis-je sans conviction.

Ces derniers temps, je pense sérieusement à revendre mes parts. Cela ne changerait pas grand-chose pour Thomas, puis que c'est lui qui gère tout. Je devrais peut-être partir. Faire un long voyage ou déménager dans un endroit qui ne me rappelle pas Nina. Ce n'est pas la première fois que j'y songe, mais jusqu'à présent j'en ai été incapable. J'ai besoin d'être proche d'elle. D'aller sur sa tombe. Mes amis et ma mère s'inquiètent. Thomas est le seul à oser parler, mais je le vois dans leur regard. Ils ne

devraient pas. Je ne le mérite pas. Même si ce n'est pas moi qui ai tiré, je suis tout aussi coupable que David. Si je l'avais écoutée ce jour-là au lieu de l'accuser, elle ne serait pas partie. Ne se serait pas retrouvée dans la voiture de Sabine, ni dans le chalet. J'avais promis de prendre soin d'elle. De la protéger. J'avais promis que tout irait bien. Je n'ai plus d'honneur ! Je ne mérite aucune pitié, aucun pardon. Et encore moins qu'ils s'inquiètent pour moi.

Je bois ma bière cul sec. Il est temps pour moi de rentrer.

— Désolé, mais je suis naze, alors…

— Il est où cet enfoiré de Sollis ? hurle une voix à l'entrée du bar. Je sais qu'il est là ! Sa voiture est devant.

Je me retourne et repère le paternel de David, complètement ivre. Pour lui aussi, les choses ont mal tourné, mais je ne vais pas le plaindre, bien au contraire. Après ce qu'il s'est passé au chalet, une

enquête a été ouverte sur David. Enquête qui a démontré que, non seulement, son père était au courant de tout et couvrait son fils, mais qu'il trempait également dans plusieurs affaires louches. Après une mise à pied et plusieurs mois de détention préventive, il a fini par se faire virer. Sa femme l'a quitté. Il a perdu sa maison. Il ne lui reste plus rien. Le père de David est à présent un déchet. Un alcoolique.

Il me voit enfin et chancelle jusqu'à moi. L'index pointé dans ma direction, il me fusille du regard.

— Je sais que tu es dans le coup, alors maintenant tu vas me dire où elle se cache ! Je vais buter cette chienne. Elle a détruit ma vie et celle de mon fils. Hier, David a essayé de se suicider ! Et c'est à cause d'elle qu'il vit un enfer là-bas.

— Je ne sais pas où elle est. Sabine n'est pas revenue dans le coin, et croyez-moi, si elle rappliquait, je serais le premier à vouloir lui régler son compte.

— Ne me prend pas pour un con, petit ! Ce n'est pas d'elle que je parle, mais de l'autre. Cette Nina Marcet ! Où se cache-t-elle ?

— Nina est… Votre fils a été condamné pour son meurtre, dois-je vous le rappeler ?

— Menteur ! Elle est vivante, la salope ! Et je vais lui faire regretter.

— Vous êtes saoul, lance Thomas. Vous ne savez plus ce que vous dites.

— C'est la vérité ! Et toi, ajoute-t-il en plantant son index sans ma poitrine, tu sais forcément où elle est.

— Pensez ce que vous voulez. Nina était dans mes bras quand elle… Putain ! Je la tenais contre moi quand son cœur s'est arrêté de battre. J'aimerais qu'elle soit vivante, et si c'était le cas, c'est avec elle que je serais en ce moment. Pas dans ce bar.

Le père de David éclate de rire.

— Désolé, mais j'ai bien l'impression que toi aussi tu t'es fait couillonner par cette garce. Elle n'est pas morte. Je peux te le certifier ! Mon fils a été jugé coupable d'un meurtre qui n'a jamais eu lieu. Je vais retrouver cette salope et lui faire payer !

Il commence sérieusement à me gonfler ! L'alcool n'excuse pas tout, alors s'il insulte ma femme encore une fois, c'est mon poing sur sa gueule qu'il va recevoir. Toutefois, quelque chose me dérange dans ce qu'il dit. Il a vraiment l'air sûr de lui.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle est vivante ?

— Laisse tomber, lance Thomas, tu ne vois pas qu'il délire ? Il est prêt à inventer n'importe quoi pour sauver son fils.

— Oui, c'est vrai ! Mais là, c'est la vérité. Je la tiens d'un ancien collègue qui a vendu la mèche. Ta

petite amie a profité d'un programme spécial. Ils lui ont donné une nouvelle identité, l'ont déplacée dans un autre hôpital jusqu'à ce qu'elle guérisse. Ensuite, ils lui ont fourni de quoi commencer une nouvelle vie ailleurs. Elle nous a tous pris pour des cons cette sale…

Mon poing part avant qu'il termine sa phrase. Ce gros porc tombe à mes pieds. Je le contourne et sors du bar, incapable de réfléchir correctement. C'est impossible ! Il ment forcément. J'étais là, putain ! J'ai vu sa poitrine s'immobiliser. J'ai vu les pompiers la réanimer. J'étais à l'hôpital. C'est à moi que ce connard de médecin a annoncé la nouvelle. Et il veut me faire croire que c'était faux ? Qu'elle est vivante ? Que je porte son deuil depuis cinq ans pour rien ?

— Tu veux en parler ? me demande Thomas en me rejoignant.

— Tu l'as dit toi-même, ce mec était en plein délire.

— Je ne sais pas Tayeb. Tu penses que c'est possible ?

— Non ! Elle est morte ! je balance, surpris de pouvoir prononcer ce mot pour la première fois en cinq ans.

— Est-ce que tu as vu son corps ? Je ne me souviens pas qu'il y ait eu de veillée avant l'enterrement. D'habitude, on peut faire ses adieux, aller voir la personne décédée, mais il n'y a rien eu pour Nina. Et ensuite, son cercueil était scellé. C'étai peut-être la décision de sa mère, mais cela peut aussi signifier qu'il a dit la vérité.

Un boule se loge dans ma poitrine. Je n'avais jamais pensé à cela, mais maintenant qu'il en parle… Pourquoi le médecin n'a-t-il pas voulu me laisser la voir à l'hôpital ? Les jours suivants, j'étais trop en vrac. Je suis resté enfermé chez moi jusqu'à la cérémonie, alors je n'ai pas réfléchi à cela. Le doute s'immisce dans mon esprit.

— Bordel de merde ! Tu traînes toujours avec le génie de l'informatique ?

— Patrick ? Oui, ça m'arrive. Pourquoi ?

— Tu crois qu'il serait capable de pirater les données de la police ?

— Quoi ? T'es dingue !

— Il peut ? Je suis prêt à payer. Tout ce qu'il souhaite. Aucune limite.

— Mec, à mon avis, tu t'emballes un peu trop vite. Rentre chez toi, dors et on en reparle demain.

— Dormir ne me fera pas changer d'avis. Je veux que tu l'appelles et que tu lui demandes. Nina est vivante ! C'est pour cela que je suis incapable de passer à autre chose. Elle est vivante ! J'en suis certain. Je le sens jusque dans mes entrailles.

— Écoute, je vais voir ce que je peux faire, mais

essaie de ne pas trop te réjouir. Tu as déjà tellement souffert. Je serais vraiment super heureux pour toi si c'était vrai, mais je t'ai ramassé à la cuillère il y a cinq ans et je ne veux pas recommencer.

— Tu n'auras pas à le faire. Je vais la retrouver. Et ensuite, je vais tordre son petit cou de sale traîtresse ! dis-je, fou de rage.

Le lendemain, je ne tiens plus en place. Je me rends à la salle de musculation, puis retourne travailler au salon. Cela fait plusieurs mois que je n'y ai plus mis les pieds. Les deux employés me dévisagent comme s'ils venaient d'apercevoir un fantôme. Thomas affiche un immense sourire.

— Ravi de te revoir dans le coin.

— J'ai besoin de m'occuper. Tu as appelé Patrick ?

— Il est seulement neuf heures Tayeb, c'est un peu tôt pour téléphoner.

— OK, mais tiens-moi au courant, d'accord ?

Je passe la matinée, les yeux sur l'horloge. Je n'ai pas grand-chose d'autre à faire, les plannings sont déjà bouclés. J'accepte deux nouveaux clients qui sont venus sans rendez-vous, mais ce sont des tatouages minimalistes, alors c'est torché en peu de temps. À onze heures, je n'en peux plus d'attendre.

— C'est bon, je l'appelle ! me répond Thomas alors que je le lui demande pour la troisième fois en cinq minutes.

Thomas se rend dans le bureau. Je le suis. Il compose le numéro et passe sur haut-parleur lorsque Patrick décroche.

— Salut mec. Dis-moi, j'ai un boulot pour toi. Un ami cherche quelqu'un capable de pirater le système informatique de la police. Il est prêt à y mettre le prix.

— Tu m'intéresses. Qu'est-ce qu'il veut exactement ?

— Retrouver quelqu'un qui ferait partie d'un programme de protection des témoins ou quelque chose dans le genre, on ne sait pas trop.

— Euh… Si le mec désire se débarrasser d'un témoin gênant, c'est sans moi. Je ne suis pas un enfant de chœur, mais j'ai des limites.

— Tu penses vraiment que je l'aiderais si c'était le cas ? C'est plutôt une histoire à la Roméo et Juliette. Mon ami aimerait retrouver le grand amour de sa vie qu'il croyait mort jusqu'à hier. Nous n'avons aucune certitude. Si cela se trouve, ce sont des conneries, mais il voudrait en être sûr.

— J'ai confiance en toi, alors je vais voir ce que je peux faire, mais je ne te promets rien. Ils ont un sacré système de sécurité. Venez à la maison ce soir. J'aurais besoin de renseignements sur la fille.

— OK ! Merci, mec. À plus.

— Et maintenant ? demandé-je.

— On attend.

— Merde ! Je déteste ça ! Je vais essayer de m'occuper en rêvant à toutes les manières possibles et imaginables de la trucider. De la plus rapide à la plus lente. De la plus douce, à la plus violente.

— Tu es vraiment flippant ! Rassure-moi, tu ne comptes pas le faire pour de vrai n'est-ce pas. Tu ne prévois pas l'assassiner si elle est vivante ?

— Franchement ? Aucune idée. Comment a-t-elle pu me faire un coup pareil ?

— Pour sa défense, n'oublie pas ce que toi tu lui as fait. Je ne veux pas ajouter un poids à ta culpabilité, mais tu l'as enlevée, séquestrée. Tu lui as retourné le cerveau. Et pour finir, tu lui as brisé le cœur. À sa place, j'aurais sûrement agi comme elle.

Si ça se trouve, elle n'a pas eu le choix. Peut-être que les flics l'ont obligée à disparaître.

— Pour quelle raison ?

— Je n'en sais rien, il y a forcément une explication. Mais tout ça, c'est hypothétique. Elle est peut-être morte, Tayeb. Ne l'oublie pas.

Le soir, nous nous rendons comme prévu chez Patrick. Je lui raconte ce qu'a subit Nina quand elle avait dix-sept ans, puis ce qu'il s'est passé cinq ans plus tôt. J'omets quelques détails inutiles, comme le fait que j'ai enlevé Nina. Je brode un peu sur notre histoire. Je ne fais pas cela par honte, j'assume mes erreurs, mais je sens que ce type est un romantique. Si je lui dis la vérité, il refusera de m'aider.

— Je m'en souviens ! C'est à toi que j'ai fourni les renseignements pour suivre son téléphone, non ?

— Oui, c'est bien moi. Et j'ai pu la rejoindre, mais les choses ont hélas, mal tourné. Et jusqu'à hier, nous pensions tous que Nina était morte.

— Pourquoi a-t-elle changé d'identité puisqu'il a été arrêté ? Avaient-ils peur qu'ils cherchent à se venger ?

— Je n'en sais absolument rien. C'est possible.

— La retrouver pourrait la mettre en danger et avec tout ce que tu viens de me dire, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de remuer toute cette histoire. Et puis cela remonte à cinq ans, alors elle a peut-être refait sa vie. Es-tu prêt à encaisser si elle est mariée et mère de famille ?

Ces paroles me font l'effet d'une bombe. J'ai l'impression que mon cœur explose, que mes entrailles volent en éclats, que chacun de mes

membres est arraché. Nina mariée ? Hors de question ! Elle est à moi ! Elle ne ferait jamais une chose pareille.

« Elle s'est bien fait passer pour morte, alors... » Lance une petite voix dans ma tête.

— Si c'est le cas, alors je la laisserai et elle ne saura jamais que je l'ai retrouvée.

En déclarant cela, je tente de m'en persuader, mais c'est un mensonge. La laisser ? Jamais. Plus jamais.

— OK. Bon, je crois que j'ai tout ce qu'il me faut. Cela risque de prendre quelques jours, mais dès que j'ai un résultat, je te contacte.

— Merci.

— Tu me remercieras avec des liasses de billets quand je l'aurai trouvée.

— OK, mec, dis-je en riant.

Trois jours plus tard, je reçois un MMS contenant une photo et un nom. Le cliché est récent et semble avoir été pris à son insu. La jeune femme a de magnifiques cheveux châtains qui lui descendent au milieu du dos. Son visage ressemble à celui d'un ange. Ses traits sont fins, ses yeux noisette, son sourire resplendissant. Elle porte une robe bleu ciel qui fit ressortir son teint hâlé. Légèrement penchée en avant, elle offre une vue plongeante sur son décolleté. Le souffle coupé, je remarque les lignes d'un tatouage qui dépassent légèrement. Mon regard remonte jusqu'au texte qui accompagne la photo : Pauline Kers.

Un second message arrive quelques minutes après avec une adresse complète, son lieu de travail et son numéro de téléphone.

Je la tiens !

Mes pas me mènent au cimetière. Par habitude, je caresse la pierre tombale. Par habitude, j'ai apporté un bouquet de fleurs.

— Je ne sais pas ce que je fous ici. Figure-toi que j'ai une histoire très drôle à te raconter. C'est l'histoire d'un gars, tellement obsédé par une nana que lorsqu'elle meurt, il cesse de vivre. C'est l'histoire d'un mec, qui pendant cinq ans se rend plusieurs fois par semaine sur la tombe de celle qu'il considère comme sa femme. Parfois, il y reste des heures. Lui parlant, lui racontant sa non-vie, la suppliant de lui pardonner. Il lui arrive même d'y passer la nuit, par ce que s'éloigner est trop dur. C'est l'histoire d'un mec complètement détruit à cause de son amour et de la culpabilité qu'il éprouve. Cela ne te fait pas par rire ? Attends la suite ! C'est l'histoire d'un mec qui, un soir, rejoint ses amis au Paradisio pour leur faire plaisir, et qui tombe sur le père de David. C'est l'histoire d'un pauvre con qui a

pleuré sa femme morte durant cinq ans, alors qu'en réalité, cette dernière se dorait la pilule, Dieu seul sait où. Je sais Nina ! Je sais tout et tu n'imagines même pas à quel point je suis en colère. Je vais te retrouver bébé. Prépare-toi ma petite anguille ! Parce que j'arrive et que tu vas devoir me fournir une sacrée explication. Je ne sais plus si je t'aime ou si je te hais ! Si j'ai envie de t'embrasser en remerciant le ciel ou de t'étrangler pour t'envoyer en enfer !

Nina

— Tu devrais accepter. Lucas est parfait pour toi. Il est intelligent, gentil, serviable. Il a également une bonne situation et en plus il est beau.

— Je sais, je sais. Cela fait des semaines que tu me répètes la même chose. Je l'aime bien, mais…

— Non ! Il n'y a pas de mais ! Il est fou de toi que te faut-il de plus ?

Ce qu'il lui faut ? Des cheveux brun coupé très court, une taille plus grande, un torse plus large, une larme tatouée sous son œil ? Je m'abstiens de donner cette réponse, Sandra ne comprendrait pas. Ou alors, je devrais m'expliquer, mais là, c'est impossible.

— Des étincelles ? demandé-je d'une petite voix.

— Pour avoir des étincelles, il faut déjà le laisser allumer la flamme ! Tu vis comme une bonne sœur Pauline. Ma grand-mère a une vie sexuelle plus trépidante que la tienne.

Je grimace en imaginant sa grand-mère dans un lit avec un amant.

— Ouais, cela me fait le même effet, reprend Sandra en éclatant de rire.

— Mince, je ne vais plus pouvoir la regarder en face sans y penser.

— Et donc, pour Lucas ?

— Je ne sais pas, mais je te promets d'y réfléchir, ça te va ?

— Ne réfléchis pas trop non plus, autrement l'homme idéal va te passer sous le nez.

— L'homme idéal ? Carrément ?

— Tu en doutes ? Mon frère est parfait. Je te défie de lui trouver un seul défaut.

Un seul défaut ? Rien de plus facile. Il n'est pas Tayeb. Personne ne peut être Tayeb, il est unique. Et même si j'ai changé d'identité, il ne cesse de hanter mes pensées. Au début, j'étais persuadée que le temps suffirait. Que je parviendrais à me désintoxiquer de lui. Cinq ans plus tard, il ne me reste aucun espoir. Je dois faire avec, vivre avec cette douleur constante qui me rappelle à chaque instant combien il me manque. Est-ce que je regrette mon choix ? Cela dépend des jours. J'aime ma nouvelle vie. Je suis libre. J'ai un travail, des amis, une jolie maison et même un chien. D'une certaine manière, c'est à Tayeb que je le dois. Avant de le connaître, je fuyais toute forme de relation. Tayeb m'a guérie. Si aujourd'hui j'ai des amis, des deux sexes, c'est à lui

que je le dois. Je n'ai plus peur. Mon passé ne m'atteint plus. Dire que j'ai oublié serait un mensonge, mais cela n'affecte plus mon existence.

J'avance, un pas devant l'autre. J'affronte mes craintes, refuse de redevenir la pauvre Nina. Pauline est une femme forte. Elle suit des cours d'autodéfense, fait du sport régulièrement. Elle aime sortir et danser. Elle se fiche de ce que pensent les gens. Ce n'est pas une victime.

Il ne me reste plus qu'une chose à faire pour rayer totalement mon ancien moi. À quoi bon m'accrocher ? Je ne le reverrai plus jamais de toute façon. Et puis, il a sa vie. Il m'arrive de faire des recherches sur internet. Tayeb et Thomas sont à présent associés. Ils ont créé un site et ont même une page Facebook. Ils ont ouvert deux autres salons de tatouages. Les affaires semblent très bien marcher pour eux. Je suis heureuse, ils le méritent. Tayeb construit sa vie, il m'a sûrement oublié depuis longtemps. Et je dois faire pareil de mon côté.

— OK, tu as gagné. Je veux bien sortir avec lui.

— Génial ! Je lui envoie un message avant que tu changes d'avis. Ce soir, dix-heures trente, il passe te prendre chez toi, me dit-elle après avoir reçu un SMS.

— Ce n'est pas un peu précipité ?

— Tu plaisantes ? Cela fait des mois que mon frère te court après ! Ce soir ! Et interdiction de trouver une excuse pour annuler autrement je débarque chez toi pour te botter les fesses. Bon, je dois filer. Tu peux ajouter les livres sur ma note ?

— Pas de problème.

Après son départ, je rentre le total de ses achats dans l'ordinateur et mets à jour les commandes. Je travaille dans cette librairie depuis trois ans maintenant. J'ai été embauché par les propriétaires précédents, un couple adorable. Hélas, ils ont dû vendre. Ils ont trouvé preneur il y a six mois environ.

Depuis, je suis la seule à bosser ici. Quant au nouveau possesseur, je ne l'ai jamais vu. Tout passe par son homme d'affaires à qui je rends des comptes. Dans l'ensemble, il est conciliant. J'ouvre quand je veux, il n'est pas regardant sur mes horaires, n'a pas beaucoup d'exigences. C'est assez étonnant. Mais du coup, j'ai l'impression d'être mon propre patron. J'adore mon boulot !

Une serviette enroulée autour de la poitrine, j'examine ma penderie sans savoir quoi mettre. Comment s'habille-t-on pour un rendez-vous ? J'ai à présent vingt-six ans, et je n'ai jamais eu de rencard. Pas un seul ! Il n'y a eu que Tayeb dans ma vie et chaque fois que nous sortions, c'est lui qui choisissait ma tenue. Je suis à deux doigts de la crise d'angoisse. Pourquoi ai-je accepté ? Pourquoi faut-il toujours que je cherche les complications ?

Stop ! Je ne dois pas laisser Nina semer la zizanie

avec ses peurs. Je suis Pauline ! Et tout va bien se passer. Je n'ai besoin de personne pour me dire comment m'habiller. Je finis par choisir un jeans dans lequel je me sens bien et un chemiser. Je noue mes cheveux en queue de cheval, ajoute un peu de gloss sur mes lèvres.

Lucas arrive pile à l'heure. Il m'amène dans un restaurant au bord de la plage. L'air est frais, mais ce n'est pas désagréable.

Lucas entrelace ses doigts avec les miens. C'est un geste anodin, pourtant une sensation étrange m'envahit. J'ai l'impression de trahir Tayeb, ce qui est ridicule, mais c'est plus fort que moi. Je récupère ma main et la pose sur mes genoux.

— Alors, demande-t-il, as-tu des projets pour le week-end ?

— Euh… non.

— Je sais que c'est un peu rapide, mais je me

disais qu'on pourrait faire un truc ensemble. J'ai un petit voilier, on pourrait passer la journée en mer. Ou pourquoi pas le week-end entier ?

— Je bosse le samedi.

— Ah oui, c'est vrai. Dans ce cas, on pourrait partir le dimanche matin et revenir lundi.

— Je ne s…

— Ne donne pas ta réponse tout de suite, me coupe-t-il. Penses-y, d'accord ?

— D'accord.

Après cela, Lucas change totalement de sujet. Il me parle de lui, de son travail, de ses passions. Il pose des tas de questions, surtout sur mon passé, ce qui me met mal à l'aise. Je n'aime pas mentir, mais Pauline a un passé qui n'a rien à voir avec le mien, alors je n'ai pas d'autre choix. Je récite ce que j'ai dû apprendre par cœur tout en essayant de rester

naturelle.

Pour je ne sais quelle raison, mes yeux sont régulièrement attirés vers la plage. Pourquoi ai-je l'impression d'être épiée ? Ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. Depuis quelques jours, cette sensation ne me quitte pas. J'ai beau chercher, je ne vois jamais personne. Rien de particulier. Sûrement, mon esprit qui me joue des tours, le stress ou Dieu seul sait quoi.

Le repas terminé Lucas me propose d'aller au cinéma. J'ai passé une bonne soirée, mais j'ai envie de me retrouver chez moi, alors je refuse poliment.

Galant, il me raccompagne jusqu'à ma porte.

— Tu m'invites à boire un café ?

— Une prochaine fois ? Je suis vraiment crevée. Désolée.

— Je comprends. Je ne veux pas te brusquer

Pauline, mais j'attends depuis tellement longtemps.

Lucas replace une mèche derrière mon oreille. Sa main s'attarde dans mes cheveux. Je retiens ma respiration. Il finit par se pencher et effleure mes lèvres. Il me donne un second baiser un peu plus appuyé. Au troisième, sa bouche s'écrase sur la mienne et me dévore. Lucas embrasse bien, cependant je ne ressens aucun papillon dans le ventre. Aucune excitation.

— Bonne nuit, dis-je en m'écartant.

— Bonne nuit bébé.

— Ne m'appelle pas de cette façon ! lancé-je d'un ton cinglant.

Lucas me regarde comme si j'étais folle. Je ne peux pas lui donner tort vu la manière dont je viens de lui parler, mais je suis trop bouleversée pour m'expliquer. J'ouvre la porte et la referme aussitôt derrière moi. Après ce qui vient de se passer, je

doute qu'il m'invite pour un second rencard.

— Et merde ! J'ai tout fait foirer.

Lili arrive en courant et me saute dessus. J'éclate de rire tandis qu'elle essaie de me lécher le visage.

— Lili, non ! C'est dégueulasse ! Tu veux manger, ma fille ?

La chienne remue la queue et fonce dans la cuisine en aboyant. « Manger », voilà un mot qu'elle connaît bien, contrairement aux ordres que je tente désespérément de lui apprendre depuis qu'elle est petite.

Je verse une dose de croquettes dans sa gamelle, me prépare un thé à la menthe pendant qu'elle mange. Lorsqu'elle a fini, je lui ouvre la porte, pour qu'elle fasse son petit tour, tandis que je bois mon infusion.

Je me réveille en sursaut, le cœur battant à tout rompre. Je jette un coup d'œil dans la chambre. Tout semble normal. Lili n'est plus dans le lit. Sûrement elle qui a dû faire du bruit. Je me laisse retomber sur le matelas, tourne la tête pour regarder l'heure et me redresse d'un bond. Un papier est posé devant le réveil. J'allume la lampe de chevet pour mieux voir. C'est un dessin de moi. Je suis assise au restaurant, les yeux dirigés vers l'artiste.

— Tayeb, dis-je dans un souffle.

Je me lève et fouille la maison. Lili allongée devant l'entrée, semble n'avoir rien constaté d'anormal. Dans le cas contraire, elle aurait aboyé ou attaqué, c'est un bon chien de garde. Pourtant, il n'y avait pas de dessin quand je me suis couchée. Je l'aurais vu. Et puis, c'est impossible puisqu'il a été fait dans la soirée. Quelqu'un s'est forcément introduit dans ma chambre pendant mon sommeil. Alors, pourquoi Lili n'a-t-elle pas donné l'alerte ? Toutes les fenêtres sont

fermées, les portes verrouillées. Comment a-t-il fait pour rentrer ? Bizarrement, je n'éprouve aucune peur. Tayeb m'a retrouvée ! Il vient me chercher ! Oui, mais dans ce cas, pourquoi déposer un dessin et partir ? Qu'est-ce que cela signifie ? Des dizaines de questions sans réponse se bousculent dans ma tête.

Lorsqu'une heure plus tard, je prends ma douche, je ne suis pas plus avancée. D'autres interrogations s'ajoutent aux premières. Et si ce n'était pas Tayeb ? Mais qui alors ? Pourquoi ? Quelqu'un qui tente de me faire peur ? Quelqu'un qui connaît ma vraie identité et souhaite me le faire savoir ? Quelqu'un qui veut se venger ? David est en prison. Dimitri est mort. Le troisième est dans un hôpital psychiatrique d'après Tayeb. Faut-il que je me prépare à fuir ?

J'ouvre la librairie, la tête dans le brouillard. Je rumine, imagine le pire, tente de me rassurer. J'y suis parvenue lorsque Sandra débarque avec un sachet en

papier provenant de la boulangerie où elle bosse.

— Pour toi. Livraison spéciale.

— Oh ! Merci, tu es un amour.

— Cela ne vient pas de moi, c'est une commande par téléphone.

— Quoi ? Comment ça ?

— Aucune idée. Je pensais que c'était toi qui avais appelé. La patronne m'a juste dit que je devais t'apporter ça. Mon frère ne ferait pas ce genre de chose. Un admirateur secret ?

J'ouvre le sachet, trouve un croissant et un pain au chocolat. J'avais beau m'y attendre, je suis obligée de me retenir au comptoir pour ne pas tomber.

— Tu vas bien ? On dirait que tu viens de voir un fantôme.

— Juste la fatigue, j'ai mal dormi.

— C'est vrai que tu as l'air épuisée. J'espère que ce n'est pas à cause de mon frère au moins.

— Non ! Bien sûr que non. Ton frère est adorable.

— Comment s'est passée votre soirée ?

— C'était sympa.

— Aïe ! Sympa comme « vivement le prochain rencard » ou sympa comme « restons amis » ?

— Tu vas m'en vouloir si je réponds la deux ?

— Mais non, patate ! Lucas craque pour toi et j'aurais vraiment aimé que ce soit réciproque, mais les sentiments, ça ne se contrôle pas. Tu lui as donné une chance, c'est déjà bien. Il finira par se faire une raison. En parlant du loup, ajoute-t-elle les sourcils froncés en fixant quelque chose dans la rue.

Je suis son regard, Lucas avance vers la librairie. I a l'air de très mauvaise humeur et semble blessé au visage.

— Que se passe-t-il ? lui demande Sandra quand il entre.

— Quelqu'un s'est amusé à crever les quatre pneus de ma voiture. Si je chope celui ou celle qui a fait ça, il va le regretter !

— Pas besoin d'aller chercher très loin. Sûrement encore un coup du fils de Georges. Lui et ses camardes n'arrêtent pas en ce moment. Et pour ta joue ?

— Je me suis coupé en voulant remplacer une des roues.

— Toujours aussi doué de tes mains à ce que je vois.

Lucas et Sandra continuent leur discussion, mais je

ne les écoute plus. Le souffle coupé, mon regard reste rivé sur l'homme qui se tient de l'autre côté de la rue. Il n'a guère changé en cinq ans. Si ce n'est qu'il a perdu du poids et qu'il est encore plus effrayant que dans mes souvenirs. Sans le quitter des yeux, je m'éloigne du comptoir et avance vers la sortie. Tayeb esquisse un rictus, tourne les talons. Non ! Je cours dans la rue, mais il n'est plus là. Où est-il passé ? Il n'a pas pu disparaître comme ça. C'est impossible !

— Tayeb, dis-je la voix tremblante.

Je retourne à la librairie, complètement abattue. Suis-je en train de perdre la tête ? Était-il vraiment là ou était-ce le fruit de mon imagination ? Pourquoi est-il parti ? Est-ce un jeu ? Une nouvelle manière de me torturer ?

— Pauline ? Que se passe-t-il ?

— Je ne me sens pas bien. Il faut que je rentre chez moi.

— Tu veux que je te raccompagne ? demande Lucas.

— Non merci. Je suis désolée, je ne veux pas vous mettre dehors, mais…

— Ne t'inquiète pas, me coupe Sandra. Va te reposer et appelle-moi dans la journée pour donner des nouvelles.

— D'accord.

Tayeb

Bordel de merde ! Qu'est-ce qui m'a pris de fuir comme un froussard ? Ce n'est pas du tout ce qui était prévu ! Et cet enfoiré, qu'est-ce qu'il foutait là ? J'aurais mieux fait de lui casser la gueule au lieu de me contenter de ses pneus. S'il l'embrasse encore une fois, je ne réponds plus de rien. Il a de la chance que Nina n'ait pas semblé apprécier.

Je repasse dans la rue, cette fois en voiture. La librairie est fermée. Je conduis jusqu'à chez elle, me gare un peu plus loin. Lili est dans le jardin. Quel drôle d'animal ! C'est le chien le plus laid et le plus mal foutu que j'ai vu de toute ma vie. Elle ne fait même pas une bonne gardienne. Il a suffi que je lui file deux biscuits pour qu'elle se roule à mes pieds.

Lorsque j'arrive devant le portail, la chienne relève la tête. Elle court vers moi en battant la queue frénétiquement. Ses pattes sont tellement longues et fines qu'elle donne l'impression d'être monté sur des échasses. Je sors une friandise de ma poche et l'envoie de l'autre côté. Lili se précipite pour l'attraper, j'en profite pour pénétrer dans le jardin. Comme la veille, je passe par le garage. La porte n'est pas verrouillée.

Une fois à l'intérieur, je me faufile dans la maison. Un bruit provenant de la cuisine attire mon attention. Je m'y rends et m'appuie contre l'encadrement. Concentrée sur ce qu'elle fait, Nina ne me remarque pas.

Je finis par réduire la distance qui nous sépare et enroule les bras autour de sa taille. Le nez enfoui dans son cou, je prends une grande inspiration. Putain ! Ce que ça fait bien.

— Tu m'as retrouvée, murmure-t-elle.

— Toujours bébé. Où que tu ailles. Peu importe le temps que je mettrai.

Nina se retourne. Ses yeux sont remplis de larmes, mais un sourire illumine son visage. Elle passe les bras derrière de ma nuque, m'embrasse le torse, l'épaule, le menton. Je la soulève pour l'asseoir sur la table. Nina enroule ses jambes autour de ma taille et m'attire contre elle, mais je recule le buste. Étonnée, elle scrute mon visage. Son sourire disparaît tandis qu'une lueur fugace, exprimant de la peur, traverse son regard.

Le bonheur de la revoir ou de la toucher n'efface pas les cinq années d'horreur que j'ai vécues. Toute la colère remonte à la surface, telle une explosion volcanique. Mes mains trouvent le chemin de sa gorge. Mes doigts s'enroulent autour et font pression.

— Donne-moi une bonne raison de ne pas le faire. Donne-moi une bonne raison pour ne pas que je brise ton joli petit cou.

Nina déglutit. Je sens son larynx se contracter sous mes doigts. Sans lâcher prise, j'écrase ma bouche sur la sienne. Je l'embrasse en y mettant toute la violence de mes sentiments. Amour, haine. Bonheur, colère. Mes lèvres ont le goût de ses larmes. Mon anguille laisse échapper un gémissement. Je serre plus fort sur son cou sans cesser de l'embrasser. Ses poings se crispent sur mon t-shirt, mais elle ne se débat pas. Elle attend ma sentence.

— Explique-moi, bébé, dis-je en mettant fin à notre baiser.

Je pose le front sur le sien et ferme les yeux. Ma respiration est saccadée, mon cœur bat à toute vitesse. Je tiens sa vie entre mes mains, la suite dépendra de sa réponse.

— Lorsque je me suis réveillée, commence-t-elle la voix rauque, il s'était écoulé trois semaines depuis les coups de feu. Trois semaines pendant lesquelles j'étais dans le coma. Je t'ai réclamé Tayeb. C'est la première chose que j'ai faite. J'avais tellement peur

pour toi. Sans toi. J'avais besoin de te voir, de te savoir en bonne santé.

Mes doigts se relâchent légèrement. Je ne sais pas si je peux la croire, mais ses paroles apaisent un peu ma fureur.

— J'ai fait une crise de panique, continue-t-elle, et ils ont dû m'injecter des sédatifs. Quand j'ai repris connaissance, il y avait des policiers dans ma chambre. Ils m'ont dit que j'avais été transféré dans cet hôpital et que tout le monde me pensait morte. Ils m'ont expliqué qu'il y avait eu une cérémonie et… oh seigneur ! Tu m'avais enterré Tayeb ! Tu… Tu…

— Chut. Tout va bien, bébé. Je suis là maintenant.

Ses poings s'accrochent de plus belle, tirent mon t-shirt. De gros sanglots s'échappent de sa gorge tandis qu'elle s'étouffe. Mes mains quittent son cou. J'attire Nina dans mes bras et la serre contre moi. Elle ne m'a pas abandonné de son plein gré ! Elle voulait me voir ! Elle voulait toujours de moi !

Quelque chose explose dans ma poitrine, me libérant de toute cette culpabilité qui me rongeait depuis cinq ans. La tête nichée contre mon torse, mon anguille reprend son explication.

— Ils m'ont dit qu'ils avaient agi pour me protéger. Que j'étais à l'hôpital sous une fausse identité. Qu'ils avaient ouvert une enquête sur David, son père et plusieurs flics. Qu'ils craignaient des représailles. Ils m'ont promis qu'ils t'apprendraient la vérité et je les ai crus. Mais tu n'es jamais venu, Tayeb, alors j'ai pensé que tu ne voulais plus de moi.

— Jamais bébé ! Personne ne m'a rien dit, sinon j'aurais accouru dans la seconde. Putain ! Quelle bande d'enfoirés ! Pourquoi n'es-tu pas revenu quand ils se sont retrouvés en prison ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ? J'étais persuadée que tu m'avais rayé de ton existence et il n'y avait rien de bon pour moi là-bas. Alors, quand ils m'ont proposé de commencer une nouvelle vie sous une autre identité, j'ai accepté sans hésiter. Je suis restée

deux mois à l'hôpital puis un an en centre de rééducation. La balle m'a perforé le poumon avant de se loger près de la colonne vertébrale. J'ai dû réapprendre à marcher. Pendant des mois, j'ai dû utiliser un fauteuil roulant. J'ai pensé que c'était pour cela que tu ne voulais plus de moi. Parce que je n'étais plus une femme à part entière.

— Tu es dingue ! explosé-je. Comment as-tu pu croire un truc pareil ?

Je prends son visage en coupe et le relève jusqu'à ce que nos regards se soudent. Il y a une telle douleur dans le sien ! Comment ai-je pu la haïr ? Pendant que je me morfondais, mon anguille se démenait pour retrouver son autonomie. Seule. Totalement seule et persuadée d'avoir été abandonnée.

— Tu es une battante, bébé. Je t'aime. Debout, assise, couchée, valide, malade. Je t'aime et jamais je ne t'aurais laissé traverser cela sans moi si j'avais su que tu étais vivante.

Je l'embrasse doucement, dépose des petits baisers, mordille les lèvres. J'insinue ma langue dans sa bouche, explore, vais à la rencontre de la sienne. Nos langues se taquinent, dansent au même rythme. Nos mains se mettent en mouvements, nos corps se rapprochent. Je reviens à la vie lentement. Je peux de nouveau respirer librement.

— Bébé ?

— Hmm ?

— Je suis désolé de mettre un terme à cet instant de romantisme intense, mais si je ne te baise pas tout de suite, je crois que mes couilles vont exploser.

— Tu es horrible ! dit-elle en éclatant de rire.

— Je me suis excusé ! Cinq ans bébé. Cinq ans que je ne me suis pas enfoncé dans ta p…

Nina plaque sa main sur ma bouche pour me faire taire. Ses joues sont adorablement rouges, ses

pupilles brillantes. Elle peut me trouver horrible tant qu'elle veut, du moment qu'elle continue à me regarder de cette manière.

Je retire sa main de ma bouche et la pose sur le devant de mon jeans. Mon anguille me lance un sourire espiègle tandis qu'elle ouvre les boutons.

— Tu portais un pantalon tout à l'heure, dis-je en faisant remonter la robe sur ses cuisses.

— Oui.

— Et tu t'es changée dès que tu es rentrée ?

— Oui.

— Tu m'attendais ?

— Peut-être. Peut-être pas, répond-elle, en enserrant ma queue dans sa main.

— Pas de culotte ?

— Depuis quand es-tu devenu un grand parleur ? Fut une époque où tu ne te serais pas encombré de blabla. Tu serais déjà en train de me baiser.

— Fut une époque, dis-je en tirant d'un coup sec sur ses hanches pour les ramener au bord de la table, tu étais bien plus réservée.

— Les temps changent Tayeb.

Je me penche en avant et mordille le lobe de son oreille. Nina frissonne, tend le cou. Les temps changent. Nina aussi, apparemment. De petite souris peureuse, elle s'est transformée en tigresse et c'est drôlement excitant. Je repousse sa main, toujours sur ma queue, me positionne correctement et la pénètre sans ménagement. Mon sexe glisse en elle avec aisance. Merde ! C'est tellement bon que je n'arriverai jamais à tenir longtemps. Alors que je vais et viens en elle, la sensation d'être enfin chez moi s'infiltre dans chacun de mes pores.

Nina s'allonge sur la table et pousse un soupir qui

se répercute directement sur ma queue. J'accélère la cadence. Relève ses jambes pour la prendre profondément. Ses gémissements se transforment en cris. Nina se cambre, se tortille. Il ne m'en faut pas plus. D'un puissant coup de boutoir, je m'enfonce dans son ventre une dernière fois. Je jouis tellement fort que mes jambes vacillent.

Comme à son habitude, Nina dort à plat ventre, le drap retombe sur son bassin. Après la séance de la cuisine, nous avons atterri dans sa chambre où nous avons remis le couvert deux fois. Ma petite anguille est épuisée. Moi aussi d'ailleurs. Mais le bordel dans ma tête m'empêche de dormir. Je regarde son corps alangui. L'impact de la balle a laissé une cicatrice bien visible, juste au-dessous de l'omoplate droite. Je l'effleure du bout des doigts, me remémorant l'instant où je l'ai crue morte. La colère est toujours là, sauf qu'elle n'est plus dirigée contre Nina, mais contre

ceux qui se sont mis en travers de notre route. Ceux qui ont osé nous mentir pour nous séparer. Ceux qui ont gâché cinq années de notre vie.

Je finis par me lever sans faire de bruit. Dans la cuisine, je récupère mon jeans que j'enfile directement avant de me servir un verre de jus de fruits, à défaut de bière.

La maison n'est pas récente, mais Nina a réussi à en faire un lieu agréable, un cocon chaleureux, rassurant. J'ai l'impression de la redécouvrir ou plutôt découvrir une autre facette de sa personnalité. Mon anguille a bien changé et pas seulement physiquement. Elle paraît plus sûre d'elle, moins apeurée. Elle a également gagné en force de caractère. La chrysalide s'est métamorphosée en papillon. Et je n'étais même pas là pour y assister. Elle s'est épanouie, s'est transformée en une femme ultra sexy qui assume ses désirs. Sans moi. Alors que de mon côté, j'ai cessé de vivre. Dire que je prévoyais de la rendre esclave et dépendante de moi ! Mais la vérité c'est que de

nous deux, c'est moi qui ai besoin d'elle. Moi qui dépends de son bon vouloir. La vérité, c'est que je pensais la contrôler, mais c'est elle qui tenait les rênes. Prendre conscience de cela me fait l'effet d'une grande claque. Le pire dans tout cela, c'est qu'à présent, je suis mort de trouille.

La sonnette de la porte d'entrée me fait revenir sur terre. Je me dépêche d'aller ouvrir avant que Nina se réveille. Et tombe nez à nez avec l'enfoiré qui branche ma femme. Il me détaille des pieds à la tête, le visage de plus en plus pâle. Je croise les bras sur mon torse nu.

— Tu veux quoi ?

— Euh… Pauline est là ?

— Qui ? Il n'y a pas de Pauline ici !

L'enfoiré fronce les sourcils. Il n'a vraiment pas l'air tranquille et semble réfléchir à la conduite à tenir. Durant quelques secondes, il fixe la cicatrice sur ma

joue, puis le tatouage de la larme.

— Pauline Kers, dit-il en essayant de ne pas chier dans son froc. C'est sa maison. Je veux la voir.

— Je veux ? ricané-je. Elle dort, alors repasse plus tard. Non, en fait ne repasse pas et ne t'approche plus de ma femme !

— Il y a deux secondes, vous ne connaissiez même pas son prénom et maintenant c'est votre femme ? J'exige de la voir, autrement j'appelle la police.

L'enfoiré aurait-il retrouvé ses couilles ? Je fais un pas en avant. Il recule d'autant. J'ai presque envie de rire, c'est trop facile. Je m'apprête à lui claquer la porte au nez, lorsque j'entends du bruit derrière moi.

— Lucas ?

Et merde ! Là, ça va me gonfler. J'enroule les bras autour de la taille de Nina lorsqu'elle essaie de passer

devant moi, et l'attire contre mon torse. Elle a enfilé un t-shirt blanc et un minuscule short qui me donnent envie de la charger sur mon épaule pour la ramener dans la chambre. Je colle le bassin contre son dos pour lui faire sentir l'effet qu'elle me fait et l'embrasse dans le cou. Nina se raidit, mais ne me repousse pas.

— Je m'inquiétais, lance l'enfoiré. Tout va bien ?

— Oui. C'est gentil à toi d'être passé, mais Tayeb vient de débarquer en ville et…

— Et on rattrape le temps perdu, coupé-je. Alors si tu veux bien nous foutre la paix maintenant pour qu'on puisse aller b…

— Tayeb !

Nina tourne la tête pour me fusiller du regard. Je lui vole un baiser et éclate de rire. Putain, j'ai l'impression de ne pas avoir ri depuis des années. Ce qui est sûrement vrai d'ailleurs.

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais quelqu'un dans ta vie.

— C'est compliqué. Je suis désolée, Lucas.

— Ouais, moi aussi.

— Bébé, dis-lui de se barrer, intervins-je.

— Pas la peine. Je m'en vais.

L'enfoiré jette un dernier coup d'œil à Nina. Il secoue la tête de gauche à droite, puis tourne enfin les talons. Au même moment, la chienne arrive comme une tornade et l'envoie valdinguer dans les airs.

— Bon chien ! dis-je, alors que le type se retrouve le cul par terre.

Ces paroles me valent un coup de coude dans les côtes, mais un sourire, qu'elle tente de retenir, retrousse légèrement ses lèvres. Avant qu'elle décide d'aller l'aider, je tire Nina à l'intérieur, referme la

porte et plaque mon anguille contre le panneau de bois.

— Tu ne peux pas traiter les gens de cette façon, râle-t-elle tandis que je l'embrasse dans le cou. Tu m'entends Tayeb ? Lucas est mon ami.

— Ton ami ? Mon cul ! Ce type te veut dans son lit. Je ne veux plus qu'il s'approche de toi.

Nina me repousse et prend de la distance.

— Tu ne peux pas débarquer et me donner des ordres. C'est terminé ça ! J'ai changé Tayeb. Je sais me battre maintenant et je n'hésiterai pas à le faire.

Je penche la tête sur le côté. Ces paroles envoient des images torrides à l'esprit. Je veux bien combattre avec elle. À condition d'être nus et dans un lit. Ou ailleurs. Ma queue semble de mon avis et pousse contre la braguette de mon jeans pour le faire savoir. J'avance dans sa direction. Nina recule. Son regard se modifie. De l'agacement, il passe à la surprise. Ses

pupilles se dilatent. Sa respiration accélère. Je tends le bras pour l'attraper. Rapide, elle fait un bond sur le côté. Ses yeux brillent à présent. Nina esquisse un sourire coquin avant de partir en courant.

Mon instinct de prédateur prend aussitôt le relais.

— Tu veux jouer bébé ? Attends que je t'attrape, tu vas voir ! dis-je avant de m'élancer à sa poursuite.

Nina

Oh seigneur ! J'ai mal de partout. J'avais oublié à quel point Tayeb pouvait être intense et exigeant. Pas un seul de mes muscles n'a été épargné. Je m'étire lentement en grimaçant.

— Qu'est-ce que tu fais ? Dors !

Tayeb me tire contre lui et passe une jambe au-dessus des miennes. Je suis tentée d'obéir, mais ce n'est pas raisonnable. De plus, s'il se jette une fois de plus sur moi, je crois que je n'y survivrai pas. Je ne sais pas à quoi il carbure, mais en l'espace de vingt-quatre heures, il a comblé cinq ans d'abstinence. Je ne suis pas idiote, je ne pense pas qu'il soit resté seul toutes ces années, contrairement à moi, mais nos

retrouvailles ont été un feu d'artifice. Je souris bêtement contre son torse. Qui aurait cru qu'un jour le sexe me plairait autant ? Enfin, pour être honnête, j'aimais déjà beaucoup ça, à l'époque, mais c'était différent parce que Tayeb me forçait à éprouver du plaisir, alors que là, c'était un vrai partage.

Un coup d'œil au réveil fait disparaître mon sourire. Mince ! Si je ne bouge pas, je vais être en retard. Je repousse la jambe de Tayeb, roule de l'autre côté du lit et me lève.

— Reviens, bébé !

— Il faut que j'aille travailler, mais dors, on se voit plus tard.

Tayeb ouvre les yeux et se redresse sur un coude.

— On s'en fout de ton boulot, de toute façon on sera parti d'ici quelques jours. Appelle-les pour leur dire que tu n'iras plus.

Un froid glacial me transperce de part en part. Chassez le naturel, il revient au galop ! Des souvenirs refont surface. Des réminiscences de Tayeb, autoritaire, sans cœur, effrayant. L'ancienne Nina aurait tremblé de peur. Elle aurait sûrement cédé. Mais cette Nina-là n'existe plus et l'époque où je me laissais marcher sur les pieds est révolue.

— Moi je ne m'en fiche pas et il est hors de question que je cesse d'y travailler.

— Il faudra bien bébé, mais quand on sera chez nous, tu pourras de nouveau bosser au salon. Ta place t'attend, personne ne l'a prise.

— C'est ici chez moi ! dis-je en hurlant presque. Je ne vais nulle part, Tayeb.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Tayeb est maintenant assis et complètement réveillé. Il me jette un regard, qui a une époque m'aurait fait trembler de peur.

— Je ne vais nulle part ! Si tu veux partir, ne te gêne pas, mais ce sera sans moi.

— C'est ce que tu veux bébé ? lance-t-il d'un ton menaçant. Tu essaies de te débarrasser de moi ?

— Pas du tout. Je dis seulement que ma vie est ici à présent.

— Ta vie est avec moi !

— Tayeb, je suis enfin heureuse. Là-bas, je n'ai que de mauvais souvenirs. Tout me rappelle mon enfance, David et le reste. Ici, personne ne connaît mon passé. Personne ne me juge. Pour la première fois de ma vie, j'ai des amis. Pour la première fois de ma vie, je mène une existence normale. Ne me prive pas de tout cela.

— Je vois. Et moi, je deviens quoi dans ton petit monde parfait ? Dois-je me contenter de miettes ? Quelle place comptes-tu m'accorder ?

— Je ne sais pas. Tout va trop vite, j'ai besoin de temps.

— De temps ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que tu dois réfléchir avant de savoir si tu veux de moi ou pas ? Je te préviens Nina, je ne vais pas te laisser faire ! Tu es à moi, bordel !

— Je ne suis ni à toi, ni à personne ! hurlé-je.

Tayeb bondit hors de lui. Il fonce sur moi et me bloque contre le mur, une main posée de chaque côté de ma tête.

— Je pourrais te ramener de force.

— Oui, mais à quel prix ? Nina est morte. Tu veux tuer Pauline aussi ?

Tout à coup, Tayeb semble beaucoup moins sûr de lui. Il m'observe, baisse les yeux, mord sa lèvre inférieure. Lorsqu'il me regarde de nouveau un mélange d'inquiétude et d'incertitude se lit sur son

visage. Mes paroles portent leurs fruits. Mon cœur bat à toute vitesse.

— Tu pourrais rester ici, dis-je au bout d'un moment. On pourrait être heureux. Je sais que c'est beaucoup demandé. Il y a ta mère, tes amis et le salon. Alors je comprendrais que tu refuses, mais si tu tiens un tout petit peu à moi…

Ses lèvres s'écrasent sur les miennes, m'empêchant de finir ma phrase. Son baiser est sauvage, violent. Sa langue s'immisce dans ma bouche, s'enroule autour de la mienne, repart pour mieux revenir. Tayeb me dévore. Ses mains sont partout en même temps. Il se comporte comme s'il était dans l'urgence. Comme si sa vie dépendait. Mes pensées s'embrouillent. Je gémis, me cambre contre lui. Nos corps fusionnent, nos cœurs battent à l'unisson. Sans cesser de m'embrasser, Tayeb me soulève et me porte jusqu'au lit. Nous tombons en travers du matelas, les membres emmêlés.

— J'ai besoin de toi, bébé, murmure-t-il entre

deux baisers, tellement besoin de toi. D'accord pour vivre ici. Ne me quitte pas.

— Jamais.

Ses gestes deviennent moins brusques. La sauvagerie laisse place à la douceur. Il m'embrasse lentement, me caresse comme si j'étais faite en porcelaine. Il prend son temps, éveille mon désir, me mène à proximité de la jouissance sans jamais me donner ce que je veux.

— Dis-le bébé. J'ai besoin de l'entendre.

Je ne comprends pas tout de suite ce qu'il me demande. J'ouvre la bouche pour le supplier de me baiser, mais son regard m'arrête. Il ne s'agit pas de baise. C'est bien plus que cela.

— Je t'aime.

Tayeb écarte mes jambes et me pénètre lentement sans me quitter des yeux.

— Dis-le encore.

— Je t’aime. Je t’aime tellement.

Il prend mon visage en coupe, abaisse ses lèvres sur les miennes. Tayeb ne me baise pas. Il me fait l’amour. Et même s’il ne m’a rien dit en retour, il fait parler son corps. Je n’ai aucun doute sur ces sentiments. C’est une évidence. Notre couple est une évidence. Et à cet instant, j’ai la certitude que tout est possible.